

TUNISIE
L'ATTAQUE
DU MUSÉE
NOTRE REPORTAGE
LE PRÉSIDENT
ESSEBSI
NOUS REÇOIT

EXCLUSIF
AL PACINO
CHEZ LUI,
À LOS ANGELES

Mardi 24 mars,
13 h 30, dans la
cour de l'Elysée.
Le couple royal
vient d'annoncer
qu'il rentre à
Madrid.



FELIPE D'ESPAGNE ET LETIZIA LE VOYAGE ENDEUILLÉ

LE TERRIBLE CRASH
LA PREMIÈRE ÉPREUVE DU ROI

Nouvelles
BMW Série 1



Le plaisir
de conduire

www.bmw.fr



www.bmw.fr/serie1

Équipements de série ou en option selon versions.

Consommations en cycle mixte des Nouvelles BMW Série 1 trois ou cinq portes : 3,4 à 8 l/100 km. CO₂ : 89 à 188 g/km selon la norme européenne NEDC.
* Exemple de loyer pour une BMW 114d trois ou cinq portes Première en Location Longue Durée sur 36 mois et pour 45 000 km. 36 loyers linéaires hors assurances facultatives : 263,24 €/mois. Contrat national d'entretien facultatif au prix de 26,76 €/mois pour 36 mois et/ou 45 000 km (au 1^{er} des deux termes atteint) comprenant l'entretien, l'assistance du véhicule, le véhicule relais panne catégorie B pendant 5 jours maximum, souscrit auprès de BMW Finance. Coût total du contrat d'entretien : 963,36 €. Offre réservée aux particuliers valable pour toute commande d'une BMW 114d trois ou cinq portes Première avant le 30/06/15 dans les concessions BMW participantes. Sous réserve d'acceptation par BMW Finance SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Établissement de Crédit Spécialisé agréé par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution sous le n° 14670. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 008 883. Vérifiable sur www.orias.fr. Consommation en cycle mixte : 4,1 l/100 km. CO₂ : 109 g/km. L'extérieur des véhicules comporte des équipements en option.

BMW EFFICIENT DYNAMICS.
MOINS D'ÉMISSIONS. PLUS DE PLAISIR.



NOUVELLES BMW SÉRIE 1.

À partir de **290 €/mois*** sans apport, entretien et garantie inclus.

- Nouveau design à la fois dynamique et élégant
- Nouveaux moteurs essence et diesel, de 95 à 326 ch
- Conciergerie 7j/7 24h/24, Musique à la demande et BMW Internet 4G

- Nouveaux projecteurs Full LED
- À partir de 3,4 l/100 km et 89 g/km de CO₂
- Technologie 4 roues motrices intelligente BMW xDrive



« Hawaï et Polynésie » : LES PERLES DU PACIFIQUE

Plus de deux siècles après leur découverte, Hawaï et la Polynésie exercent une fascination intacte sur les voyageurs. Leurs plus belles îles, réputées pour leur beauté sauvage, sont au cœur d'un magnifique voyage. Une croisière unique en compagnie d'Olivier de Kersauson, navigateur d'exception et fin connaisseur de la Polynésie, où il a jeté l'ancre depuis plusieurs années.

Hawaï côté nature

C'est à Honolulu, la capitale de l'archipel d'Hawaï que débute cette croisière, à bord d'un luxueux yacht d'une centaine de cabines à peine, de la compagnie PONANT. Connue dans le monde entier pour ses plages paradisiaques, Hawaï abrite aussi une nature luxuriante et une incroyable diversité de paysages : forêts tropicales, volcans éteints ou en activité, spectaculaires chutes d'eau, jardins d'orchidées, vergers de fruits tropicaux...



Randonnées nature et découverte des fonds marins

Plusieurs excursions y sont proposées en option. Elles vous permettront notamment de randonner au plus près de volcans toujours actifs, dans un site inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, en compagnie de guides spécialistes de la botanique, de la faune, de la géologie et de

l'histoire de l'archipel. A moins que vous ne choisissiez de vous baigner dans une cascade ou de découvrir les fonds marins de quelques-unes des plus belles plages du littoral hawaïen.

Sourires et fleurs de tiare : bienvenue en Polynésie

Après ces trois jours à Hawaï, L'Austral met le cap sur la Polynésie. « La Horanä », « Maeva »

et « Manara » : c'est par ces trois mots de bienvenue, un sourire et des fleurs de tiare que vous serez accueillis lors des escales de la deuxième partie de ce voyage d'exception. Il débute par l'archipel des Marquises, dont chacune des îles constitue une forteresse naturelle, avec ses reliefs tourmentés et recouverts d'une nature luxuriante, dont le vert plonge dans le bleu turquoise du Pacifique. PONANT a concocté pour vous un programme permettant d'accéder à de véritables trésors : les trois plus belles îles des Marquises que sont Nuku Hiva, Fatu Hiva et Hiva Oa. Les excursions prévues sur chacune d'elles offrent un panorama de la culture et des paysages typiques des Marquises. Vous vous initierez, à 'Omo'a, sur l'île de Fatu Hiva, à la fabrication du tapa traditionnel, une étoffe fabriquée à base d'écorce.



Dans les pas de Jacques Brel et Paul Gauguin

A Nuku Hiva, vous assisterez à une cérémonie traditionnelle composée de chants et de danses. Vous marcherez enfin dans les pas de Jacques Brel et Paul Gauguin, dans le petit village de Atuona, sur l'île de Hiva Oa, synonyme pour eux d'Eden. Une excursion vous mènera dans le petit village d'Atuona, et dans les deux musées dédiés à la vie et à l'œuvre de ces deux artistes, amoureux passionnés des Marquises.

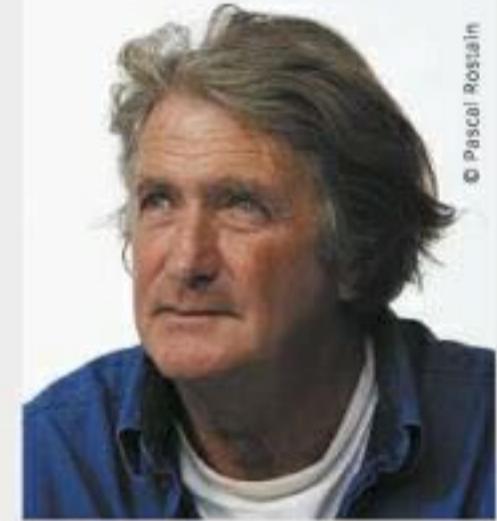
Sable blanc, cocotiers et eaux cristallines

Changement de décor, le surlendemain : la forêt exubérante et les côtes découpées des Marquises laissent place à un paysage de sable blanc et d'eaux cristallines, avec l'atoll de Fakarava, un lagon de 1000 km² au cœur du Pacifique. Ce lieu, fascinant et influençant l'œuvre picturale de Matisse.

Classé Réserve de biosphère par l'UNESCO, l'atoll abrite une faune terrestre et marine unique au monde, dont plusieurs espèces endémiques protégées. La magie se poursuit le lendemain sur l'île de Rangiroa, considérée par le commandant Cousteau comme un des plus beaux sites de plongée, en raison de l'abondance et des couleurs de la faune sous-marine de son lagon. L'eau y est si claire qu'on peut admirer à l'œil nu les poissons qui y évoluent ! Vous y découvrirez également la culture de la perle noire, lors de la visite d'une ferme perlière. Enfin, tout au long de cette croisière au cœur des joyaux du Pacifique, Olivier de Kersauson partagera avec vous sa passion pour la navigation et vous fera revivre ses expériences dans cette région, synonyme pour lui de paradis. Comme le disait Brel, « le temps s'immobilise aux Marquises... » ■

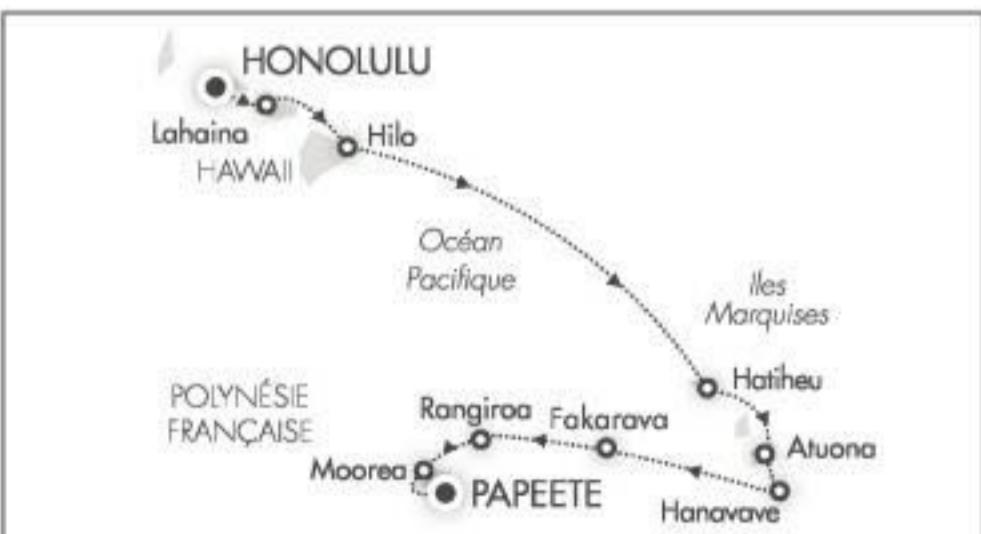
En compagnie... d'Olivier de Kersauson

Le navigateur français est l'invité exceptionnel de cette croisière « Hawaï - Polynésie ». Connu pour ses exploits sportifs, Olivier de Kersauson est un amoureux de la Polynésie. Détenteur de plusieurs records dans cette partie du globe, dont celui de la Traversée du Pacifique, il affiche un beau palmarès sportif dont un record du monde en solitaire sur son trimaran et deux Trophées Jules-Verne. A presque 70 ans, celui qui a commencé à naviguer à 20 ans avec Eric Tabarly, avant de devenir son second éprouve toujours autant de passion pour la mer. Sa présence à bord de L'Austral est l'occasion unique de vivre avec lui des moments intenses de navigation.



Le yachting de croisière avec PONANT

Ce voyage à Hawaï et dans les plus belles îles de Polynésie s'effectue dans des conditions de confort exceptionnelles, à bord de L'Austral, un yacht doté de 132 cabines et suites seulement. A bord, des conférences vous permettront d'approfondir vos connaissances en amont des escales. Enfin, la cuisine gastronomique saura séduire les gourmets les plus exigeants.



CROISIÈRE HAWAÏ ET POLYNÉSIE FRANÇAISE

HONOLULU - PAPEETE

du 17 septembre au 2 octobre 2015, 16 jours / 15 nuits

À partir de **3 150 €⁽¹⁾** / personne

Contactez votre agent de voyage ou le 0820 20 31 27

www.ponant.com

 **PONANT**



SWATCH MÉGASTORE
104 Avenue des Champs-Elysées - Tél.: 01 56 69 17 00
Votre boutique en ligne : shop.swatch.com

swatch⁺
IRONY X LITE

du 26 mars au 1^{er} avril 2015**OFFRE À SES MEMBRES...**

... un accès exclusif à des actus et des photos
... la découverte des coulisses de la rédaction
... des priviléges uniques aux lecteurs les + fidèles

Inscrivez-vous sur
club.parismatch.com

**PARIS
MATCH**
LE CLUB

culturematch

- Cinéma** Bond baisers de Roger Moore 9
Kenneth Branagh, à l'heure des contes 12
Justin Simien, l'humour dans la peau 16
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 18
L'abécédaire de Fred Vargas 20
Raphaël Glucksmann, démocrate de choc 22
Art Bruce Nauman, l'empire des sens 26
Malaga, faubourg de Beaubourg 28
Musique Björk, thérapie publique 30
Cali avec le temps 32
Sortir François Rollin, maître de l'absurde 34

signébenoît 36**lesgensdematch**

- Fêtes, folies, fous rires** Toute l'actu des stars 37

matchdelasemaine 40
actualité 49**jeux**

- Anacrossés par Michel Duguet 108
Mots croisés par Nicolas Marceau 111

matchavenir

- Le projet du siècle** La carte du cerveau 109
vivrematch

- Clubbing** Les Bains nouveaux sont arrivés 112
Métier d'art Bernardaud, à la table des artistes 114
Saveurs A Paris, le meilleur de l'Asie à prix canon 116
Sortez les crocs... pour l'exceptionnel 120
Auto Flotte d'entreprise : objectif CO₂ 128

votreargent

- Retraite** Les pièges de la pension de réversion 129

votresanté

- Cancer du côlon** Nouvelles armes 130

unjourunephoto

- Noémie Lenoir Eve ou ne pas Eve... 132

matchdocument

- Guy Ribes Faussaire de génie 133

lavieparisienne

- d'Agathe Godard 140

matchlejourou

- Dany Brillant Mon père m'a quitté 142

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 6H55.



Pr Thaisa Storchi Bergmann

Lauréate 2015 - Amérique latine

Par Brigitte Lacombe



La science a besoin des femmes

**PRIX
L'ORÉAL
UNESCO**

Professeur à l'Université fédérale de Rio Grande do Sul de Porto Alegre au Brésil, Thaisa Storchi Bergmann doit sa réputation internationale à ses travaux pionniers sur les trous noirs supermassifs au cœur des galaxies. Ses découvertes remarquables ont permis de faire avancer de façon significative la compréhension de la formation de l'univers.

Partout dans le monde, des femmes d'exception sont au cœur des plus grandes avancées scientifiques. Depuis 17 ans, nous les soutenons pour qu'elles continuent à faire progresser la science et à inspirer les générations futures.

AVEC LE SOUTIEN DE  AÉROPORTS DE PARIS

JCDecaux

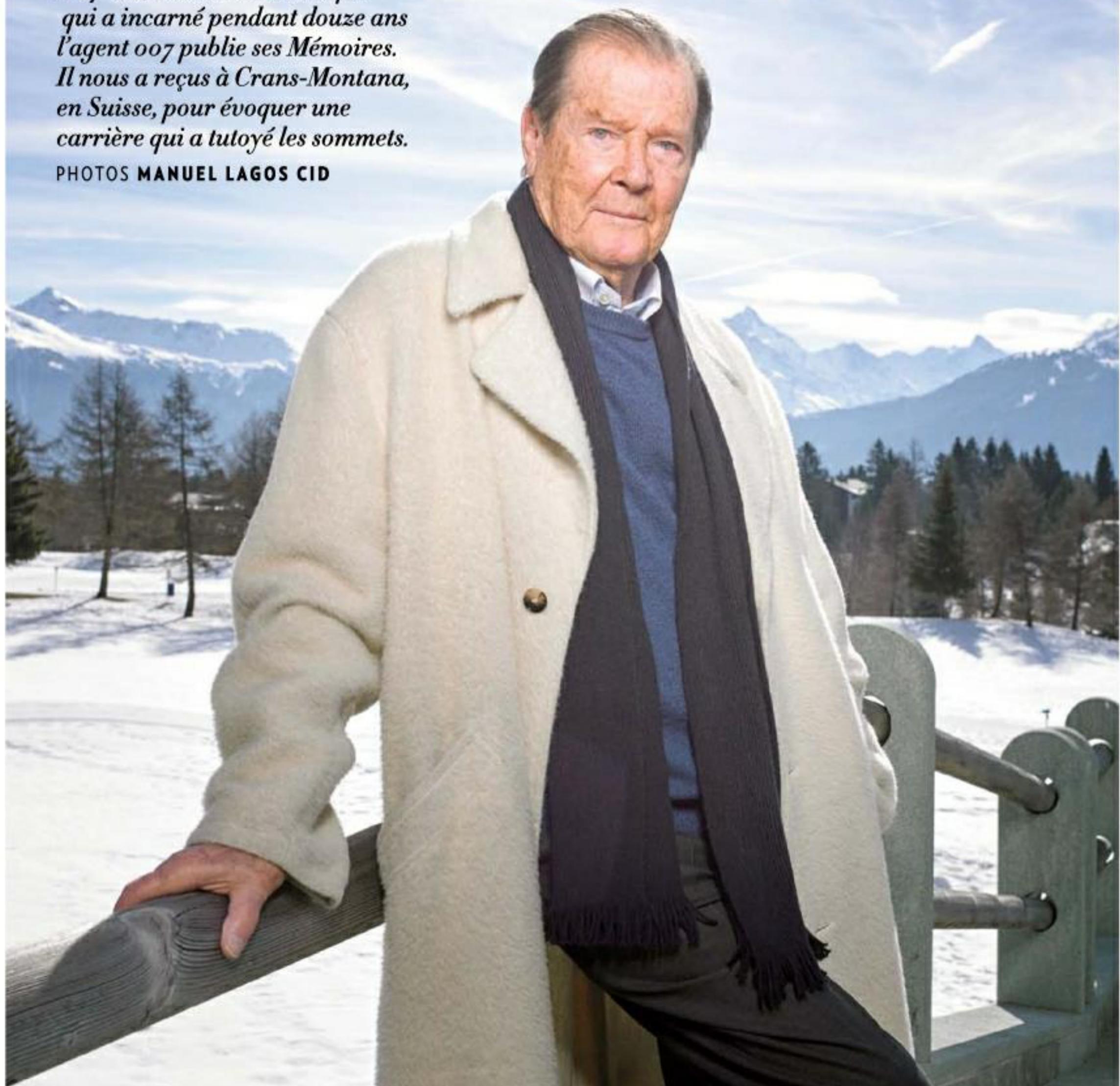
culturematch

BOND BAISERS

DE ROGER MOORE

A 87 ans, l'acteur britannique qui a incarné pendant douze ans l'agent 007 publie ses Mémoires. Il nous a reçus à Crans-Montana, en Suisse, pour évoquer une carrière qui a tutoyé les sommets.

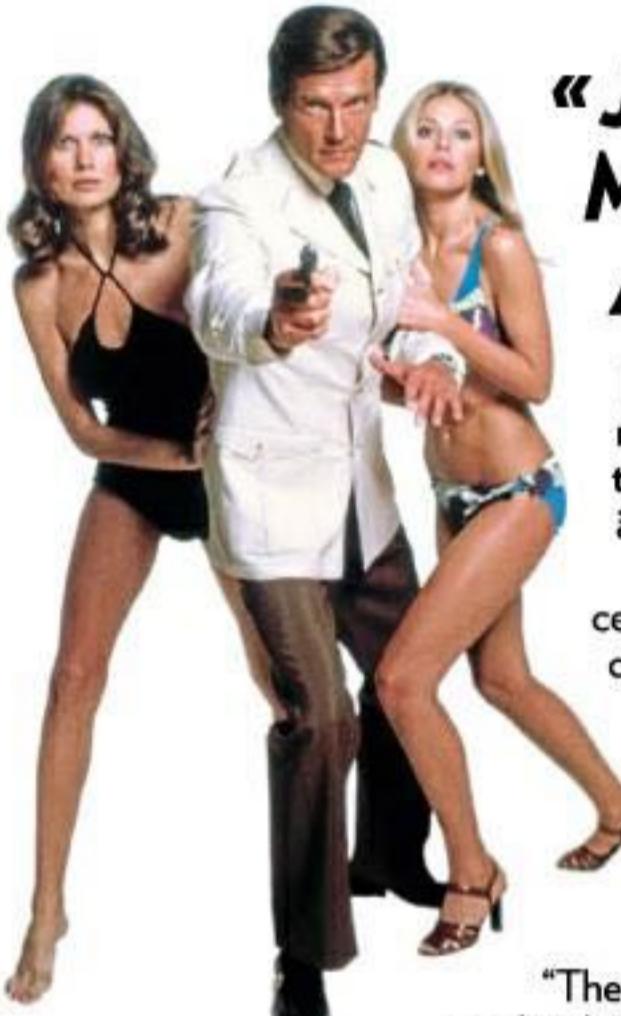
PHOTOS MANUEL LAGOS CID



Les héros ne meurent jamais et, il faut le reconnaître, vieillissent plutôt bien.

Roger Moore, qui fut Ivanhoé, le Saint, lord Brett Sinclair d'« Amicalement vôtre » avant d'être immatriculé 007 au service secret de Sa Majesté, n'a rien perdu de sa prestance, de son élégance ni de son humour. Un problème de genou pour lequel il doit se faire opérer prochainement l'oblige à se mouvoir avec précaution, mais il nous assure que, dès qu'il sera réglé, il sautera comme avant de paquebots en feu, un smoking blanc sous sa combinaison d'homme-grenouille. « Mais uniquement si c'est pour sauver Sa Majesté », précise-t-il. Rencontre dans la très chic station de sports d'hiver suisse.

UN ENTRETIEN AVEC SACHA REINS



« J'AI ADORÉ MES ANNÉES BOND. MON BANQUIER, MON AGENT ET MON ÉPOUSE AUSSI, D'AILLEURS ! » ROGER MOORE

Paris Match. Vous qui avez commencé comme acteur de série, à la télévision, comment avez-vous réussi à vous imposer au cinéma ?

Roger Moore. C'est vrai que, à cette époque, tourner pour la télévision c'était se tirer une balle dans le pied !

Nous appelions la télé "le baiser de la mort", car après, vous étiez foutu cinématographiquement. Mais quand on est un jeune acteur qui a besoin de travailler pour manger, peut-on vraiment refuser ? Il y a eu "The Alaskans", "Maverick", puis "Le Saint" pendant huit ans et enfin "Amicalement vôtre".

Savez-vous pourquoi c'est à vous qu'on a proposé le rôle de James Bond quand Sean Connery s'est retiré ?

Parce que je n'étais pas cher ! Plus sérieusement, je connaissais bien les producteurs car nous nous retrouvions souvent autour des tapis verts des casinos et des salles de jeu de Londres. J'étais un joueur. J'ai perdu beaucoup d'argent et de temps au jeu.

Etiez-vous nerveux à l'idée de reprendre le rôle ?

Non, quatre mille acteurs ont joué Hamlet les uns après les autres. Je n'ai pas été inquiet quand j'ai repris le rôle de Sean, mais une heure avant la première projection officielle à la presse, j'ai soudain été totalement paniqué. "Mon Dieu, qu'est-ce que je vais faire s'ils ne m'aiment pas ?" Je me suis angoissé pendant un quart d'heure puis je me suis dit que c'était comme d'avoir un enfant, j'avais perdu les eaux, j'étais en route vers la salle d'accouchement, le bébé arrivait, il n'y avait plus rien à faire pour changer quoi que ce soit. S'ils ne m'aimaient pas, ils ne m'aimaient pas.

Vous avez apprécié ces années Bond ?

J'ai adoré ! Mon banquier, mon agent et mon épouse aussi, d'ailleurs !

Qu'est-ce qui était le plus compliqué dans cette aventure ?

Curieusement, c'était de trouver le temps de tourner, c'était une machine tellement compliquée, lourde à gérer. Et nous étions assaillis de demandes d'interviews. Je leur ai dit un jour : "Vous allez devoir choisir. Soit je réponds aux interviews soit je tourne le film, mais je ne peux pas faire les deux." Et je devais toujours sourire, être charmant.

C'était difficile ?

C'est devenu naturel. Quand je suis devenu 007, j'ai atteint un niveau de célébrité tout à fait extraordinaire, c'était comme être dans une autre dimension. Cette aventure dure depuis cinquante ans et la fascination pour ce personnage n'a pas diminué, tout le monde connaît et a vu au moins un James Bond.

Etes-vous parti ou vous a-t-on prié de partir ?

Sur les derniers, j'ai été le premier à remarquer que j'avais changé, j'avais des poches sous les yeux, un double menton... Il était temps que je passe la main. J'en ai parlé au producteur. Il fallait être réaliste.

Vous commencez votre livre en citant une phrase très drôle de Bette Davis : "Vieillir, c'est pas pour les mauviettes."

Qu'est-ce qui vous embête le plus dans le fait de vieillir ?

Mes genoux ! Sinon tout va bien. Je suis heureux chaque matin quand je me lève sans tomber par terre.

Qu'est-ce qui vous a conduit à vivre ici, en Suisse ?

David Niven m'a fait découvrir le pays en 1971, je suis allé chez lui et je ne suis plus reparti. C'est une bonne raison... Et aussi parce que c'est calme, ce n'est pas du tout show-business. Une fois par an, on nous demande de mettre une robe longue

7 fois 007

- 1973. « Vivre et laisser mourir »
- 1974. « L'homme au pistolet d'or »
- 1977. « L'espion qui m'aimait »
- 1979. « Moonraker »
- 1981. « Rien que pour vos yeux »
- 1983. « Octopussy »
- 1985. « Dangereusement vôtre »

La bande-annonce de « Vivre et laisser mourir »



ROGER ET LES AUTRES



Sean Connery

“Je le vois de temps en temps, pas très souvent car il vit aux Bahamas.”



Timothy Dalton

“Il a été un des meilleurs interprètes de Bond. Son jeu était différent, mais il a voulu effacer l'élégance un peu précieuse du personnage. Ça a été une erreur car le public chérissait alors l'image de Bond en smoking, un Martini dry à la main.”



Pierce Brosnan

“Il a fait du bon boulot mais je ne suis pas allé voir son premier film car je ne voulais pas avoir à répondre à la question : « Comment le trouvez-vous ? » De toute façon, je n'aimais pas non plus voir les miens.”



Daniel Craig

“Je suis devenu fan de lui, je pense qu'il a dépassé Sean [Connery]. Il a apporté au rôle une dimension réelle ; il a l'air d'un vrai tueur. Quand il dit : « Je vais vous tuer », lui, on sait qu'il va le faire.”

Idris Elba, le prochain Bond ?

“Il y a des années, j'ai dit que Cuba Gooding Jr. ferait un excellent Bond, mais c'était une plaisanterie ! Bien que James ait été joué par un Ecossais, un Gallois, un Irlandais, je pense qu'il doit être anglais-anglais. C'est néanmoins une idée intéressante, mais irréaliste.”

et un smoking. Ma femme met la robe et moi le smoking et on participe à une soirée caritative. [Il rit.] Sinon, la vie sociale est minime et cela me convient parfaitement.

Vous ne vous ennuyez pas ?

Pas du tout. Je passe la moitié de mon temps sur mon ordinateur et l'autre moitié sur la hotline pour tenter de comprendre pourquoi ça ne marche pas. Je pense que je suis leur meilleur client et que c'est grâce à moi que la filiale suisse reste à flot.

Avez-vous peur de la mort ?

Non. Autrefois oui, surtout quand j'étais enfant. S'il y a un après, je suis assez curieux. Si Dieu existe, les choses vont bien se passer pour moi car je n'ai pas été un méchant homme, j'ai fait deux, trois choses dont je ne suis pas très fier, mais cela ne justifierait pas de m'envoyer au sous-sol. Et s'il n'y a rien, il n'y a rien. C'est un livre dont personne ne connaît la dernière page.

Justement, dans votre livre, tout le monde couche avec

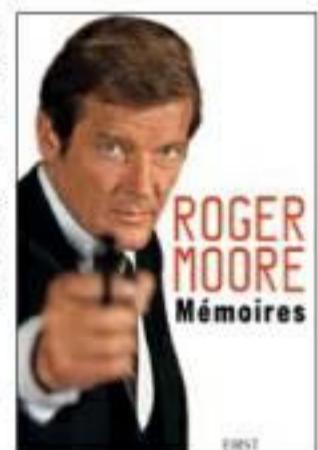
tout le monde mais vous ne dites rien sur vous. Etiez-vous irréprochable et fidèle ?

Pourquoi croyez-vous que j'ai été choisi pour jouer le Saint ? J'étais un véritable saint !

Quel rôle aimeriez-vous qu'on vous propose aujourd'hui ?

Les nouveaux acteurs de films d'action sont tellement différents de ce que nous étions. Ils sont énormes, tout en muscles. Nous étions fluets par rapport aux Schwarzy, Stallone et tous les autres. Nous, on nous mettait parfois des épaulettes sous nos vestes pour qu'on ait l'air plus baraqués... Pour rester dans les héros, j'aimerais jouer l'Homme invisible, car je n'aurais absolument rien à faire ! En fait, tourner ne me manque pas. Ce qui me manque, c'est le chèque que je recevais le vendredi soir. ■

« Mémoires », de Roger Moore, éd. First, 324 pages, 19,95 euros.



KENNETH BRANAGH À L'HEURE DES CONTES

Pour Walt Disney, l'acteur passe derrière la caméra et revisite « Cendrillon ». Histoire de faire merveille au box-office.

PAR MÉLINÉ RISTIGUIAN

Citrouille, petites souris et pantoufle de verre, on est loin des tragédies shakespeariennes et des aventures épiques dans lesquelles Kenneth Branagh s'est illustré. Nommé cinq fois aux Oscars, l'acteur-réalisateur tente de trouver un nouveau souffle en réalisant « Cendrillon », une adaptation plus proche du dessin animé que de la version originale du conte de Perrault. Un parti pris qui intervient peu de temps après l'échec retentissant de « The Ryan Initiative », sorti l'année dernière. « J'étais un peu déçu de m'être investi autant sans que personne ne voie le film. Avec « Cendrillon », j'ai voulu m'attaquer aux contes de fées pour apporter un peu de fraîcheur à ma carrière. »

Au casting, des pointures comme Cate Blanchett – électrisante dans le rôle de la belle-mère – et Helena Bonham Carter, toujours aussi loufoque, dans celui de la fée... histoire sans doute de compenser la faible notoriété des acteurs principaux, jusqu'ici connus pour des séries, l'Anglaise Lily James (« Downton Abbey ») dans le rôle-titre et l'Ecossais Richard Madden (« Game of Thrones ») dans celui du prince charmant. « Lily a su rendre la gentillesse et la bonté de Cendrillon sexy. Je ne voulais pas que cela soit uniquement l'histoire d'une femme qui a besoin d'aide. On est au XXI^e siècle et je ne connais pas beaucoup de femmes qui ont besoin d'être secourues par un prince ! Le discours est trop arriéré. Aujourd'hui, les femmes sont fortes et indépendantes. J'ai voulu réinventer le personnage en lui permettant d'être maître de son destin et de ses choix. »

Une approche en phase avec la société actuelle et des personnages aux dimensions psychologiques plus complexes, qui ont pourtant du mal à compenser l'ambiance girly du film. Kenneth Branagh, qui confessait

**SUR LE TOURNAGE,
LA SCÈNE DU BAL A DURÉ
UNE SEMAINE. TOUT LE MONDE
SAMUSAIT. C'ÉTAIT UNE
EXPLOSION D'ÉNERGIE.**



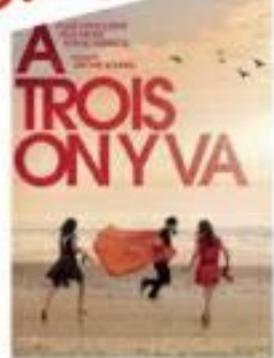
que « lorsqu'on regarde la majorité des anciens Disney on se rend compte qu'ils sont beaucoup plus sombres que ceux d'aujourd'hui », a pourtant succombé aux diktats modernes de l'oncle Walt. Bons sentiments, décors irréels, saturation des couleurs et effets spéciaux en tous genres, il se noie dans l'univers fantasmagorique de Disney. Une façon aussi de servir les intérêts du box-office. « Je voulais que ce film touche un plus large public car c'est une histoire avec laquelle nous avons tous grandi et qui parle aux gens. » Pari gagné : sorti le 13 mars aux Etats-Unis, son « Cendrillon » a déjà engrangé près de 70 millions de dollars (66 millions d'euros) de recette. Un vrai succès populaire à défaut d'être un chef-d'œuvre. ■

En salle actuellement.

Scannez
le QR code et
visionnez la
bande-annonce
de « Cendrillon ».



Critiques



A TROIS ON Y VA

De Jérôme Bonnell

★★★

Avec Anaïs Demoustier, Félix Moati, Sophie Verbeeck...

Micha (Félix Moati) aime Charlotte (Sophie Verbeeck) qui aime Micha et aussi Mélodie (Anaïs Demoustier) qui va aimer Micha... Voilà, en 1 h 26, le problème de géométrie amoureuse que Jérôme Bonnell nous expose sur le tableau noir de l'écran

blanc. Evitant la mièvrerie des comédies sentimentales générationnelles à la mode, il signe un marivaudage moderne aussi léger qu'une caresse. Au-delà du bien et du mal, par-delà l'homosexualité, le film traverse la couche nuageuse des conventions sociales pour atteindre le septième ciel. Formidable en jeune avocate, Anaïs Demoustier est le centre vital de ce cercle non vicieux dont la forme triangulaire évoque un cœur. Car cet amour à trois, c'est avant tout de l'amour. CQFD. Alain Spira



DIVERSION

De Glenn Ficarra et John Requa

★★★

Avec Will Smith, Margot Robbie...

Quand un gars comme Nicky (Will Smith) vous serre la main, vous avez intérêt à compter vos doigts ! Pickpocket de génie dans un gang d'arnaques de haut vol, il recrute une « stagiaire » (Margot Robbie) belle à faire sauter la banque. Mais en mêlant sentiments et boulot comme des cartes, ce bandit pas manchot et son apprentie vont jouer à une dangereuse partie de « pockeur » menteur... Dommage que les aventures de cet Arsène Lupin des temps modernes soient si artificielles. Malgré les conseils d'Apollo Robbins, un maître ès arnaques (il aurait 250 000 victimes à son actif !), le film semble aussi invraisemblable que du Marvel. Mais si vous prenez cette « Diversion » comme une amusante distraction, au moins vous ne serez pas volés ! AS.

LA NOUVELLE PUISSANCE ÉCONOMIQUE.



**Nouvelle Golf GTE. 204 ch pour seulement 1,5 l/100 km.
Il n'y a pas de progrès sans plaisir.**

Une faible consommation et des sensations de conduite exceptionnelles : la première hybride rechargeable de Volkswagen a tout pour elle. Aussi à l'aise en 100 % électrique pour vos trajets quotidiens qu'en mode hybride sur les longues distances, la Nouvelle Golf GTE apporte une réponse à chacun de vos besoins de mobilité.

Think Blue.
L'INNOVATION RESPONSABLE



Das Auto.

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

(1) Avec Wallbox. (2) Source NEDC. **Modèle présenté :** Nouvelle Golf GTE avec option jantes 18" 'Serron'. **Think Blue : Pensez en bleu. Das Auto. : La Voiture.**
Cycle mixte (l/100 km) : 1,7. Consommation électrique (kWh/100 km) : 12,4. Rejets de CO₂ (g/km) : 39.



M

Ma coloration rend mon teint lumineux, je l'adore!

Jane Fonda.

LA 1^{ÈRE} COLORATION POUR CHEVEUX MATURES*
COULEUR LUMINEUSE ET NUANCÉE,
COMME MÉCHÉE

PARCE QUE VOUS LE VALEZ BIEN.

NOUVEAU
BROSSE EXCLUSIVE



EXCELLENCE AGE PERFECT

- SPÉCIALEMENT FORMULÉE POUR LES CHEVEUX MATURES ET TRÈS BLANCS.
- RÉSULTAT TOUT EN NUANCES POUR UNE REPOUSSE DISCRÈTE.
- COUVERTURE PARFAITE DES CHEVEUX BLANCS.

CONSEILS PERSONNALISÉS
Du lundi au vendredi de 9h à 19h au :
09 69 36 30 40
APPEL NON SURTAXÉ

L'ORÉAL
PARIS

ACHETEZ EN LIGNE SUR WWW.LOREAL-PARIS.FR



JUSTIN SIMIEN L'HUMOUR DANS LA PEAU

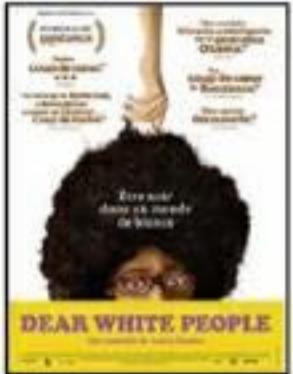
Avec la comédie « Dear White People », le cinéaste se moque d'une Amérique « secrètement » raciste.

PAR CHRISTINE HAAS

L'élection d'Obama est censée avoir marqué la fin de l'histoire ségrégationniste aux États-Unis. Un sentiment que dément « Dear White People », charge corrosive qui s'amuse des tensions raciales persistantes. Dans ce film qui met en scène quatre étudiants noirs, une Angela Davis en jupons sème le malaise sur le campus de la petite ville imaginaire de Winchester, à travers une émission de radio qu'elle émaille de provocations...

Justin Simien, 31 ans, formé au cinéma à l'université de Chapman, où il était un des très rares étudiants noirs (à peine 1,5 % du total des effectifs), constate que le racisme a évolué mais reste insidieux. « Parce que j'étais noir, il était évident que je faisais du basket-ball. Et comme je m'exprimais bien, mes copains trouvaient que je parlais "blanc". Des deux côtés nous avons une perception très stéréotypée de l'autre. » L'idée était donc de relancer le débat à travers un humour qui touche juste. La fête de Halloween sur le thème « Libérez le nègre qui est en vous » n'est ainsi que le pâle reflet de soirées masquées pratiquées dans de grandes universités comme Yale, où les participants refusent « la culpabilité du Blanc ». Pour attirer l'attention

sur son projet, le réalisateur avait créé un compte Twitter alimenté des microagressions : « Chers Blancs, le minimum d'amis noirs pour ne pas paraître raciste est maintenant passé à... deux. » Les réactions des internautes lui ont ainsi offert une visibilité qui lui a permis de financer cette comédie. Une satire qui prouve que l'on peut à la fois faire rire et réfléchir. ■



Critique
d'Alain Spira

Mère tombale

Partie seule en Chine pour récupérer le corps de son fils, Liliane, une Française « moyenne », va vivre une sorte de renaissance.

Certaines vies dressent autour de vous des remparts intérieurs plus infranchissables que la muraille de Chine. Il aura fallu que son fils meure au pays du vénérable Confucius pour que Liliane (Yolande Moreau) s'extirpe de sa chrysalide pavillonnaire étriquée. C'est sans doute la psychorigidité d'un mari (André Wilms), auquel elle n'a pas osé s'opposer, qui a poussé leur fils « artiste » à changer de continent. Son karma aura été d'y mourir. Face aux habitudes paperassières des autorités, récupérer la dépouille de son enfant s'avère un vrai casse-tête chinois pour Liliane. Armée d'une valise à roulettes et d'un anglais de survie, voilà notre ménagère partie en terre inconnue. Mais c'est son fils, ce méconnu, qu'elle va découvrir à travers ses amis chinois, et auprès de Danjie (Qu Jing Jing), la jeune femme qu'il aimait...

Aussi délicat qu'une peinture de Guan Tong, ce premier film décrit, sans pathos ni lieux communs, le paysage intérieur d'une femme entre deux âges immergée sans repères dans l'empire du Milieu. Qu'il s'agisse de sa logeuse, d'un enfant curieux, d'un vieil homme serviable, des relations du défunt ou d'un moine taoïste, chaque rencontre sera, pour cette Française introvertie, une porte s'ouvrant sur les autres et sur sa propre destinée. Il fallait la présence tout en retenue de la grande Yolande Moreau pour donner corps fatigué et âme à la dérive à cette « passagère » absorbant comme un doux buvard ce trop-plein de vie laissé par son fils sur les êtres et les choses. Belle à damner tous les démons du « Shanhajjing », l'actrice Qu Jing Jing achève d'illuminer ce précieux « Voyage en Chine »... ■



VOYAGE EN CHINE

De Zoltan Mayer ★★★★

Avec Yolande Moreau, André Wilms, Qu Jing Jing...



Yolande
Moreau
entourée par
Liu Ling
Zi, Qu Jing
Jing et
Lin Dong Fu.

AIRFRANCE

FRANCE IS IN THE AIR



© AFTC - Société Air France - 100 ans de succès - 45 ans de Paris - 100% CDAV

COMME DANS UN ÉCRIN

Nouveau fauteuil-lit Business : découvrez le confort d'un lit spacieux parfaitement horizontal et un service d'exception.

Cabales plus

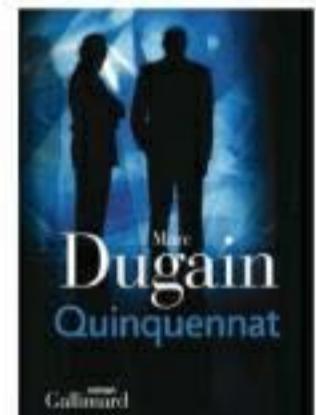
Complots et coups tordus en chaîne à l'Elysée. Dans le deuxième tome de sa trilogie, Marc Dugain décrypte les rouages du pouvoir. Machiavélique !

A présent, son héros, Launay, est élu président de la République. Mais le roman de Marc Dugain continue. Après «L'emprise», voici «Quinquennat». Une fois les résultats tombés, les cabinets constitués et les portes fermées, les masques tombent. Et les promesses avec eux. Si vous doutiez qu'on gouverne avec des prières et des bons sentiments, vous aviez vu juste. Il suffit d'aller à deux pas de chez nous pour faire un petit tour au sommet de l'Etat mais, je vous préviens, on se retrouve sur-le-champ à mille lieues de nos illusions. C'est fou ce que les bonnes intentions peuvent donner de mauvaises idées. On sait que nos élus sont des professionnels de l'émotion et cultivent un don pour s'indigner de ce qu'ils ne ressentent pas, mais là, c'est pire. L'Elysée devient le cimetière de nos illusions.



Pour se faire élire, Launay n'a pas attaqué de face le Front patriotique. Les idées d'extrême droite sont comme les clous : plus on tape dessus, plus on les enfonce dans la tête des électeurs. Il a préféré faire assassiner trois djihadistes par la CIA et laisser l'indignation retomber sur les hystériques nationalistes. Je vous le répète : Dugain plonge tête la première dans les réalités. On le lit et les dents grincent jusqu'à perdre leur émail. Dire que Launay est centriste et que Mitterrand parlait de ces gens comme d'une variété molle de la droite ! Là, c'est plutôt raide. Une chose est sûre : ils perdent vite tout enthousiasme pour les idées qui les ont fait élire. En revanche, l'argent les excite de plus en plus. Pour cela, il y a les Emirats, les nouveaux méchants de la littérature française. Ils ont remplacé les Russes de John le Carré. Et leurs dollars sont autrement plus mortels que les SS20. Dans le livre, ils se mettent dans la poche à peu près toutes les huiles de la République. Le ministre des Finances est aussi facile à acheter qu'un paquet de chewing-gums. Comment ? Je ne saurais vous le détailler. Il faut au moins un Prix Nobel pour saisir les enjambées fiscales de ces acrobates de la finance offshore. Mais le résultat est là : les princes qui nous gouvernent ont beaucoup à perdre. Donc ils s'inquiètent. Un psychanalyste se régalerait avec eux. C'est d'ailleurs ce qui arrive à celui qui soigne la première dame.

Faites confiance à Dugain : tout est enregistré par Launay lui-même. Et par d'autres lions de la jungle politique, comme lui ceintures noires de billard à trois bandes. C'est effrayant : en France, à le lire, on est tous plus ou moins sur écoute. Happés par le récit, on tourne les pages à toute vitesse et on observe, ahuris, le comportement des jeunes paons sortis des grandes écoles pour se partager entre eux notre Histoire. Car, pas de blague, leur système rejette les intrus comme les serpents font leur mue. Dire que, pour nous, la politique, ce sont des petites phrases, des chiffres invérifiables, des rivalités de petits coqs, des vœux pieux et des promesses de Gascon. Que nous sommes naïfs ! Et qu'il est triste de penser qu'on va tout de même aller voter pour eux, dimanche prochain. Ou contre eux. ■



«Quinquennat»,
de Marc Dugain,
éd. Gallimard,
303 pages,
19,50 euros.

L'agenda

Musique/NOUVELLE STAR



26 mars

A peine 25 ans et la sagesse d'un vieux charman : Laura Marling, en digne héritière de Neil Young, impose sa folk intimiste et habitée. Une splendeur d'aboutissement. **«Short Movie»** (Caroline).

Festival/STARS DU CRIME

Michael Connelly, John Grisham, Luis Sepulveda... l'internationale du thriller fera sensation à Lyon pour la 11^e édition de Quais du polar. Toujours aussi flinguante ! **Jusqu'au 29 mars.**

27 mars



Expo/ESTHÈTES ÉCLAIRÉS

Collectionneurs, mécènes et artistes, une monographie unique : «Les Rouart. De l'impressionnisme au réalisme magique». **Propriété Caillebotte, ferme Ornée, Yerres, jusqu'au 5 juillet.**



28 mars



FRED

COLLECTION PAIN DE SUCRE - LES BAGUES INTERCHANGEABLES

L'ABÉCÉDAIRE DE FRED VARGAS

Malédiction islandaise et admirateurs de Robespierre font de ces « Temps glaciaires » un drôle de polar... chaudement recommandé !

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS LESTAVEL

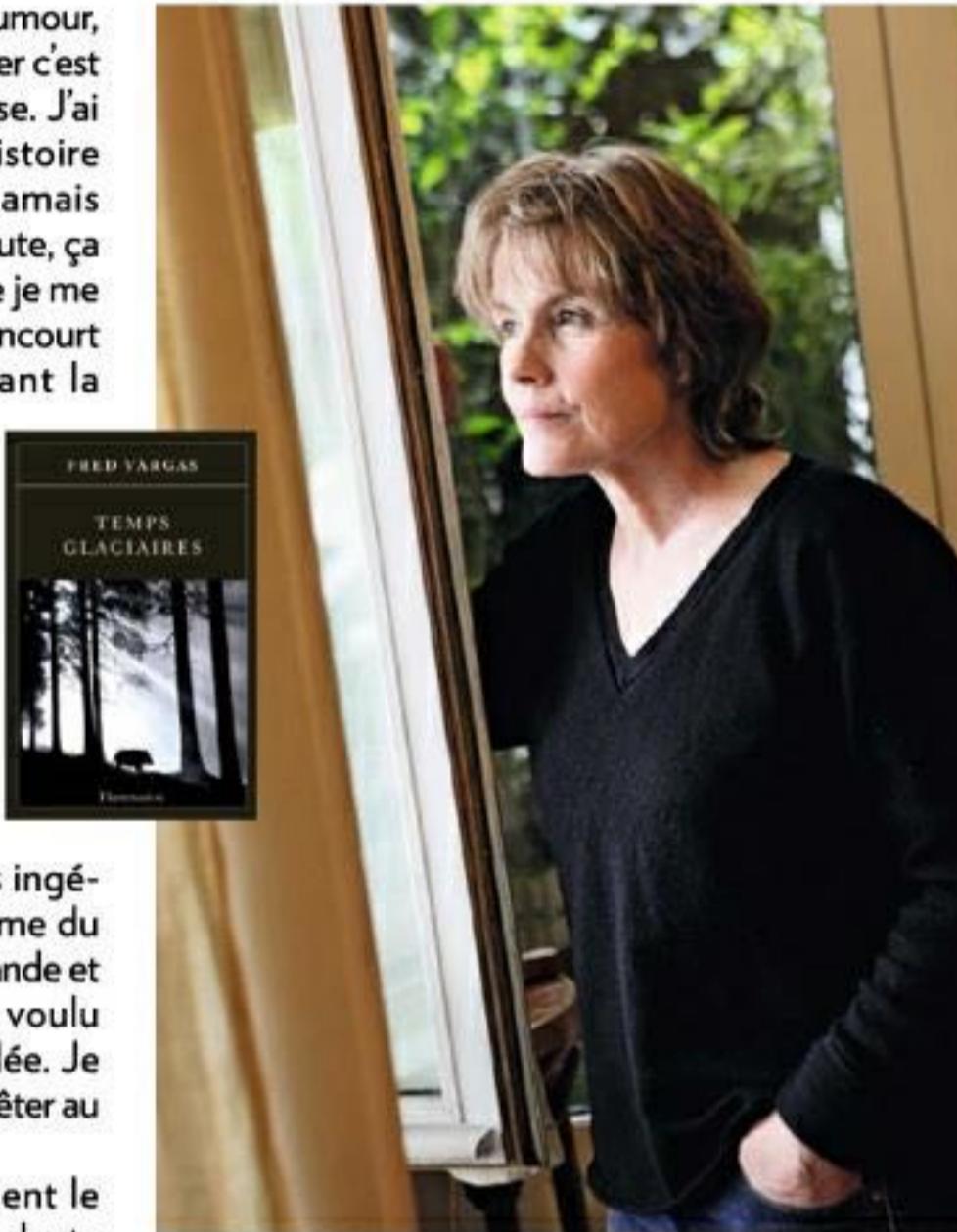
Amusement « J'ai besoin d'humour, même si dans un roman policier c'est incompatible avec le suspense. J'ai toujours voulu créer une histoire haletante mais je n'y suis jamais parvenue, je me balade en route, ça papote... C'est en Islande que je me suis le plus marrée, avec Retancourt en "tractopelle" descendant la falaise : j'ai glissé avec elle. »

Darwinisme « Je n'ai pas de système sur lequel je puisse compter. Dans mon lit, je cherche des idées. Il en passe des centaines et elles vont toutes gentiment et lucidement se jeter à la poubelle, la loi du darwinisme s'applique. Parfois, dans ce flux, il y a des idées ingérables qui s'accrochent comme du lierre. Ça a été le cas pour l'Islande et Robespierre, et aucune n'a voulu céder la place. J'étais accablée. Je me suis dit : "Le lecteur va s'arrêter au bout de 150 pages !" »

Echec « Je rate généralement le personnage de l'assassin, sans doute parce que je n'ai aucune complaisance envers lui. »

Femmes « J'ai du mal à écrire sur elles. Contrairement à un personnage masculin, qui peut être sexué ou neutre, une femme est forcément connotée. Ou alors tu la prends vieille, pas baisable... »

Jumelle « Je me suis aperçue que j'avais décrit le personnage de Camille d'après ma sœur jumelle, Jo. Ça m'a fait peur ensuite de la mettre dans une histoire pleine de morts... et dans les pattes d'Adamsberg, qu'il vaut mieux avoir comme ami que comme amant ! Et d'elle-même, elle est partie... »



Légende « Un roman policier, ce n'est pas la résolution de qui a fait quoi, c'est identifier le mal. Et pour cela, il faut en baver. Je suis persuadée que le polar appartient à la lignée de l'épopée, du conte. C'est un lieu où on purge nos angoisses fondamentales et archaïques. D'ailleurs, je connais des gens qui ne lisent des polars qu'en période de dépression. »

Médias « Je n'ai jamais eu comme projet d'être connue. Alors je me débinez. Je ne suis pas obligée de jouer le jeu, de me vendre parce que je suis écrivain. Ou alors, je change de métier, je me fais représentant de commerce... »

On / off « Je suis usée parce que je réfléchis tout le temps, j'intellectualise, j'essaie de comprendre... J'ai été livrée sans touche "On / off". Dire qu'il y a des gens à qui on demande : "A quoi tu penses avant de dormir ?" Et qui répondent : "A rien" ! »

Poursuite « J'écris le premier jet à la vitesse d'un Scud, en quelques semaines. Je cavale derrière les personnages, car ils me font des coups que je n'ai pas prévus. Alors je blinde avec mon cheval en criant : "Attendez-moi ! Normalement, c'est moi qui conduis l'histoire !" »

Robespierre « C'est la philanthropie et la terreur, un pur roussauiste dont on n'a toujours pas percé la psychologie. Avec lui, il y a un gouffre, une ombre qui reste dans nos mémoires. La pureté exclut la vie, or lui ne supportait pas les contacts, les corps. À travers un membre de la Convention, je me suis permis de l'apostropher : "Citoyen Robespierre ! Quel démon te pousse à supposer l'homme à ce point perfectible ?" »

Solution « Les explications finales, au secours ! Il ne faut pas qu'elles apparaissent comme la leçon du prof, et pourtant, je suis obligée de donner tous les éléments, la langue est lourde... c'est terrible ce passage ! »

Violence « Ce n'est pas parce que tu vas faire pisser le sang, cracher l'horreur, que tu vas améliorer ton histoire. Autant laisser faire l'imaginaire du lecteur... comme chez Hitchcock. »

Zarbi « Je fais partie de la catégorie des timides bavards ! » ■

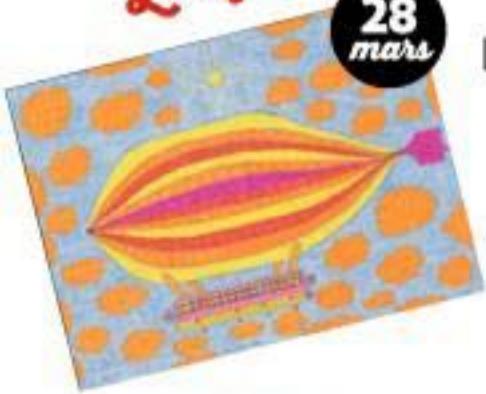
« Temps glaciaires », de Fred Vargas, éd. Flammarion, 490 pages, 19,90 euros.

L'agenda

28 mars

Expo/ROUE LIBRE

L'art brut en a sous le capot avec cette exposition consacrée à la locomotion. « Véhicules », musée international des Arts modestes (Sète). Jusqu'au 20 septembre.



Concert/ROBBIE RENAÎT

Revenu de tous les excès, Robbie Williams reste un showman hors pair. Le Zénith sera-t-il à la hauteur de ses prestations démesurées ? Zénith (Paris XIX^e), 20 heures.



30 mars

Ciné/MÉLO BLEU

Michelle Williams et Matthias Schoenaerts, couple impossible sous l'Occupation dans l'adaptation du best-seller d'Irène Némirovsky. Une grande fresque romantique. « Suite française », de Saul Dibb.

1^{er} avril

CAPSULES
FORCE
12

OSEZ
LA PUISSANCE
ULTIME

Maison du Café France SNC - RCS Paris 383 885 746



Capsules compatibles avec les machines à café Nespresso®*.

*Marque appartenant à un tiers n'ayant aucun lien avec D.E MASTER BLENDERS 1753.

RAPHAËL GLUCKSMANN DÉMOCRATE DE CHOC

L'essayiste part en guerre contre les idéologies réactionnaires.

PAR ALFRED DE MONTESQUIOU

Les extrêmes se nourrissent et profitent l'un de l'autre pour grossir : c'est la thèse centrale de « Génération gueule de bois ». Mélange de pamphlet, de reportage et de mémoire politique rythmé de saillies lumineuses, l'essai de Raphaël Glucksmann se veut un bain de jouvence à l'intention de sa génération. Celle née à la fin de la guerre froide, grandie après la chute du mur de Berlin et nourrie aux grandes théories de la « fin de l'Histoire », qui n'a jamais douté vivre dans une Europe prospère et en paix. Conseiller politique dans le Caucase puis activiste anticorruption en Ukraine, Raphaël Glucksmann a observé aux premières loges les vacancements de la démocratie libérale. Par contre, il n'a suivi que de loin les nouvelles de France, sur la montée du Front national, du chômage et de l'islamisme.

Les attentats de janvier l'ont frappé comme un coup de semonce. « Nous sommes tous des flics juifs arabo-martiniquais dessinateurs libertaires de prophètes clients de supérette kasher », écrit-il dès son introduction. « Je crois profondément en la force des idées, nous explique l'auteur, fils du philosophe André Glucksmann. C'est pour ça que j'appelle à lutter, par la culture et les idées, contre le grand retour des idéologies réactionnaires. » Une inquiétude le travaille : voir ces mouvements, a priori hostiles, s'allier pour gagner du terrain. Comme si chaque attentat devait jeter plus d'électeurs dans les bras du

 **IL EST LE FILS
DU PHILOSOPHE ANDRÉ
GLUCKSMANN. CONSEILLER
POLITIQUE DANS LE CAUCASE,
IL A ÉTÉ ACTIVISTE
ANTICORRUPTION
EN UKRAINE.**



Front national, et chaque avancée du FN pousser les musulmans vers l'islam radical. En somme, frères Kouachi et lepénistes, même combat. « Le Komintern l'avait très bien analysé dans les années 1930, dans la confrontation entre communistes et nazis. Deux forces contradictoires mais que chaque affrontement renforçait, aux dépens de la démocratie. Ils appelaient ça "l'effet sandwich", et ça risque de redevenir vrai si on ne réagit pas rapidement ! ■

*« Génération gueule de bois »,
de Raphaël Glucksmann, 170 pages,
16,90 euros, Allary Editions.*



AUDRÉE WILHELMY HISTOIRE D'O(GRE)

Barbe-Bleue raconté par ses femmes. Un conte pour adultes!

PAR PHILIBERT HUMM

Barbe-Bleue : coupable, affaire suivante. Grâce à la jeune romancière Audrée Wilhelmy, une ultime pièce, fort à propos, vient s'ajouter au dossier. Un élément à charge qui pourtant disculpe le prévenu : les journaux intimes des intéressées, mis bout à bout et reliés. Il en ressort que le géant bleu a certes assassiné, mais jamais de bon cœur. Et toujours avec le consentement écrit de l'être aimé. Car Féleor – c'est le nom du salaud qui n'en est plus un – est un ogre lettré, richissime et prévenant qui ne saurait contrevénir aux caprices de ces dames.

Victimes volontaires, elles n'ambitionnent que de passer dans sa casserole, d'inscrire leur nom à son morbide palmarès. D'ailleurs, ne dit-on pas de l'orgasme qu'il

est une petite mort ? Rien d'étonnant dès lors à vouloir goûter la véritable en s'abandonnant, au sens propre du terme. Peut-être « en fin de conte » sont-elles modernes, ces sept dulcinées, et annoncent tout le paradoxe de la femme d'aujourd'hui. Enfin affranchie du mâle du siècle, féministe jusqu'au bout des ongles vernis, et cependant lectrice de « Cinquante nuances de Grey ». Où – pour mémoire – une jeune femme vierge devient l'esclave sexuelle d'un businessman tourmenté et bourré d'oseille. Roméo en carton et adeptes de l'amour courtois, remballez vos manières et votre carte du Tendre. L'heure est au GPS du brutal ! ■

« Les sangs », d'Audrée Wilhelmy, éd. Grasset, 192 pages, 16,50 euros.

Objection, votre honneur ! Barbe-Bleue, salaud notoire ? Nom de nom ; de toutes nos jambes on courrait à l'erreur judiciaire. Rappelez-vous, depuis la nuit des temps, pour endormir les enfants, il était raconté qu'un ogre très pileux asphyxiait, trucidait et dépeçait ses épouses après emploi. Il était dit aussi que le bonhomme conservait les abats dans son grenier. C'était l'époque d'avant la présomption d'innocence.

Fiat avec



500X

LE NOUVEAU CROSSOVER



LE SEUL CROSSOVER COMPACT ALLIANT : L'EXCELLENCE DU STYLE ITALIEN,
L'EXCLUSIVE BOÎTE DE VITESSES AUTOMATIQUE 9 RAPPORTS ET L'EXCEPTIONNELLE
SÉCURITÉ EMBARQUÉE COMPRENANT RADAR ANTI-COLLISION ACTIF, AVERTISSEUR
DE FRANCHISSEMENT DE LIGNE AVEC CORRECTION ET DÉTECTEUR D'ANGLE MORT.

À ESSAYER DÈS MAINTENANT.

CONSOMMATIONS MIXTES (L/100 KM) : 4,1 à 6,0 ET ÉMISSIONS DE CO₂ (G/KM) : 109 à 144.

www.fiat.fr



FABRICANT
D'OPTIMISME

Chute de cheveux - Chevelure clairsemée 2 problèmes à ne pas confondre.



COLINE VERSCHUEREN
pharmacienne des laboratoires Dercos

ALAIN HABABOU
pharmacien chez Parispharma

LES PRINCIPALES
QUESTIONS QUE VOUS
VOUS POSEZ

20 millions de personnes concernées par les problèmes capillaires

Les 2 problèmes capillaires majeurs sont la chute de cheveux et le manque de densité. Qu'ils soient d'ordre physiologique (saisons, grossesse, génétique, âge) ou mécanique (traction trop forte), ces problèmes sont souvent liés à une dérégulation du cycle de vie du cheveu. Lors d'un cycle normal, le cheveu pousse, puis entre en phase de stabilisation, avant de tomber. Mais parfois ce cycle se dérègle, la chute survient plus rapidement, ou le cheveu tarde à repousser. Seul un professionnel de santé peut vous aider à faire le bon diagnostic pour choisir le bon traitement.

Aujourd'hui, le nombre de traitements contre les problèmes de chute de cheveux ou de manque de densité capillaire ne cesse d'augmenter. Face à ce très large choix, vous ne savez plus où donner de la tête.

Coline Verschueren, pharmacienne pour les laboratoires Vichy Dercos, et Alain Hababou, pharmacien chez Parispharma à Paris, reviennent sur les 3 questions clés à se poser avant de choisir son traitement.

Quelle est l'importance du diagnostic ?

ALAIN HABABOU : Je reçois au quotidien des personnes en quête de solutions; leur premier réflexe lorsqu'ils perdent leurs cheveux est très souvent d'acheter un antichute. Ce n'est pas forcément la bonne réponse. Il existe en effet différents types de produits adaptés à chaque problème, et celui de la chute est différent de celui du manque de densité. La clé d'un traitement réussi, c'est avant tout de se faire accompagner par un professionnel de santé pour poser le bon diagnostic.

COLINE VERSCHUEREN : En effet, il est important de bien identifier le problème pour choisir le traitement ciblé et obtenir le meilleur résultat: Il est tout à fait normal de perdre entre 50 et 100 cheveux par jour. Si la perte de cheveux est plus conséquente, il peut s'agir d'une chute avérée qu'il faudra traiter avec un antichute. Le manque de densité, quant à lui, est caractérisé par une chevelure clairsemée : une raie plus visible, des golfes dégarnis, des lobes temporaux visibles. Il faudra alors conseiller un autre type de traitement.

Quel traitement choisir ?

A. H. : Il y a beaucoup de choix. Mais en tant que pharmacien, je mets un point d'honneur à conseiller les produits ayant bénéficié de nombreuses années de recherche et dont l'efficacité a été prouvée par des tests exigeants effectués en milieu hospitalier.

C. V. : Les années de recherche comptent en effet tout autant que la méthodologie d'évaluation des performances des traitements. On peut réaliser des tests, in vitro et in vivo, mais les tests les plus fiables sont ceux réalisés vs placebo sous contrôle dermatologique, en milieu hospitalier et sur un nombre de sujets permettant d'avoir des résultats significatifs.

Quelle garantie d'efficacité ?

A. H. : L'efficacité est ce que tous mes clients recherchent, et parfois ils sont insatisfaits. Dans certains cas, c'est lié à une mauvaise observance. Il est important de bien faire comprendre que le produit miracle n'existe pas. Le cheveu demande du temps pour pousser. Régularité, persévérance et observance sont les clés de l'efficacité.

C. V. : Effectivement, il faut respecter le cycle naturel du cheveu. Lorsque le cheveu tombe, il met entre 2 et 12 mois pour repousser. Pour observer les premiers résultats, il faut attendre un mois et demi pour un traitement antichute, et 3 mois pour un traitement de densification capillaire.

[UN DIAGNOSTIC SUR MESURE]

Les 2 réponses Dercos

Dercos, pionnier de l'antichute et expert de la nouvelle génération de traitements contre la perte de densité capillaire, propose des **traitements ciblés à l'efficacité démontrée**.

VOUS CONSTATEZ UNE CHEVELURE CLAIRSEMÉE ?

Votre cuir chevelu est plus visible et votre chevelure manque de densité.

NEOGENIC

- Stemoxydine 5% -
Favorise l'augmentation de la densité capillaire et l'apparition de plus de cheveux. En 3 mois, 90% des utilisateurs trouvent leur chevelure plus couvrante*.



EFFICACITÉ CLINIQUEMENT PROUVÉE VS PLACEBO LORS D'UN TEST CLINIQUE EFFECTUÉ EN DOUBLE AVEUGLE.

VOUS OBSERVEZ UNE CHUTE DE CHEVEUX ?

Vos cheveux sont de plus en plus nombreux sur votre oreiller, votre brosse ou dans votre douche.

AMINEXIL PRO

- Aminexil, SP94, Arginine -
Traite la chute de cheveux, rend les cheveux plus forts et mieux ancrés. 85 % des utilisateurs trouvent que leur chute de cheveux a été freinée**.



EFFICACITÉ CLINIQUEMENT PROUVÉE VS PLACEBO.

C'est en ayant une connaissance précise de vos problèmes capillaires que vous pourrez les traiter plus efficacement. Vichy vous propose actuellement des offres spéciales sur des programmes complets, à découvrir en pharmacie et parapharmacie.

Demandez conseil à votre pharmacien et faites dès maintenant votre diagnostic sur www.vichy.fr

VICHY
LABORATOIRES

*Test consommateur effectué sur 133 personnes après 3 mois d'utilisation - Italie.
**Test consommateur de 3 semaines d'essai sur 124 personnes - Italie.



BRUCE NAUMAN L'EMPIRE DES SENS

Il n'avait pas exposé à Paris depuis quinze ans. La Fondation Cartier consacre une exposition à l'artiste américain qui utilise le son et l'image pour mieux nous surprendre. PAR ELISABETH COUTURIER



Géant de l'art contemporain, artiste phare des années héroïques, Bruce Nauman utilise un large éventail de médias pour créer des installations visuelles et sonores qui cognent, dérangent, chamboulent, émeuvent le spectateur jusqu'au fond des tripes, ou déclenchent chez lui moult interrogations. Hervé Chandès, qui dirige la Fondation Cartier, explique : « Sans bouger de son ranch du Nouveau-Mexique, Nauman a formidablement tiré parti de l'architecture tout en transparence de Jean Nouvel. Je l'ai rencontré plusieurs fois dans son atelier. On a beaucoup parlé et il a longuement étudié les plans du bâtiment. Et, pour finir, une fois que l'on s'est mis d'accord, il a envoyé son plus fidèle assistant pour installer une série de pièces récentes, présentées pour la première fois en France, à côté d'installations emblématiques. »



En tout, six œuvres majeures qui donnent une idée juste de la démarche entreprise depuis 1966 par cet artiste qui réussit à impliquer dans sa quête existentielle le visiteur, physiquement et psychiquement. Car Bruce Nauman aime étendre son vocabulaire plastique jusqu'aux limites du visible avec des pièces sonores vibrantes. C'est le cas de deux œuvres présentées à la Fondation Cartier qui s'écoutent religieusement, l'une après

l'autre. S'inspirant d'une partition de Bela Bartok intitulée « For Children », l'artiste nous propose, d'un côté, une sorte de litanie verbale poignante et, de l'autre, une pièce de piano répétitive propice à la méditation. Visible de la rue, dans la grande salle au rez-de-chaussée, une double vidéo projetée sur un immense mur occupe l'espace. Elle montre une expérience réalisée par Nauman qui réussit quelques secondes à faire tenir en l'air, à l'horizontale trois petits crayons taillés aux deux bouts. Y a-t-il trucage ? « Non ! » affirme l'un des commissaires. Même le physicien Michel Cassé, présent le jour du vernissage, s'en amuse. Au sous-sol, dans le noir, figurent trois œuvres à la présence percutante. Une installation vidéo composée de trois écrans très grand format affiche le visage d'un homme épelant continuellement : « Feed me/Eat me/Anthropology ». Ou bien encore : « Help me/Hurt me/Sociology » (grande photo). A côté, un carrousel emporte dans sa ronde des animaux démembrés, moulages de taxidermie, suspendus par le cou. Est-ce un abattoir ou un manège ? Pour finir, la dernière salle montre deux projections, au sol et au mur, avec deux danseuses allongées et tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, éprouvant ainsi le temps qui passe, selon un protocole bien précis. Mais, au bout d'un moment, ça déraille. Comme parfois dans la vie. ■

BRUCE NAUMAN
A ETUIDIÉ LA PHYSIQUE
ET LES MATHÉMATIQUES
PENDANT QUATRE ANS À
L'UNIVERSITÉ DU WISCONSIN
AVANT DE BIFURQUER
VERS L'ART.

FANTASTIQUES PARFUMS



FLOWERBY KENZO
pour un monde plus beau



OFFERT



LE SAC CABAS
DÈS 65€ D'ACHAT DANS
LA MARQUE KENZO
À PARTIR DU 16/03/2015*

ON AIME...
... ROUGIR DE BONHEUR!

UN PARFUM POÉTIQUE AUX NOTES FLORALES ET POUDRÉES.

*Dans la limite des stocks disponibles et dans les magasins Sephora participants.

SEPHORA
AU COEUR DE LA BEAUTÉ

MALAGA FAUBOURG DE BEAUBOURG

Une antenne provisoire du Centre Pompidou s'installe pour cinq ans en Andalousie. Un projet initié par Alain Seban, président partant.

PAR BENJAMIN LOCOGE



Les équipes techniques du Centre Pompidou installent « Le chapeau à fleurs » de Pablo Picasso.

Le protocole fait parfois bien les choses. Le 28 mars, quand Mariano Rajoy inaugurera le Centre Pompidou Malaga, il n'y aura qu'Alain Seban sur la photo. Le futur ex-président de Beaubourg n'a pas été sollicité pour un troisième mandat par le président de la République, qui lui a préféré Serge Lasvignes, actuel secrétaire général du gouvernement. Même si Seban aurait bien rempilé, il peut partir la tête haute. Son Centre Pompidou Malaga est une incontestable réussite. « *El Cubo* » avait été imaginé par la ville de Malaga dans les années 2010 pour redynamiser son port. Mais aucun projet n'avait séduit le conseil municipal jusqu'à ce qu'il entende parler du Centre Pompidou provisoire. « L'idée initiale, raconte Alain Seban, est de proposer tous les services du Centre à une ville étrangère. Il y aura une présentation des œuvres de la collection, une programmation de films, des rencontres et des expositions temporaires. Tout ce qui fait sa richesse à Paris. »

En versant une redevance annuelle de

LES CENTRES
POMPIDOU PROVISOIRES
REEMPLACERONT LES
EXPOSITIONS HORS LES MURS
DEVENUES TROP
COÛTEUSES ET PAS ASSEZ
RENTABLES.

1,5 million d'euros, Malaga est donc la première cité européenne à accueillir Beaubourg. Pendant cinq ans – ce sera quatre pour les prochaines délocalisations –, les Malagueños pourront admirer Picasso, le régional de

l'étape, mais aussi Chirico, Tony Oursler, Jean Tinguely, Maurice Lemaître, Yoko Ono, Bruce Nauman et bien d'autres. Brigitte Leal, la commissaire, a conçu un accrochage intelligent, volontiers surprenant, loin des expositions classiques du Centre. « Nous ne voulions pas aligner des chefs-d'œuvre de manière chronologique, explique-t-elle. Nous avons opté pour un mélange des genres et des époques afin que les artistes se confrontent. » La première salle tourne autour de Picasso et de son portrait de Dora Maar, revu et corrigé par bon nombre d'autres artistes, tel Erro dans son « *Picasso Grosz* ». Plus loin, le Centre Pompidou Malaga propose trois salles consacrées à l'autoportrait, où Brigitte Leal montre aussi bien « *El caballero español* » d'Eduardo Arroyo que « *Le cadre* » de Frida Kahlo ou l'autoportrait de Willem de Kooning en Viking, sans oublier Francis Bacon sur la fin de sa vie. Au final, « *El Pompidou* » est un laboratoire qui permettra vite de savoir si le Centre Pompidou provisoire possède un futur. Pour Alain Seban, la question est déjà tranchée : « A l'avenir, nous projetons d'ouvrir une deuxième structure dans une ville dynamique comme Shanghai ou Hongkong et une troisième en France. Le Centre Pompidou provisoire permettra à terme de remplacer les expositions hors les murs qui ont de moins en moins d'intérêt, coûtent cher et exigent un nombre considérable d'entrées sur une petite période pour être rentables. Notre collection est à 98 % dans les réserves. Le Centre Pompidou provisoire permet aussi de montrer nos richesses et peut-être de faire venir de nouveaux publics. » Malaga en sera la première brillante vitrine... ■

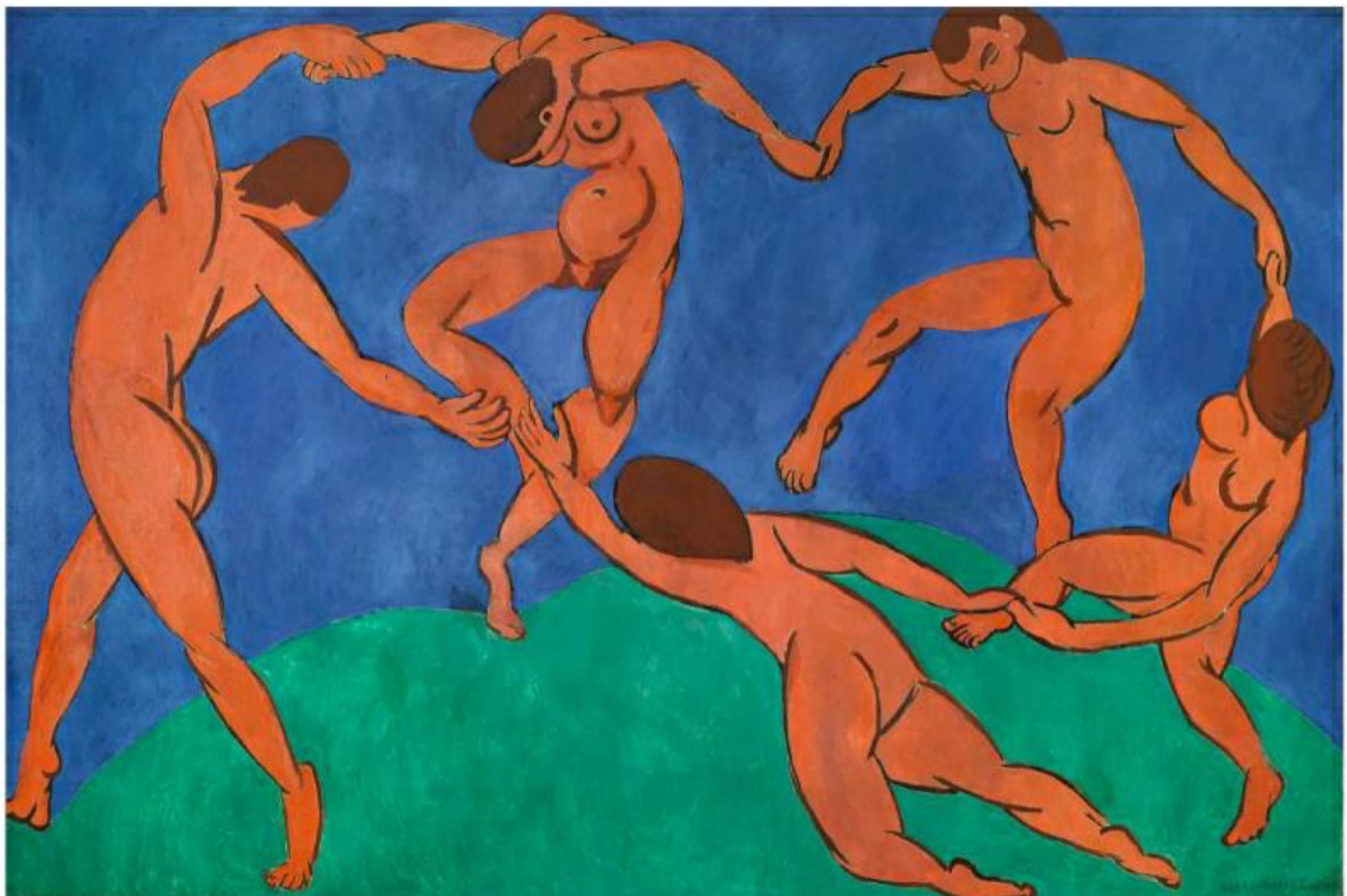
Indiscret

Koons, futur record ? Historiquement, c'est la rétrospective consacrée à Dalí en 1979 qui fut l'exposition la plus fréquentée du Centre Pompidou. Mais depuis son ouverture en novembre, celle réservée à Jeff Koons connaît d'incroyables chiffres. Plus de 500 000 visiteurs ont déjàarpenté les galeries de Beaubourg. « *Et tout semble indiquer qu'il peut battre Dalí* », précise-t-on à Pompidou, qui renverra le « *Balloon Dog* » à son propriétaire le 27 avril.



FONDATION LOUIS VUITTON

LES CLEFS D'UNE PASSION



Henri Matisse, La Danse, 1909-1910, Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage. © Succession H. Matisse.
Photo : © The State Hermitage Museum, Saint Petersburg, 2015 / Vladimir Terbezin, 2014.

BACON. BONNARD. BRANCUSI. DELAUNAY. DIX. GIACOMETTI
GALLEN-KALLELA. HODLER. KANDINSKY. KUPKA. LEGER
MALEVITCH. MATISSE. MONDRIAN. MONET. MUNCH
NOLDE. PICABIA. PICASSO. ROTHKO. SCHJERFBECK. SEVERINI

EXPOSITION DU 01 AVRIL AU 06 JUILLET 2015



Le clip de « Lionsong » en scannant le QR code.



APRÈS KANYE WEST,
L'ISLANDAISE POURRAIT
INVESTIR CET AUTOMNE LA
FONDATION LOUIS VUITTON
POUR UNE SÉRIE DE
CONCERTS.

BJÖRK THERAPIE PUBLIQUE

Un disque, une exposition à New York, des concerts... A bientôt 50 ans, l'Islandaise fait le bilan de sa vie. Les yeux pleins de larmes.

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

Une exposition décevante

Si la file d'attente s'allonge chaque jour un peu plus devant le MoMA, c'est parce qu'il existe une vraie attente autour de Björk. En un peu plus de vingt ans, la chanteuse a su inventer un langage musical, se remettre en question, quitter à désarçonner même les plus fidèles. Rarement une artiste aura autant cherché à se renouveler. L'exposition que lui consacre le MoMA n'a hélas pas la majesté de celle réservée à David Bowie, visible actuellement à la Philharmonie de Paris. Sept petites pièces permettent de découvrir ses carnets, des répliques de ses costumes et quelques pochettes d'albums. Le spectateur est accompagné d'un audioguide qui lui raconte de manière poétique le parcours de la dame.

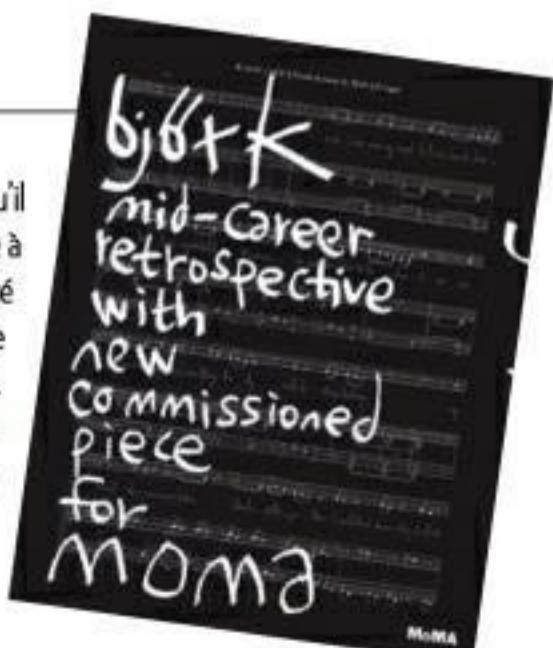
Sans pour autant entrer dans les détails. La genèse de « Vulnicura » est, quant à elle, totalement absente, par manque de temps. Dommage. B.L.

« Björk », MoMA, New York, jusqu'au 7 juin.

Cela aurait pu être une célébration. Au même titre que David Bowie, un musée d'envergure consacre une rétrospective à Björk. Le MoMA de New York a travaillé en étroite collaboration avec la plus célèbre des Islandaises, qui a notamment fourni ses carnets intimes. Mais le travail préparatoire démarré il y a deux ans s'est vite heurté à un mur. Matthew Barney, compagnon de Björk et père de sa fille, Isadora, a décidé en 2013 de prendre le large, mettant un terme à dix ans d'amour. Björk, pour oublier, décide alors de se plonger dans la musique. « D'abord par l'écriture de cordes, explique-t-elle. Car cela demande un tel effort de concentration. » Puis en collaborant avec le Vénézuélien Arca, metteur en scène sonore, explorateur musical et grand admirateur de la dame. « Vulnicura » – combinaison de vulnérable et de cure – est donc né relativement rapidement. Le disque est surtout le récit sans fioritures d'une rupture qui a laissé l'artiste KO debout. L'album est conçu comme un journal de bord, chaque chanson renvoyant à un moment précis de la relation entre Björk et Barney.

« Stonemilker » évoque ainsi l'état du couple « neuf mois avant » la rupture. « Lionsong » se passe cinq mois avant l'inéluctable fin, et ainsi de suite. Jusqu'à l'explosion de « Mouth Mantra », où Björk crache ses larmes et son venin sur une histoire qui n'aura définitivement plus de lendemain. De prime abord, « Vulnicura » est éprouvant. Mais, au fil des écoutes, il se révèle terriblement émouvant. Björk, en réalité, renoue avec les ambiances de « Homogenic » ou de « Vespertine », deux de ses disques les plus aboutis, que tout le monde de l'électro vénère. Mi-mars, la chanteuse se risquait à défendre l'opus dans le prestigieux Carnegie Hall de New York. Portant un oursin sur la tête (comme sur la pochette), Björk a d'abord interprété les six premiers morceaux de « Vulnicura », sans verser dans le sentimentalisme à outrance. Pour appuyer son propos, elle avait néanmoins eu la bonne idée de faire défiler les paroles sur l'écran derrière elle. Courageuse, elle a affronté le public fièrement, ce dernier lui réservant une ovation méritée à chaque fin de titre. Entourée de quinze cordes et deux musiciens additionnels, l'Islandaise a, dans la seconde partie du concert, fait la part belle à ses anciennes chansons d'amour. Celles qu'elle écrivit notamment pour Matthew Barney. Là, les 3 000 spectateurs retrouvaient une femme forte, libérée, prête à en découdre avec la vie. Chantant la main sur le cœur, et ayant enfin séché ses larmes. Toute de blanc vêtue, les cheveux enfin relâchés, Björk dansait de nouveau. La vie pouvait enfin reprendre. ■

« Vulnicura » (*One Little Indian/Believe*), en concert le 20 juillet à Lyon (*Les Nuits de Fourvière*) et le 25 août à Saint-Malo (*La Route du rock*).



NOUVEAU
Coca-Cola
life®



GOÛT SUCRÉ
D'ORIGINE NATURELLE
RÉDUIT EN CALORIES*

*30 % de calories en moins que la moyenne des colas sucrés,

grâce à une réduction de sucres de 30 % résultant de l'utilisation d'extrait de stévia - coca-cola-life.fr

©2015 The Coca-Cola Company. Coca-Cola Life et la Bouteille Contour sont des marques déposées de The Coca-Cola Company. Coca-Cola Services France - S.A.S au capital de 50 000 euros - 404 421 083 RCS Nanterre.

Pour votre santé, mangez au moins cinq fruits et légumes par jour. www.mangerbouger.fr

Scannez
le QR code:
Cali chante
« La vie quoi ! »



CALI AVEC LE TEMPS...

Depuis dix ans, le Perpignanais a imposé son style vitupérant. Mais voilà qu'il livre son disque le plus intime et le plus réussi. Rencontre sur ses terres.

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

I a enfin baissé la garde. Quand il est apparu en 2003 sur la scène française, Cali donnait l'impression de vouloir piquer le job de Miossec, tout en se prenant pour le nouveau Johnny. A fleur de peau, fougueux, engagé, le chanteur alors âgé de 35 ans embrasait les foules et récoltait une incroyable cote d'amour. Noir Désir à l'arrêt, Mano Solo retiré, Manu Chao exilé, Cali incarnait le joyeux mélange bordélique capable de se produire sur scène avec le batteur de Téléphone, Richard Kolinka, de convoquer pour ses disques son idole absolue, Mike Scott, leader des Waterboys, ou encore de faire réciter Jeanne Moreau à ses côtés.

Puis il y eut la « truite ». Un album au titre incompréhensible (« La vie est une

truite arc-en-ciel qui nage dans mon cœur »), que l'artiste tenta de défendre bec et ongles en 2010, son « disque maudit », rigole-t-il. Virgin, qui l'avait découvert et accompagné, le lâche, et Cali se retrouve à la rue. Redevenu indépendant (« Je souhaite à tout le monde de passer chez Wagram », dit-il), il publie un joli « Vernet-les-Bains » en 2012, amorçant un retour. Mais Cali savait qu'il pouvait taper plus haut, plus fort. Voilà donc « L'âge d'or », un album d'apparence paisible qui regorge de délicates pépites mais bouillonne intérieurement. « Je ne sais pas écrire sur autre chose que ma vie, je la raconte dans mes chansons. Du

coup, je n'ai jamais vu de psy ! L'an passé, j'ai joué une pièce pendant quatre mois à Paris, coupé de ma famille, de mes enfants. Pour compenser, j'ai beaucoup écrit. »

Une soixantaine de chansons naîtront de cette aventure. Cali en gardera douze, qui font le sel de « L'âge d'or ». Entre une interrogation sur le sens de l'existence, un salut à ses parents partis trop tôt et des ballades dédiées à ses filles, Bruno Caliciuri est plus que jamais touchant quand il parle de lui avec sincérité. « Quand tu dis tout dans une chanson, tu te sens lavé complètement. Ça allège... » Cali n'a rien perdu non plus de sa fibre politique. Soutien de Ségolène Royal en 2007, de François Hollande en 2012, il a perdu des plumes dans l'affaire, mais ne le regrette pas. Au contraire. « Je m'interroge effectivement sur l'engagement. A 30 ans, je voulais refaire le monde. A bientôt 50, je suis convaincu qu'il ne faut rien lâcher. »

Cali croit en la bonne étoile de l'actuel président : « Je ne me résigne pas. J'ai encore espoir en la gauche et en ses utopies magnifiques. Mais les solutions viendront du milieu associatif. Ce sont ces gens-là qui cherchent à sauvegarder la proximité dans les villes, le lien social. »

Fervent défenseur de la vie, Cali peut paraître naïf lorsqu'il cherche à trop célébrer l'existence. Mais qui l'en blâmerait ? « J'ai perdu mes parents alors que j'étais jeune. Chaque jour, je me demande ce qu'ils auraient pensé de ma carrière, de mes chansons, de ma vie. Ma musique, c'est aussi pour leur rendre hommage, c'est une nostalgie heureuse. » « Avec le temps, va, tout s'en va », chantait Léo Ferré. Cali prouve exactement l'inverse. ■

« L'âge d'or » (Columbia / Sony Music), en tournée actuellement. Le 12 mai à Paris (Zénith).

**COCO, SA FILLE DE 9 ANS,
CHANTE AVEC LUI
SUR L'UNE DES CHANSONS.
CALI EST AUSSI LE PÈRE
DE MILO, 17 ANS, ET DE
POPPÉE, 2 ANS.**



concert

Lionel Richie à pleins tubes.

« All the Hits all Night Long », soit tous les tubes, toute la nuit. Lionel Richie a compris : le public se fiche généralement de ses chansons les plus récentes et achète des places pour entendre des hits. Vous en aviez rêvé, Lionel l'a fait. En un peu moins de deux heures, le vétéran de la soul et du funk revisite tous ses grands succès avec une aisance déconcertante. Richie possède un réel talent de conteur et transforme vite la soirée en conversation au coin du feu, l'homme ne rechignant pas à se moquer de lui-même. « Je voulais aussi rappeler ma place dans le monde de la musique », nous disait-il en août. Qui plus est, Lionel termine en beauté en interprétant « We Are the World » avec la foule. On en ressort le sourire aux lèvres et la tête dans les étoiles. Pas moins. B.L.

Le 29 mars à Paris (Zénith), et en tournée le 16 juillet au Festival de Juan-les-Pins, le 19 aux Vieilles Charrues, le 20 à Arcachon.



ÉVEILLEZ VOTRE CÔTÉ NOBLE



NOUVEAU SUBARU OUTBACK

Racé et tout en souplesse avec sa boîte Lineartronic,
l'Outback se révèle d'une douceur féline en toutes circonstances.
Avec son moteur boxer Essence ou Diesel et ses 4 roues motrices
permanentes, la puissance est là, disponible à tout moment.
En ajoutant son système EyeSight, vous bénéficiez d'un dispositif
de repérage des obstacles incroyable. L'œil du tigre en plus rapide...



SUBARU

Confidence in Motion™



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Gamme Outback à partir de 38 350 €. Modèle présenté : Outback 2.0D Luxury Eyesight (PM incluse) : 43 900 €. Tarif public au 1^{er} janvier 2015.
Consommations et émissions de CO₂ (sur parcours mixtes) de la gamme Outback : de 5,6 à 7 l/100 km et de 145 à 161 g/km.

SUBARU PARTENAIRE DE



RETROUVEZ LA GAMME SUR SUBARU.FR



SUBARU XV



FORESTER



FORESTER SPORT



OUTBACK



WRX STI



SUBARU BRZ

FRANÇOIS ROLLIN MAÎTRE DE L'ABSURDE

De retour avec «Le professeur Rollin se rebiffe», l'humoriste dispense la plus drôle des leçons.

INTERVIEW SACHA REINS

Au départ, rien ne prédisposait François Rollin, diplômé de l'Essec, à devenir ce qu'il est aujourd'hui. Mais un heureux concours de circonstances – «l'éducation donnée par mes parents, la société, l'école de la République, la littérature, la chance» – ont fait de lui un des humoristes les plus brillants de notre époque, un orfèvre du surréalisme, un funambule de l'absurde. C'est pour la cultissime émission «Palace» qu'il crée en 1988 le personnage du professeur Rollin, un conférencier précieux, farfelu, fanfaron et délicieusement illogique qui, sur n'importe quel sujet, «a toujours quelque chose à dire». Et généralement quelque chose d'hilarant.

Paris Match. Votre professeur vous vampirise-t-il au quotidien?

François Rollin. Un peu partout on m'appelle "professeur", ça ne me dérange jamais puisque c'est plutôt affectueux. Beaucoup d'acteurs ont été marqués par leur personnage, dans la rue on appelait Roger Hanin "commis-saire". Le professeur, il est juste à côté de mon lit. Et ce n'est pas non plus un changement du tout au tout pour moi ; ce n'est pas comme si j'incarnaient un criminel.

En quoi vous ressemble-t-il ?

Nous partageons une liberté poétique, une envie de penser différemment, un recul sur tout. Albert Jacquard disait cette chose formidable : «C'est un devoir de montrer son bonheur parce que cela montre aux autres que le bonheur est possible.» Le professeur se fait un devoir de montrer son extravagance car cela permet aux autres de comprendre que cette extravagance est autorisée.



Scannez le QR code et découvrez «Le professeur Rollin se rebiffe.»



AYMERIC CARONA
CONFIRMÉ LA POSTURE
QUE JE DÉNONCE : CELLE
D'UNE GAUCHE BOBO
QUI S'AUTOPROCLAME
GARDIENNE DU

TEMPLE."

je n'ai absolument aucune idée de ce que je vais dire et je laisse venir. Quelquefois c'est réellement magique. Quand c'est fini, je ne me souviens de rien, ce sont les autres qui me racontent. C'est une expérience mystique.

Vous avez été récemment agressé sur le plateau d'"On n'est pas couché" par Aymeric Caron, qui vous reprochait de reprendre des arguments du Front national sur l'immigration au cours de votre spectacle. Comment avez-vous vécu cela ?

En réalité, j'ai eu comme un sentiment de compassion, presque de la sympathie, et un soupçon de pitié. J'avais l'impression qu'il faisait son travail de sniper presque à contrecœur. Il jouait la partition qu'on attendait de lui ; je sentais que, même si le moment était dur pour moi, Caron confirmait la posture que je dénonce d'une gauche bobo, bien-pensante et dogmatique, qui s'autoproclame gardienne du temple de l'humanisme mais dont le discours tombe à plat et ne convainc pas le public. ■

«Le professeur Rollin se rebiffe», à Paris (L'Européen), jusqu'au 29 mars. «Rollin en roue libre», les 11 et 12 avril à Etampes (Les Grands Solistes).

Derniers jours

Labiche corrigé par Marthaler

Christoph Marthaler s'est emparé de leur héros, mais en plus il l'a déstructuré et malaxé. Avec «Das Weisse vom Ei», le metteur en scène zurichois a créé une fabuleuse fresque autour du dramaturge. S'inspirant de «La poudre aux yeux», il est allé puiser dans d'autres textes de Labiche pour composer un spectacle absurde, joué en français et en allemand. Les familles Malingear et Ratinois revues par Marthaler sont des caricatures extrêmes de personnages. De temps à autre, le spectacle perd son fil pour mieux s'égayer dans des passages loufoques. On se croirait chez Pina Bausch, capable de quitter son récit pour un moment de poésie. Jusqu'au final épatait où, sans un mot, les comédiens remettent littéralement le plateau à nu.

Les représentations se terminent ce week-end, alors n'hésitez pas une seconde. Un Labiche revisité, qui n'a jamais sonné aussi contemporain, drôle et futé. Benjamin Locoge

«Das Weisse vom Ei (Une île flottante)», jusqu'au 29 mars à Paris (théâtre de l'Odéon).

Vous est-il facile d'écrire pour d'autres ?

Quand le rideau se lève, le comédien s'absente de lui-même pour interpréter un personnage. Je ressens cela aussi comme auteur lors que je travaille pour d'autres. Je n'ai plus de comptes à régler entre moi et moi et je me glisse avec bonheur dans les univers d'Arnaud Tsamere, de Jean-Jacques Vanier, de Vincent Dedienne, de Guy Carlier ou de Jean-Marie Bigard.

On imagine pourtant votre humour à l'opposé de celui de Bigard...

Notre niveau de langage est très éloigné mais nous nous retrouvons sur notre façon de poser un regard transversal, différent, sur les autres. Mais, quand je travaille avec Jean-Marie, je ne parle plus de la même façon, je me glisse dans son sillage et ça me fait des vacances.

Improvisez-vous sur scène ?

Peu dans mon spectacle normal mais j'en ai un autre, «Rollin en roue libre», où je fais une heure et demie d'improvisation totale. C'est terrifiant, de la peur animale à l'état pur. J'arrive sur scène sans avoir rien préparé. J'avoue aux gens que

je n'ai absolument aucune idée de ce que je vais dire et je laisse venir. Quelquefois c'est réellement magique. Quand c'est fini, je ne me souviens de rien, ce sont les autres qui me racontent. C'est une expérience mystique.

Vous avez été récemment agressé sur le plateau d'"On n'est pas couché" par Aymeric Caron, qui vous reprochait de reprendre des arguments du Front national sur l'immigration au cours de votre spectacle. Comment avez-vous vécu cela ?

En réalité, j'ai eu comme un sentiment de compassion, presque de la sympathie, et un soupçon de pitié. J'avais l'impression qu'il faisait son travail de sniper presque à contrecœur. Il jouait la partition qu'on attendait de lui ; je sentais que, même si le moment était dur pour moi, Caron confirmait la posture que je dénonce d'une gauche bobo, bien-pensante et dogmatique, qui s'autoproclame gardienne du temple de l'humanisme mais dont le discours tombe à plat et ne convainc pas le public. ■

«Le professeur Rollin se rebiffe», à Paris (L'Européen), jusqu'au 29 mars. «Rollin en roue libre», les 11 et 12 avril à Etampes (Les Grands Solistes).

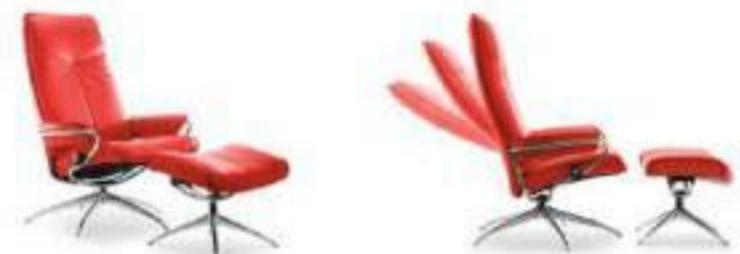


Imaginer le **confort**

Imaginez un espace de plénitude et de bien-être vous offrant tout le calme et la détente dont vous rêvez. Une oasis de sérénité, où le temps n'a plus de prise sur vous et où chacun de vos mouvements se fait en douceur. Un monde où vous vous laissez aller les yeux fermés pour profiter d'un repos bien mérité. **Passez du rêve à la réalité** car ce lieu existe vraiment : venez vous installer confortablement dans votre Stressless® chez votre revendeur.

Stressless®

THE INNOVATORS OF COMFORT™⁽¹⁾

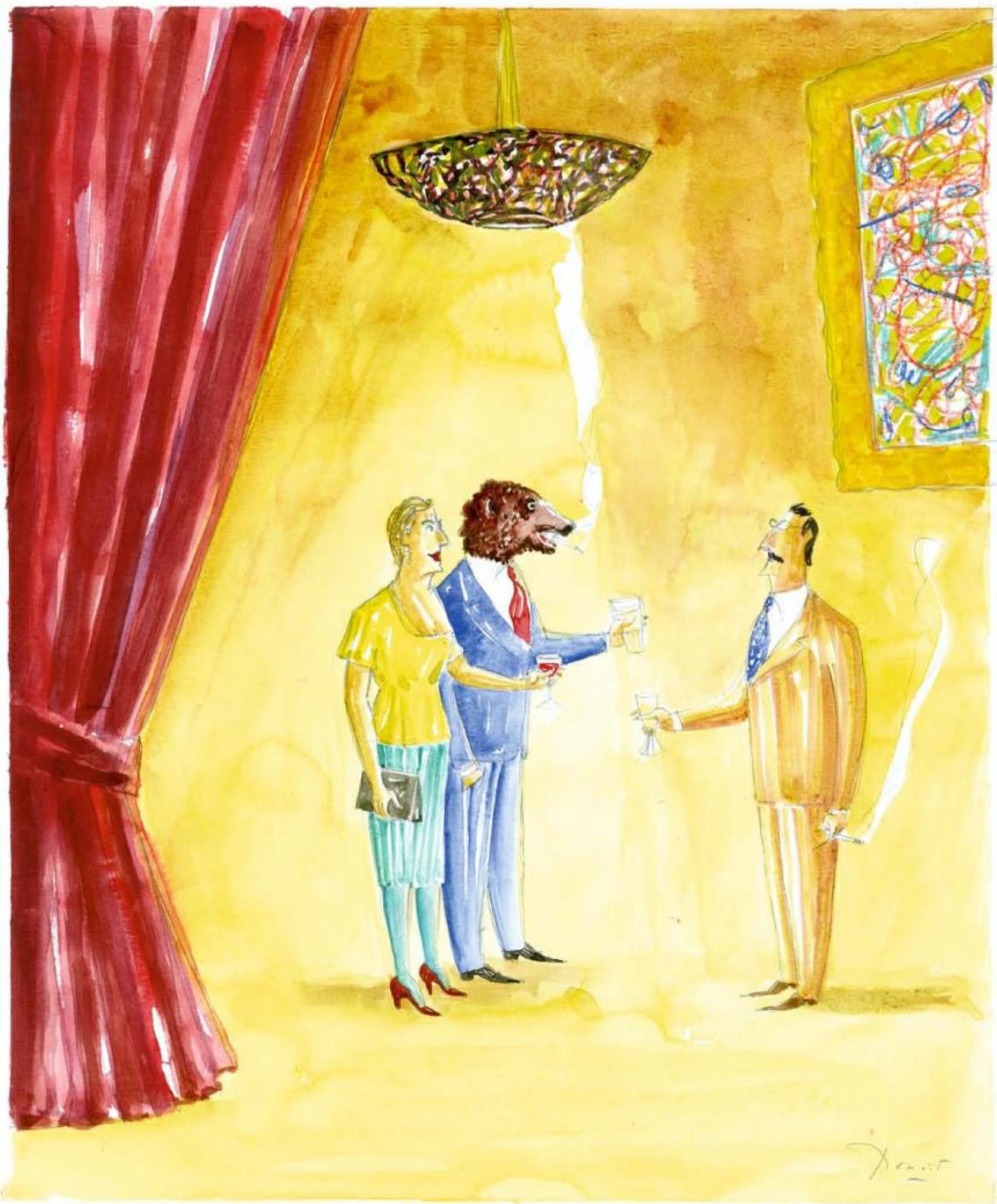


Le système Plus™ Stressless®, breveté, assure un maintien synchronisé des lombaires et de la nuque lorsque vous vous inclinez. Le repose-tête, exclusivement équipé de la fonction "sommeil" complète ce confort total. Les innovateurs du confort



www.stressless.fr/PR

EKORNES®



« Mon mari est un peu ours mais il a un caractère en or. »



EMJI LA NOUVELLE STAR, C'EST ELLE

PHOTO CYRILLE GEORGE JERUSALMI

Le 12 mars, Emji a touché le ciel en remportant le télé-crochet de D8. L'enfant timide de Roôcourt-la-Côte, en Haute-Marne, a longtemps caché sa voix hors du commun à ses parents, en chantant cloîtrée dans sa chambre. À 13 ans – pour une fête de la chorale à laquelle elle appartenait –, elle interprète « My Heart Will Go On », la chanson phénomène du film « Titanic » : standing ovation, sa mère s'effondre en larmes. Pour assurer le futur, si par hasard sa voix n'était pas sa voie, elle apprend la couture et monte à Paris. Là, elle rencontre un collectif d'artistes – Rouge Rouge N3 – et chante dans le métro pour gagner sa vie. Son inscription à « Nouvelle star » fait tout exploser. À 27 ans, la gagnante sort son premier single, « Toboggan » (Polydor), cette semaine.

Emji glisse vers le succès.

Marie-France Chatrier

« Je m'occupe le plus possible de l'éducation de ma fille. Malheureusement, il n'y a pas de table à langer dans les toilettes pour hommes. »

Ashton Kutcher, papa modèle.



Avec
VINCENT CASSEL

“Vincent Cassel a toujours eu quelque chose d'inquiet dans le regard, un homme aux aguets que ses antennes affûtées tiennent prêt à bondir si le danger approche. Aujourd'hui, **l'artiste n'a rien perdu de sa formidable animalité** mais il a l'air plus apaisé. Plus en phase avec ce qu'il est et ce qu'il ne veut plus. Une maturité qu'il incarne pleinement dans son dernier film, «Partisan», où il interprète un patriarche à la tête d'une communauté coupée du monde et de son absurdité. Le rêve de chaque artiste?”



CATE BLANCHETT NOUVEAU BABY !

A 45 ans, l'actrice australienne vient d'adopter une petite fille prénommée Edith. Mariée depuis 1997 au scénariste et réalisateur Andrew Upton avec qui elle a eu trois garçons : Dashiell (13 ans), Roman (10 ans) et Ignatius (6 ans), la comédienne deux fois oscarisée s'initie à présent aux joies et à la complicité des relations mère-fille. Prochaine étape ? Déménager d'Australie pour s'installer aux Etats-Unis avec toute sa tribu. 2015, l'année de tous les changements ! Méliné Ristiguien



*Edith dans les bras de Cate.
En haut à g. : Andrew Upton, Roman,
Dashiell, Ignatius et Cate.*

Les gens aiment



Brooklyn entouré de David et Victoria, avec Romeo et Cruz.

Brooklyn Beckham **Top model**

Dans la famille Beckham, on aime la mode autant que le football ! A 16 ans, l'aîné du clan fait ses premiers pas de mannequin en posant pour la marque de vêtements Reserved. Une vocation dans laquelle son petit frère Romeo l'a précédé en étant l'égérie de Burberry depuis deux ans.

12
MILLIONS D'EUROS

Tom Cruise met en vente son immense propriété située sur les hauteurs de Hollywood, quelques mois après s'être séparé de son chalet dans le Colorado et avoir vendu son appartement de New York il y a deux ans. Besoin de renflouer son compte en banque ?



ABONNEZ-VOUS À

PARIS
MATCH

6 MOIS
26 numéros

+

Le duo
salière-poivrière

38%
DE RÉDUCTION



49,95
au lieu de ~~80€~~



Poivrière et salière électriques avec lumière intégrée. Facile d'utilisation : il suffit d'appuyer sur le bouton pour saler et poivrer.

Hauteur : 23 cm. Diamètre : 5 cm. Coloris : blanc et noir. Fonctionne avec 4 piles AA (non fournies).

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.duo.parismatchabo.com** OU AU 02 77 63 11 00

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros - 65€) + le **duo** salière-poivrière (15€) au prix de **49,95€** seulement au lieu de ~~80€*~~, soit **38% de réduction**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N° :

Expire fin : Date et signature obligatoires

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (n°, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

HFM PMLK8

N° Tel :

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,50€, et le duo salière-poivrière au prix de 15€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevez sous 3 semaines environ votre 1er numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre duo. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92253 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tel : 02 77 63 11 00. *** Version pdf seulement (contenu identique au magazine papier).

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT À

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la version numérique de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

match de la semaine



Daniel Cohn-Bendit.

Face au danger du FN, l'ancien leader écolo appelle au rassemblement de la gauche... et de la droite.

« LE "NI-NI", C'EST GNANGNAN » Daniel Cohn-Bendit

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. La stratégie d'autonomie de l'écologiste Cécile Duflot vis-à-vis du PS vous semble-t-elle viable?

Daniel Cohn-Bendit. Elle montre qu'il existe un potentiel électoral pour l'écologie. Mais en l'absence de proportionnelle, elle élimine la plupart du temps le candidat de la gauche du second tour. Si l'on considère qu'il y a un réel danger avec le FN, François Hollande, Manuel Valls, comme les écologistes, et le Front de gauche, doivent réajuster leur politique.

La faute est-elle partagée ?

Elle l'est toujours ! Manuel Valls a raison de pointer le danger du FN. Mais si c'est pour dire que seule sa politique est possible, il va dans le mur. Il a passé l'âge d'être un enfant qui tape du pied en

disant : "Je veux, je veux !" Idem pour Duflot ou Mélenchon. Ils doivent avoir l'intelligence de trouver des solutions pour s'unir.

Comment ?

L'exécutif doit prendre les trois ou quatre mesures qui permettraient à une grande partie de la gauche sociale et des écologistes de revenir dans l'espace commun. On dit que François Hollande est un grand stratège. Je lui dis : "Vas-y, mon pote ! Vas-y !"

Le parti Europe Ecologie Les Verts risque-t-il de se scinder ?

Je n'en sais rien. Mais s'ils n'arrivent pas à s'entendre entre eux, ce n'est pas la peine de faire de la politique !

Que pensez-vous du "ni-ni" de Nicolas Sarkozy ?

Le "ni-ni", c'est gnangnan ! Lui non plus n'est pas à la hauteur. Sa campagne a été terrible, il a montré qu'il n'a pas de colonne vertébrale, il dit n'importe quoi. S'il ne veut pas prendre la responsabilité de voir le FN passer devant à la présidentielle,

il doit se retirer en faveur d'Alain Juppé, seul capable de rassembler l'UMP, l'UDI et le MoDem. Face au FN, au second tour, Juppé fera 75 % des voix. Marine Le Pen se fracassera contre un mur. Sarkozy n'a pas compris l'heure qui a sonné.

Les politiques ne semblent pas avoir tiré les mêmes enseignements que vous !

Je crois toujours en l'intelligence politique. Il faut se battre. Aujourd'hui, ce qui est important, c'est la dégradation climatique, le chômage, l'Europe qui tangue. Il faut sortir les gens de leur torpeur en leur proposant autre chose, en leur disant qu'il y a de l'espérance.

Vous semblez ne pas tenir compte du fort enractement du FN !

Au contraire ! Le PCF dans les années 1960-1970 était encore plus enractement ! Et le désamour entre les Français et le politique ne date pas d'hier. Souvenez-vous de Poujade. On peut recommencer les mêmes erreurs, mais on peut aussi changer de stratégie. Le déterminisme en politique n'existe pas. Mais si, après une telle élection, Sarkozy, Valls, Hollande, Mélenchon font la même chose qu'avant en disant : "J'ai raison, j'ai toujours raison", alors ce sera du pain bénit pour Marine Le Pen.

Le tripartisme est bien installé...

Je suis favorable à la proportionnelle. Il y aura 150 députés FN et ça obligera ceux, à droite comme à gauche, qui ont un sens du droit commun, de la responsabilité, à s'unir. La France vit une crise sociale, économique et politique. Il faut une réponse politique pour trouver la solution économique et sociale. Le FN laboure les peurs et Marine Le Pen joue à quitte ou double, elle croit qu'elle peut même gagner la présidentielle. Si la droite est trop bête, si la gauche est trop bête, elle a ses chances. ■

NICOLAS DUPONT-AIGNAN ENTRETIEN LA FLAMME

« A la présidentielle, j'offrirai le choix d'un autre candidat antisystème. En 2017, je peux être le Bayrou de 2007 »

Le président fondateur de Debout la France y croit toujours. Présent dans seulement 200 cantons, l'élu de l'Essonne réserve ses forces pour les régionales : « On fera le grand saut en présentant des listes dans les 13 régions. » Nicolas Dupont-Aignan espère recueillir 10 % des voix en Ile-de-France.



Bournazel en pole à Paris

Ex-candidat aux municipales à Paris, le jeune conseiller UMP du XVIII^e arrondissement devrait conduire la liste parisienne lors des prochaines élections régionales qui se dérouleront à la fin de l'année. Pierre-Yves Bournazel (37 ans), conseiller régional sortant, a reçu le soutien de Valérie Pécresse, de Nathalie Kosciusko-Morizet et de Nicolas Sarkozy. Soutenue par Bruno Le Maire, Delphine Burkli (40 ans), la maire du IX^e, figure aussi parmi les postulants.



**DOMINIQUE
DE VILLEPIN**

Ancien Premier ministre
Avocat d'affaires
(2008).



**ROSELYNE
BACHELOT**

Ex-ministre de la Santé
Chroniqueuse télé
(2012).

IL Y A UNE VIE APRÈS LA POLITIQUE

*Business, médias... de gauche
ou de droite, ils se sont reconvertis
et ont changé de vie.*



**JEAN-LOUIS
BORLOO**

Ex-ministre du Logement
Patron d'une fondation
humanitaire
(2014).



**ARNAUD
MONTEBOURG**

Ex-ministre de l'Economie
Vice-président d'Habitat
(2015).

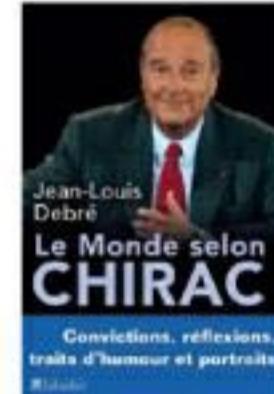
L'indiscret de la semaine

HOLLANDE, FROMANTIN ET LES DEUX LIÈVRES

Le chef de l'Etat devrait profiter de son déplacement à Milan, en mai, à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition universelle, pour officialiser la candidature de Paris à l'organisation de l'édition de 2025. Une candidature initiée en 2011 par le député-maire UDI de Neuilly-sur-Seine, Jean-Christophe Fromantin, et portée depuis par deux élus PS de banlieue, le sénateur Luc Carvounas et le député Bruno Le Roux. La semaine dernière, François Hollande a apporté le soutien de l'Etat à ce projet phare pour le Grand Paris. «En l'écoulant, je buvais du petit-lait. Il est formidable. François Hollande est vachement "fair"», souligne Fromantin. Déjà en novembre, avant d'évoquer cette candidature lors de son émission sur TF1, le chef de l'Etat avait pris soin de prévenir l'élu de Neuilly. Le 18 mars à l'Elysée, Fromantin l'a toutefois mis en garde. «Je ne veux pas que vous nationalisez cette candidature. La philosophie est entrepreneuriale.» Oui à un dialogue avec l'Etat donc, et non à une nationalisation. «Le président a compris notre logique», assure le maire de Neuilly. Reste la question d'une candidature aux JO de 2024, à l'ordre du jour du Conseil de Paris en avril. Pour Fromantin, «ce projet part en vrille». Hollande a, selon lui, compris que la France ne pourrait pas courir deux lièvres à la fois. Les défenseurs de l'ExpoFrance 2025, qui veulent garder leur avance sur le dossier des Jeux, lanceront le 28 mai une tournée dans l'Hexagone. Objectif: rappeler avec cette expo itinérante l'héritage des cinq expositions universelles déjà organisées en France. ■ Bruno Jeudy



Jean-Christophe
Fromantin (à g.) et
François Hollande.



Le livre de la semaine
**«LE MONDE
SELON CHIRAC»**
de Jean-Louis Debré,
éd. Tallandier

Alors qu'une légère brise de «Chiracmania» souffle sur le champ de bataille cabossé de la politique française, certains ne voudraient garder de l'ancien président que le souvenir de la tête de veau, de la Corona et des blagues grivoises. À travers une sélection des discours, interviews, réflexions personnelles et de quelques confidences de Jacques Chirac, Jean-Louis Debré remise la marionnette des Guignols au placard pour mieux reconstituer l'itinéraire politique de celui dont il fut l'un des plus fidèles grognards. Le résultat: un portrait de Chirac par lui-même, qui rend grâce à ses réalisations concrètes (dans le domaine du dialogue des cultures, notamment) et tente de faire un sort à cette image de caméléon politique injustement associée à l'ex-locataire de l'Elysée, selon le président du Conseil constitutionnel. Un exercice audacieux: entre le Chirac qui vendit «L'Humanité» dans ses jeunes années, le poulain de Pompidou et le retraité qui conserve religieusement sur la cheminée de son bureau une photo de Mitterrand et de lui-même, l'homme, tout le monde en conviendra, reste à jamais un inclassable. ■ Ghislain de Violet



MOI PRÉSIDENTE...

**LAURENCE
PARISOT**

...
Ex-présidente du Medef,
vice-présidente de l'Ifop
55 ans
25 632 abonnés Twitter
...

Je proposerais de créer une fédération des huit pays fondateurs de l'Europe, afin de faire converger les différents systèmes de fiscalité, de protection sociale, de recherche. En matière d'éducation, je renforcerais l'apprentissage du langage informatique dès le primaire, afin de faire de la France et de l'Europe la terre de la nouvelle économie numérique. Dans le champ de l'entreprise, je créerais un congé paternité obligatoire qui développerait encore plus l'égalité homme-femme. Je pousserais les partenaires sociaux à négocier une charte commune de la laïcité en entreprise.



La reconversion de Proglio

Henri Proglio vient de créer Henri Proglio Consulting, une société de conseil en «stratégie, direction et organisation d'entreprise». L'ancien patron d'EDF est par ailleurs pressenti pour prendre en mai la présidence non exécutive du groupe de défense Thales, où il est déjà administrateur.



DÉPARTEMENTALES TROISIÈME VOTE SANCTION CONTRE HOLLANDE

Selon notre sondage Ifop-Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio, après les municipales et les européennes, 40 % des électeurs ont encore voulu sanctionner la politique du chef de l'Etat.

PAR BRUNO JEUDY

Marée du siècle, grande ou petite marée ? La question n'est plus de savoir si la droite va remporter les élections départementales dimanche 29 mars, mais plutôt quelle en sera l'ampleur. Car la victoire politique du parti de Nicolas Sarkozy, allié à l'UDI de Jean-Christophe Lagarde, est incontestable. En plus des quarante départements que la droite et le centre détiennent déjà, la coalition de la droite républicaine pourrait en conquérir de quinze à vingt supplémentaires et retrouver l'étiage du débat des années 1990.

Un nouveau désaveu pour l'exécutif

L'analyse des motivations des électeurs interrogés par Ifop et Fiducial pour Paris Match, iTélé et Sud Radio est implacable. C'est le troisième vote sanction, en moins d'un an, adressé par les électeurs à François Hollande. Un président qui est resté silencieux, laissant son Premier ministre seul sur le ring. Après les municipales et les européennes, l'exécutif est donc à nouveau désavoué. Selon notre sondage, 40 % des Français ont voulu sanctionner le pouvoir socialiste, soit 16 points de plus par rapport au scrutin mu-

nicipal. Dans ce contexte politique, les plus mobilisés sont les électeurs de l'UMP (62 %) et ceux du Front national (74 %). Cette envie de faire battre la gauche est confirmée par le score du bloc de gauche en baisse de 13 points par rapport à 2011, l'élimination de très nombreux candidats socialistes dès le premier tour et, enfin, la perte de fiefs tels que le Nord, les Bouches-du-Rhône, la Somme, l'Aisne... Dimanche prochain,

des « 21 avril » – c'est-à-dire des seconds tours sans candidat de gauche – se dérouleront dans 524 cantons. Même la participation en hausse n'a pas permis à la gauche de sauver les meubles. Si le premier parti de France est celui des abstentionnistes (lire notre reportage en page 44), il recrute à gauche surtout chez les sympathisants de Jean-Luc Mélenchon (53 %) et ceux de François Hollande (39 %). Inversement, les plus motivés pour voter sont ceux de Nicolas Sarkozy (62 %) et ceux de Marine Le Pen (57 %). Selon notre enquête, trois raisons sont citées : d'abord la conviction que les élections ne changeront rien (39 %), puis le rejet du système politique (33 %), enfin l'illibilité de l'enjeu départemental et la méconnaissance des candidats (33 %).

L'INTÉRÊT POUR LA CAMPAGNE ÉLECTORALE DE CES DERNIÈRES SEMAINES

Aujourd'hui se déroule le premier tour des élections départementales. La campagne électorale vous a-t-elle beaucoup, assez, peu ou pas du tout intéressé ?

	Ensemble élections départementales 22 mars 2015 (%)	Comparatif élection présidentielle 22 avril 2012 (%)	Comparatif élections européennes 25 mai 2014 (%)
Total intéressé	31	52	35
Beaucoup intéressé	9	12	9
Assez intéressé	22	40	26
Total pas intéressé	69	48	65
Peu intéressé	38	36	38
Pas du tout intéressé	31	12	27

L'UMP retrouve son leadership, le FN s'enracine

En virant en tête au premier tour, le parti de Nicolas Sarkozy retrouve un leadership perdu lors du scrutin européen. Son alliance avec l'UDI dans près de 60 % des cantons a payé. « La France est massivement à droite. La gauche est tout à fait minoritaire et peut le rester durablement », estime Gérard Grunberg, politologue et historien de la gauche. Selon ce sondage, le FN continue toutefois de siphonner des électeurs de Sarkozy : sur 100 votants qui avaient opté pour lui en 2012, 18 ont préféré les candidats frontistes en 2015. Le FN, lui, reste sans surprise le premier parti des ouvriers (49 %) et des employés (38 %). Il peine, en revanche, à séduire les cadres supérieurs (13 %), les diplômés (16 %) et les retraités (17 %). Au total, cette droite bicéphale (UMP/UDI + FN) totalise 61 % des voix. Cette addition est bien sûr fictive. Mais elle traduit, selon Frédéric Dabi, directeur général adjoint de l'Ifop, « un basculement spectaculaire vers la droite face à une gauche fragmentée ».

Un front républicain asymétrique

A la veille d'un second tour où la gauche va tenter de sauver la face, l'analyse des intentions de vote des Français peut réservier des surprises. En cas de duels entre la droite et le FN, les candidats de l'UMP et de l'UDI l'emporteraient avec 60 % des suffrages contre 40 % pour les lépénistes. La différence est moins nette lorsqu'il s'agit d'un duel opposant un candidat FN à un représentant de la gauche qui l'emporterait avec 56 % des voix contre 44 % pour le lépéniste. Le

LES RAISONS DE L'ABSTENTION

Quelle est la principale raison pour laquelle vous avez décidé de ne pas voter à ces élections départementales ? En premier ? Et en second ?

	En premier (%)	Total des citations (%)
Parce que ces élections ne changeront rien à votre situation	21	39
Pour manifester votre mécontentement à l'égard des partis politiques	20	33
Parce que vous êtes en week-end, en congé ou en déplacement	14	17
Parce que vous ne connaissez pas les candidats qui se présentent	9	19
Parce que vous ne savez pas vraiment quelles sont les compétences des conseils généraux	6	14
Parce qu'aucun candidat ne défend ou ne représente vos idées	5	17
Pour manifester votre mécontentement à l'égard de l'action de votre conseil général	3	9
Parce que vous ne votez jamais	2	3
Parce que la gestion de votre département ne vous intéresse pas	1	3
Pour une autre raison	19	25
Aucune autre raison	-	12

« front républicain » fonctionne mieux à gauche qu'à droite. Notre enquête montre que si 45 % des électeurs de gauche voterait pour un candidat de l'UMP ou de l'UDI en cas de duel face au FN, 44 % des sympathisants UMP appliqueraient la consigne du « ni ni » choisie par Nicolas Sarkozy. Les autres devraient se partager presque à part égale entre ceux qui voteront pour la gauche (29 %) et ceux qui préféreront faire élire un candidat FN (27 %). Si ces intentions se confirmaient dimanche, le parti de Marine Le Pen pourrait gagner de nombreux sièges de conseillers départementaux et peser ensuite sur l'élection du président de la collectivité.

Pour le PS, cela ressemble à une impasse stratégique. Car avec ce front républicain asymétrique, la gauche perd dans tous les cas. Quand le PS est face à l'UMP, le FN vote massivement à droite au second tour. Et quand le PS est face au FN, les électeurs UMP hésitent de plus en plus à rallier le candidat républicain. Le dilemme n'a pas fini d'empoisonner la gauche. ■

L'enquête Ifop-Fiducial pour iTélé Paris Match et Sud Radio a été réalisée sur un échantillon de 2 797 personnes inscrites sur les listes électorales, extrait d'un échantillon de 2 935 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus (hors ville de Paris et métropole de Lyon). La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont été réalisées par questionnaire autoadministré en ligne le 22 mars 2015.

LA SIGNIFICATION DU VOTE

Par votre vote au premier tour de ces élections départementales, diriez-vous que vous avez exprimé ou allez exprimer l'intention...

L'INTENTION DE VOTE AU SECOND TOUR

En cas de second tour des élections départementales, pour lesquels des candidats suivants y aurait-il le plus de chances que vous votiez ?

	Ensemble des votants le 22 mars 2015	Electeurs du Front de gauche	Electeurs du PS	Electeurs de l'UMP et de l'UDI (ou du MoDem)	Electeurs du FN
De soutenir la politique du président de la République et du gouvernement	12	6	39	2	2
De sanctionner la politique du président de la République et du gouvernement	40	32	2	50	79
De vous prononcer principalement en fonction de considérations locales	48	62	59	48	19

	Ensemble des inscrits le 22 mars 2015	Electeurs du PS	Electeurs de l'UMP et de l'UDI (ou du MoDem)	Electeurs du FN
Hypothèse de duel gauche/Front national				
Des candidats de gauche	56	99	52	2
Des candidats du Front national	44	1	48	98
Hypothèse de duel droite/Front national				
Des candidats de droite	60	85	96	7
Des candidats du Front national	40	15	4	95



Le bureau de vote de Nonancourt, le 22 mars en fin de matinée.

Cette fois-ci, le soleil ne sera pas à blâmer : 7 degrés et un ciel couvert, pas exactement un temps à partir en vadrouille. La pêche n'y est pour rien non plus, même si, avec l'Avre qui longe le village et sa truite fameuse, il y aurait de quoi, mais dixit Laurent : « Avec le vent du nord, rien ne mord. » Depuis 7h30 ce matin, il se tient près du pont qui sépare le département de l'Eure-et-Loir de celui de l'Eure et, trois heures plus tard, toujours rien à se mettre sous la dent. Nonancourt, côté Eure, canton de Verneuil-sur-Avre, 2323 habitants, 1 374 inscrits sur les listes électorales et 60,12 % d'abstention au premier tour des départementales. Un des records français. « Un grand mystère », veut croire le maire, Eric Aubry.

« SI TOUT LE MONDE ALLAIT VOTER, LE FN AURAIT TRÈS PEU DE VOIX »

L'ADJOINT AU MAIRE

Une charmante bourgade, Nonancourt, avec son vieux château où Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion ont signé une trêve (non respectée), son église classée aux Monuments historiques et sa grand-rue qui file vers Paris. Si la maison de la presse ferme désormais le dimanche, « les commerces se maintiennent », assure le maire. Mais en septembre la gare a fermé, la trésorerie pourrait faire de même et les médecins sont de plus en plus rares – pour un ophtalmologue, il faut parcourir les 28 kilomètres jusqu'à Evreux et « il y a trois à quatre mois d'attente », assure l'une des quatre charcutières de Nonancourt. Ici, l'abstention est un phénomène qui ne date pas d'hier et qui, élection après élection, s'est installé à des

UN DIMANCHE AU PAYS DE L'ABSTENTION

Le taux d'abstention au premier tour des élections départementales était de 49,83 %. A Nonancourt, charmant village de l'Eure, il a dépassé les 60 %. Et ce n'était pas la première fois...

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À NONANCOURT **CAROLINE FONTAINE**

niveaux record. Selon une étude de l'Insee de 2012, les « catégories sociales défavorisées délaisSENT plus souvent que les autres la possibilité de s'exprimer par le vote ». A Nonancourt, le chômage en 2011 était à 13 %, contre 9,8 % pour la France.

« Le désenchantement et la crise de résultats expliquent pour beaucoup l'absention, détaille Jérôme Fourquet, coauteur d'une étude sur le thème pour l'Ifop. Une partie des abstentionnistes proteste contre le système, une autre partie ne va pas voter parce qu'elle pense que l'issue du scrutin n'aura aucune incidence sur sa situation personnelle. » Jean-Paul Langouet, adjoint au maire chargé des travaux, confirme : « Les gens ont l'impression que d'élection en élection, rien ne change. Ils se désintéressent de la vie locale. On le ressent aussi avec un désengagement dans les associations. » Ici, aux dernières municipales, il n'y avait qu'une liste, divers droite. Dimanche, sur l'autre rive de l'Avre, à Saint-Lubin-des-Joncherets, la liste UMP du maire et conseiller général sortant a été élue au premier tour avec 59 % des voix sur l'ensemble du canton. Face à elle, il n'y avait que celle du FN...

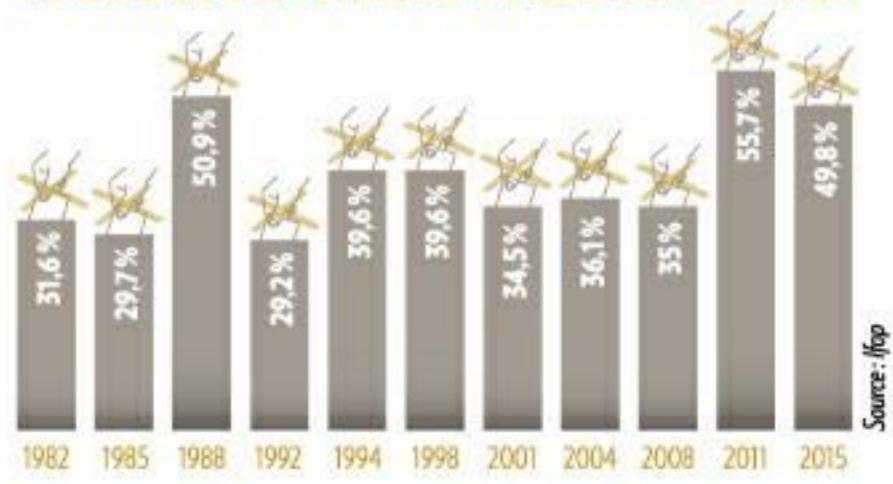
Sur ces terres de droite, ancien territoire de Jean-Louis Debré, l'abstention et le vote FN ont souvent les mêmes ressorts et l'élection est devenue une partition à

deux instruments. A Nonancourt, les cinq listes présentes au premier tour des départementales, celle du FN est arrivée en tête. Comme aux européennes. Et parmi les abstentionnistes, plusieurs assurent être des électeurs frontistes ne se déplaçant qu'aux présidentielles : « Le national dirige tout », confie Guillaume, 43 ans, installé au bar Le Royal. « Ici, on est plutôt épargnés par les problèmes d'insécurité, dit le maire. Et il y a très peu d'immigrés. Mais les habitants des zones rurales se sentent délaissés par les politiques. » Son

adjoint ajoute : « Le vote FN s'est dédiabolisé. Les années passent, ils n'ont jamais été au pouvoir, ils n'ont pas de casseroles. » On lui parle souvent de Cahuzac et de son compte en Suisse... « Et puis, ajoute-t-il, l'Assemblée nationale ressemble à la France de 1850. Les élus ne sont pas représentatifs, alors les gens ne s'y retrouvent pas. Si tout le monde allait voter, le FN aurait très peu de voix. »

A Nonancourt, on trouve encore des habitants qui ne manquent jamais une élection. Le vote est, disent-ils, « un droit pour lequel d'autres se sont battus ». Mais, sinon, même ras-le-bol. Josseline, 56 ans : « On en a plus que marre ! » Fabrice, jeune retraité : « On vote à droite, on se prend une claque, on vote à gauche, on se prend une claque... » Il tient à préciser qu'il ne vote pas FN, parce qu'il est « pour la liberté d'expression ». Alain, 57 ans, conclut avec tristesse : « A 18 ans, j'étais fier de voter, maintenant j'ai honte. » ■

L'ABSTENTION EN FRANCE AU PREMIER TOUR DES DÉPARTEMENTALES DEPUIS 1982



NON À L'ABCÈS AUX SOINS

LA SANTÉ BUCCO-DENTAIRE
DE NOS COMPATRIOTES EST EN JEU.
IL EST TEMPS POUR NOUS,
CHIRURGIENS-DENTISTES,
DE SORTIR DE NOTRE SILENCE.

QUE RÉCLAMONS-NOUS ?

- > DAVANTAGE DE PRÉVENTION,
- > DES SOINS RÉMUNÉRÉS À LEUR JUSTE VALEUR,
(EN 27 ANS ILS N'ONT ÉTÉ QUE TRÈS PEU REVALORISÉS),
- > DES ACTES REMBOURSÉS CORRECTEMENT,
(STOP AU DÉSENGAGEMENT DE L'ASSURANCE MALADIE),
- > LE RESPECT DE NOTRE INDÉPENDANCE PROFESSIONNELLE,
- > LA POSSIBILITÉ DE CHOISIR SON PRATICIEN.

FACE AUX DANGERS QUI MENACENT

NOTRE PROFESSION ET LA QUALITÉ DES SOINS
QUE NOUS PRODIGUONS, LES MÉDECINS DE LA BOUCHE
QUE NOUS SOMMES LANCENT "SAUVONS NOS DENTS"
UN MOUVEMENT DE TRANSPARENCE ET DE VÉRITÉS.

AVEC NOS 41 000 CHIRURGIENS-DENTISTES



Nicolas Sarkozy

RELANCE LA MACHINE

Six mois après un retour plus laborieux que prévu, le patron de l'UMP tient sa revanche. Il mise sur un large succès pour incarner l'alternance.

PAR BRUNO JEUDY
ET FRANÇOIS DE LABARRE



Pas de triomphalisme. La fête attendra le second tour. Dimanche dernier, Nicolas Sarkozy a quitté à 21 heures le siège de l'UMP. Sans un mot. Hormis sa déclaration sobre prononcée trente minutes après la diffusion des premières estimations. Mine grave, il est monté ensuite dans sa voiture et a regagné son domicile pour suivre la soirée électorale du coin de l'œil tout en ne ratant rien du match de foot entre le Barça et le Real. Bref, une soirée électorale tranquille et... victorieuse. La première pour des élections locales depuis 2009 pour Nicolas Sarkozy. Qui l'eût cru ? **Après un retour en demi-teinte à l'automne 2012, le doute s'est installé imperceptiblement dans la tête de nombreux dirigeants de la majorité.** Ses rivaux déclarés pour la primaire présidentielle se sont engouffrés dans la brèche pour critiquer mezzo voce l'ancien président.

Six mois après un retour plus laborieux que prévu, Sarkozy tient sa revanche. Il la savoure en silence. Pour l'instant, pas besoin d'en rajouter. Juste laisser ses concurrents Alain Juppé, Bruno Le Maire ou encore François Fillon «chipoter» sa victoire. Pour le patron de l'UMP, ce premier tour va lui permettre d'accélérer le rythme. Dans sa déclaration, il a misé de rien fixé l'objectif avec cette petite phrase : «L'alternance est en marche, rien ne l'arrêtera.» Dans son esprit, cela veut bien sûr dire : «Nicolas Sarkozy est en marche et rien ne l'arrêtera.»

Alain Juppé a bien compris qu'il ne devait pas se laisser distancer. Dimanche soir, le maire de Bordeaux est intervenu juste derrière Sarkozy pour vanter la stratégie gagnante du rassemblement de la droite et du centre. Une façon d'en revendiquer la paternité. «Cette alliance de la droite et du centre doit être la plus large possible. Y compris jusqu'au MoDem», insiste le juppéiste Benoist Apparu. Cette alliance avec le centre ne pose plus de problème au sarkozyste Geoffroy Didier : «Juppé en avait rêvé, Sarkozy l'a fait.» Le fondateur de la Droite forte remarque que l'UDI «n'a pas tiqué» pendant la

CE PREMIER TOUR VA PERMETTRE AU PATRON DE L'UMP D'ACCÉLÉRER LE RYTHME

campagne sur le discours musclé de Sarkozy, notamment l'interdiction des régimes de substitution dans les cantines ou le port du voile à l'université.

Tenant solidement les commandes de l'UMP, Nicolas Sarkozy veut en faire le parti de l'alternance. Un parti qu'il rebaptisera à la fin du mois de mai. L'occasion de poser davantage sa mainmise sur le premier parti de l'opposition.

Dès le lendemain du premier tour, le président de l'UMP s'est rendu au siège de l'UDI pour s'entretenir avec son partenaire centriste et régler, selon ce der-

nier, une «dizaine de problèmes». Ils ont tenté d'apaiser leurs divergences sur leur attitude lors des duels entre le FN et le PS. Contrairement à Nicolas Sarkozy partisan du «ni ni», Jean-Christophe Lagarde veut faire barrage au FN. Malgré le succès de l'union de la droite et du centre au premier tour, Lagarde ne veut pas entendre parler d'alliance pérenne entre les deux partis. «Je suis favorable à ce que nous bâtiissions des coalitions, au cas par cas, dans un esprit de partenariat, en respectant nos différences», insiste le centriste. Alors que certains de ses cadres se préparent à rallier l'UMP, le chef des centristes est mis sous pression. Il veut tenir ses troupes jusqu'au congrès du printemps 2016 où sera désigné le candidat UDI. **Sarkozy préférerait de son côté que l'UDI se rattache à l'UMP. Et laisser le MoDem à la gauche.**

Dans l'entre-deux-tours, Sarkozy a relancé la machine. Après un crochet mardi à Asnières dans les Hauts-de-Seine chez son ami Manuel Aeschlimann, il a prévu un nouveau déplacement dans le Nord où la droite devrait conquérir ce fief socialiste. Il achèvera sa tournée, ce jeudi, dans les Pyrénées-Orientales. Département dirigé depuis dix-sept ans par les socialistes, où le PS s'est effondré et le FN a fait une spectaculaire percée puisqu'il reste présent dans 16 cantons sur 17. L'occasion d'attaquer Marine Le Pen sur les terres de son compagnon Louis Aliot. ■



UN TRÈS BREF SURSIS

Les paiements dus par Athènes à ses créanciers pourraient précipiter un défaut.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

L'offensive de charme n'aura pas suffi. Alexis Tsipras, le Premier ministre grec, aura peut-être fait le voyage en Allemagne pour rien. Après avoir forcé la porte d'un sommet des chefs d'Etat à Bruxelles le 19 mars (qui n'avait pas mis la Grèce à son ordre du jour) pour obtenir un huis clos avec

François Hollande, la chancelière Angela Merkel et le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, le jeune dirigeant a doublé la mise, avec une visite d'Etat à Berlin le 23 mars. Voyage en classe éco, chemise blanche ouverte et sourire éclatant, Tsipras a été reçu avec les honneurs militaires sur tapis rouge, guidé par une chancelière impénétrable, en veste jaune et au sourire rare.

Quasiment à la même heure, le gouverneur de la Banque centrale européenne, Mario Draghi, ferraillait face aux députés européens à Bruxelles. Accusé d'exercer «un chantage» sur la Grèce, le banquier central a riposté.

Avec 104 milliards d'euros de dettes grecques inscrits à son bilan, le patron de l'institution de Francfort a eu beau jeu d'ironiser: «Où est le chantage?»

En dépit de réponses prudentes lors de leur conférence de presse commune, le Premier ministre – qui a pris la main sur son ministre des Finances, Yanis

Varoufakis, vu avec méfiance par l'ensemble des ministres des Finances de l'Eurogroupe – n'a rien obtenu de tangible. Pas même sur le douloureux sujet des dommages de guerre dus par l'Allemagne, une fois de plus évoqué lors de cette discussion bilatérale. Angela Merkel avait averti avant leur rencontre qu'une discussion à deux ne saurait remplacer des décisions communes. Son opinion publique la soutient: selon un sondage YouGov, 59 % des Allemands approuveraient un «Grexit», soit une sortie du pays de la zone euro, contre 48 % un mois plus tôt. Et le temps s'accélère.

En avril, la Grèce doit rembourser 2 milliards d'euros, au FMI et à d'autres créanciers. Et elle en est incapable. Vingt milliards de capitaux se sont enfuis des banques grecques depuis décembre 2014, dont 400 millions le 18 mars. «Ces paiements sont impossibles», a écrit Alexis Tsipras dans une lettre adressée à la chancelière et à François Hollande le 15 mars. Or, même les 2 milliards d'euros promis il y a quelques jours par Jean-Claude Juncker sont soumis à l'acceptation d'un plan de réformes signé par Athènes et par ses partenaires européens. Le moment de vérité approche. ■



C'est le moment, choisissez EDF.

1600 CONSEILLERS PARTOUT EN FRANCE POUR VOUS AIDER À CHOISIR.

Avec la fin des tarifs réglementés de vente d'électricité et de gaz, les entreprises ayant des sites avec une puissance souscrite supérieure à 36 kVA en électricité ou consommant plus de 30 MWh par an en gaz doivent souscrire une offre de marché avant le 1^{er} janvier 2016. C'est le moment de choisir le bon accompagnement.

edfentreprises.fr

EDF ENTREPRISES
INNOVE POUR VOTRE COMPÉTITIVITÉ

Il est désormais plus riche que Serge Dassault, François Pinault, Xavier Niel, Vincent Bolloré, ou Martin Bouygues. Patrick Drahi est la 3^e fortune française et la 57^e mondiale, selon le classement Forbes, passant de 6 à 16 milliards de dollars en un an. Une année pendant laquelle le président franco-israélien d'Altice a arraché – contre Martin Bouygues et le gouvernement français – l'opérateur SFR (pour 13,36 milliards d'euros), puis Portugal Telecom (pour 7,4 milliards), et a créé son groupe de médias en rachetant « Libération » et « L'Express ». Cet entrepreneur de 51 ans a changé de statut. Personne, à part Xavier Niel, ne se risque plus à critiquer la résidence fiscale suisse de Patrick Drahi sans requérir l'anonymat. Et ses « admirateurs » se bousculent aux dîners caritatifs auxquels il participe. Le 18 mars, à la Maison de la mutualité à Paris, Drahi est couvert de louanges pour ses dons au laboratoire de recherches sur le cerveau de l'université hébraïque de Jérusalem. « J'ai l'impression d'être à ma bar-mitsva », lance-t-il, sous les rires de son auditoire. La vedette de la soirée investit depuis cinq ans en Israël, « berceau de la culture occidentale », dit-il, avec l'opérateur Hot et la chaîne de télé i24news.

L'enthousiasme de cette assemblée rompt avec l'appréciation de la bataille pour SFR. Et donne l'occasion à Patrick Drahi d'expliquer sa discréption : « En rentrant en France, j'ai découvert que lorsqu'on réussissait, il valait mieux se taire. » **Cet X-Télécoms, fils de professeurs de maths, se définit comme « l'héritier d'une culture, plus important que d'hériter du cash ». Il a construit son groupe, entré en Bourse l'an dernier en réunissant les câblo-opérateurs français.** Le professeur



- 1963 : naissance à Casablanca.
- 1978 : arrivée à Montpellier.
- 1983 : entrée à Polytechnique.
- 1991 : mariage avec Lina.
- 1993 : débuts dans le câble.
- 2007 : consolidation de Numericable par Altice, son groupe luxembourgeois.
- 2014 : rachat de SFR.



Patrick Drahi,
président
d'Altice, au gala
Scopus, le
18 mars.

Patrick Drahi LA NOUVELLE FORTUNE FRANÇAISE

Portrait du mystérieux entrepreneur des télécoms, désormais détenteur de SFR et d'un groupe de presse.

PAR ANNE-SOPHIE LEACHEVALLIER

methodes et son cynisme font tousser. « Ils ne sont pas nombreux en France à être capables de jouer comme lui avec les marchés. C'est pourtant de cette manière que les grandes fortunes américaines se sont bâties, confie l'ancien patron de Neuf Telecom, Jacques Veyrat, camarade de promotion à Polytechnique. Il applique toujours les mêmes idées. Il s'appuie sur des fidèles, rachète, puis sabre dans les dépenses. » Comme chez SFR, où une cinquantaine des plus gros salaires sont partis et où fournisseurs et sous-traitants se plaignent, parfois devant la justice, du non-respect des contrats. « Nous avons la culture de la gestion saine, se défend Patrice Giami, directeur des opérations internationales. Chez SFR, 120 personnes pouvaient engager plus de 100 000 euros. Aujourd'hui, ils ne sont que trois à signer pour plus de 10 000 euros. Trop de salariés, à qui on imposait des prestataires, ne saisaient plus coder. Nous réinternalisons les compétences. »

Provocateur, Drahi se joue des codes. Aux réunions, il préfère les discussions sur WhatsApp et au café. Il n'a ni secrétariat personnel ni chauffeur. En apparence, car un familier raconte qu'à Paris, il s'est long-

Dominique Roux (Dauphine) a connu Drahi en 2000 : « Il a eu un coup d'avance avec le câble, et a réussi grâce à des montages financiers astucieux. » Son recours massif à l'endettement, ses mé-

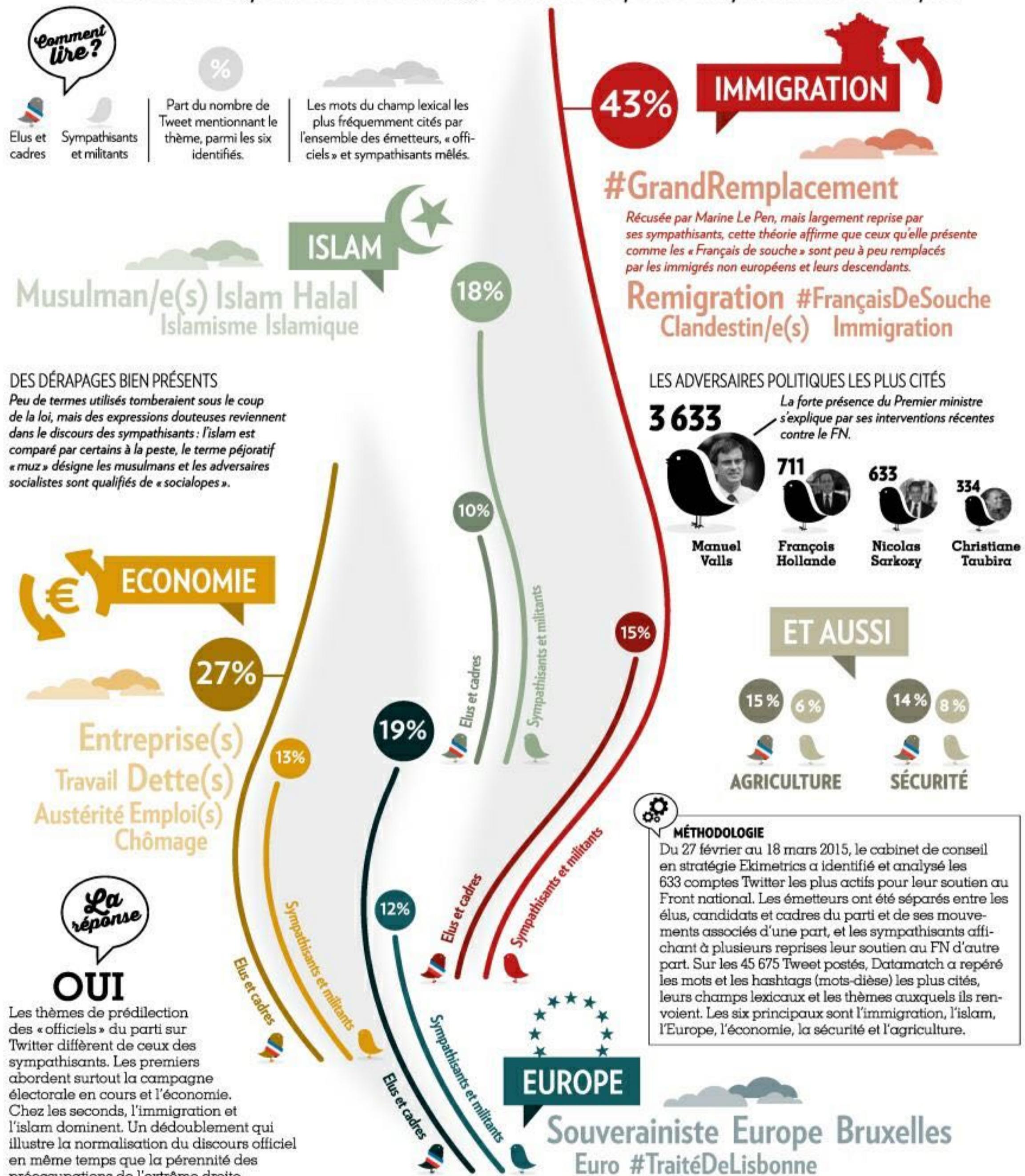
temps attaché les services du même taxi... Son « commando » d'une dizaine d'hommes lui voit une loyauté sans faille. Patrice Giami : « Il a un instinct énorme renforcé par son raisonnement. » Bernard Mourad, son banquier chez Morgan Stanley avant de présider Altice Media Group : « **Patrick ne prend en compte aucune barrière d'âge ou de classe. C'est une machine intellectuelle exigeante.** » Tous soulignent ses liens forts avec Lina, sa femme, et leurs quatre enfants. Malgré les critiques, la famille continue à vivre en Suisse et à y payer ses impôts.

**« NOTRE INVESTISSEMENT
DANS LES MÉDIAS N'EST
PAS UNE DANSEUSE »**

Ira-t-il plus loin ? « On ne s'interdit rien, assure Bernard Mourad. Nous croyons à une convergence entre télécoms et médias, ce n'est pas une danseuse, c'est une démarche de long terme. » Un avis controversé. D'autres y voient un instrument de pouvoir. **Le prochain combat de Drahi, selon beaucoup ? Bouygues Telecom.** Sans pour autant s'allier avec Xavier Niel, l'autre entrepreneur des télécoms, qui a juré, en 2011 après un conflit en Israël, de ne plus lui parler pendant dix ans. Une promesse tenue, bien que les concurrents habitent la même rue du XVI^e arrondissement. Et puis, pronostique Jacques Veyrat, « même avec une offre très élevée, je ne parierais pas que Martin Bouygues vendra ». ■

LE FN TIEN-T-IL UN DOUBLE DISCOURS?

Parmi plus de 45 000 Tweet traités par le cabinet Ekimetrics et émanant des cadres officiels du FN et de leurs soutiens, pendant trois semaines, Datamatch a repéré et comparé les thèmes évoqués.



Philippe Conticini
- Pâtissier -



IL SERAIT TEMPS QUE
LES JEUNES NE SORVENT PAS
TOUS DU MÊME MOULE.

NOUS AVONS TOUS
UNE BONNE RAISON DE
#CHOISIRLARTISANAT

L' **Artisanat**
Première entreprise de France

choisirlartisanat.fr

match de la semaine

- DANIEL COHN-BENDIT**
« LE NI-NI, C'EST GNANGNAN » 40
- DÉPARTEMENTALES** TROISIÈME VOTE
SANCTION CONTRE HOLLANDE 42
- DATA** LE FN TIENT-IL UN DOUBLE
DISCOURS? 47

reportages

- LE DRAME DE L'AIRBUS**
SUR LES LIEUX DU CRASH 52
- FELIPE ET LETIZIA**
AFFRONTENT LEUR PREMIÈRE ÉPREUVE 58
- Par Laurence Debray et Flore Olive
- VELAZQUEZ, UN GRAND D'ESPAGNE**
AU GRAND PALAIS 64
- Par Anne-Cécile Beudoïn
- ELECTIONS DÉPARTEMENTALES**
LE GRAND TOURNANT 72
- Par Virginie Le Guay et Mariana Grépinet
- MASSACRE À TUNIS** 78
- De notre envoyé spécial Alfred de Montesquiou
- PRÉSIDENT BÉJI CAÏD ESSEBSI**
« LES ISLAMISTES RÉVENT DU VII^E SIÈCLE.
NOUS VOULONS LE XXI^E » 86
- Un entretien avec Olivier Royant
et Alfred de Montesquiou
- LA MARÉE ÉTAIT EN BLEU** 90
- Par Yann Queffélec

- VÉRONIQUE LÉVY** EST TOMBÉE
AMOUREUSE DU CHRIST 96
- Interview Caroline Rochmann
- AL PACINO** « JE VIENS DE LA RUE.
SHAKESPEARE M'A SAUVÉ » 100
- Un entretien avec Dany Jucaud
- PORTRAIT** MISTY COPELAND 106
- Par Florence Sauges



CRAQUEZ POUR RICHARD MADDEN,
LE PRINCE DE « CENDRILLON »,
EN VIDÉO SUR PARISMATCH.COM.



ELECTIONS DÉPARTEMENTALES :
DATA MATCH DÉCORTIQUE LE DISCOURS
DU FN SUR NOTRE SITE WEB.

ET AUSSI



VISITE GUIDÉE : DÉCOUVREZ LES COULISSES D'UNE EXPOSITION D'EXCEPTION
EN SCANNANT LE QR CODE PAGE 71.



**VOTRE
MAGAZINE
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.

LA DANSE DU HARFANG,
À DÉCOUVRIR SUR
PARISMATCH.COM DANS LA
PAGE ANIMAL STORY.



RECTIFICATIF A la suite à la parution dans notre magazine n° 3435 de l'article intitulé « Le dernier assaut des frères Kouachi », la Direction centrale de la police judiciaire nous précise que les personnels en combinaison blanche qui apparaissent en photo page 55 sont des agents du Service central d'identité judiciaire de la police technique et scientifique. C'est en effet la police judiciaire qui était en charge des constatations à l'issue de l'intervention du GIGN.

Crédits photo : P. 9 : M. Lagos Cid. P. 10 et 11 : DR, M. Lagos Cid, J. Weber. P. 12 : Visual, DR. P. 14 : J. Weber, DR. P. 16 : M. Lagos Cid, DR. C. Baraja. P. 20 : L. Oigny/Flammarion, DR. H. Cab, Swings Bo/John Wright. P. 22 : M. Lagos Cid, DR. J.F. Paga/Grasset. P. 26 : B. Nauma/ADAGP 2015 Courtesy Glenstone, J. Schmidt, DR. P. 28 : C. Delfino, S. Micke. P. 30 : Starface, DR. P. 32 : V. Capman, DR. P. 34 : F. Berthier, DR. P. 37 : C.G. Jerusalem, A. Faldy/Motofous-Pred. Starface. P. 38 : N. Alagas Bestimage, Abaca, E-Press, Sipa. P. 40 à 49 : Sipa, B. Wis/Visual, Ph. Petit, T. Esch, Fotobank, E-Press, MaxPPP, AFP, K. Wandyrcz, Bestimage, Starface, B. Groudon, D. Plisson. P. 52 à 55 : S. Ducle/PhotoQQR/La Provence/MaxPPP. P. 56 et 57 : A. Garcia/EFE, MaaPPP, A. Gea/Reuters, G. Nacarino/Reuters. P. 58 et 59 : V. Capman. P. 60 et 61 : C. Chavan/Présidence de la République. P. 62 et 63 : EFE, DR, M. Gonzalez, ZIP/IEFE, A. Canovas. P. 64 à 71 : H. Fanthorpe. P. 72 et 73 : B. Wis. P. 74 et 75 : T. Esch. P. 76 et 77 : Bernard-Moniz/Abaca, B. Wis, K. Wandyrcz. P. 78 et 79 : M. Krit/Barcroft Media/Abaca. P. 80 et 81 : DR. P. 82 et 83 : N. Faquih/ImagesdeTunisie.com, Sipa : Newspictures, AFP. P. 84 et 85 : A. Canovas, DR, Rex/Sipa. P. 86 à 89 : A. Canovas. P. 90 à 95 : P. Plisson/Pêcheurs d'images. P. 96 à 99 : V. Capman. P. 100 à 105 : S. Micke. P. 106 et 107 : H. Leutwyler/Contour by Getty Images. P. 109 : Pharie, Reuters. P. 110 : DR, Rue des Archives, M. Petit. P. 112 et 113 : F. Ken, Getty Images, S. Lawaks, DR, P. Raeside, L. Castel. P. 114 : DR, A. Bonnet. P. 116 : J.F. Mallet. P. 120 : P. Monetta. P. 122 et 123 : Getty Images. DR. P. 124 : O. Bos, DR. P. 128 : DR, Getty Images, DR. P. 130 : E. bonnet, Getty Images. P. 132 : S. Micke. P. 133 à 136 : B. Gysembergh, DR. P. 140 : H. Tullio. P. 142 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com



L'hélicoptère de la Sécurité civile au-dessus de la zone de crash le 24 mars, sur la commune du Vernet. Les gendarmes progressent sur un éboulis de débris.

PHOTOS
STÉPHANE DUCLET



**PARTI D'ESPAGNE, L'AIRBUS
DE GERMANWINGS RENTRAIT EN
ALLEMAGNE, IL A HEURTÉ
LA MONTAGNE DANS LES ALPES-DE-
HAUTE-PROVENCE. UN DRAME
POUR TROIS PAYS**

C'est une paroi abrupte à 1500 mètres d'altitude. Impossible d'y accéder par la route. Même les hélicoptères ne peuvent se poser. Deux appareils de la gendarmerie repèrent les débris dans la demi-heure qui suit l'appel de détresse. Le vol Barcelone-Düsseldorf, un A320, avait décollé à 10 h 01 de Barcelone quelques minutes après celui du roi Felipe et de la reine Letizia, attendus à Paris. Dans les hôpitaux les plus proches, le plan Orsan a déjà été déclenché. Mais il faudrait un miracle pour qu'on retrouve des survivants. Il y avait à bord 150 personnes. Le compte à rebours a commencé. La météo annonce d'importantes chutes de neige. Pour expliquer le drame, il faut désormais retrouver les boîtes noires.

SUR LES LIEUX DU CRASH



SUR 2 HECTARES UN CIMETIÈRE À CIEL OUVERT POUR 150 MORTS

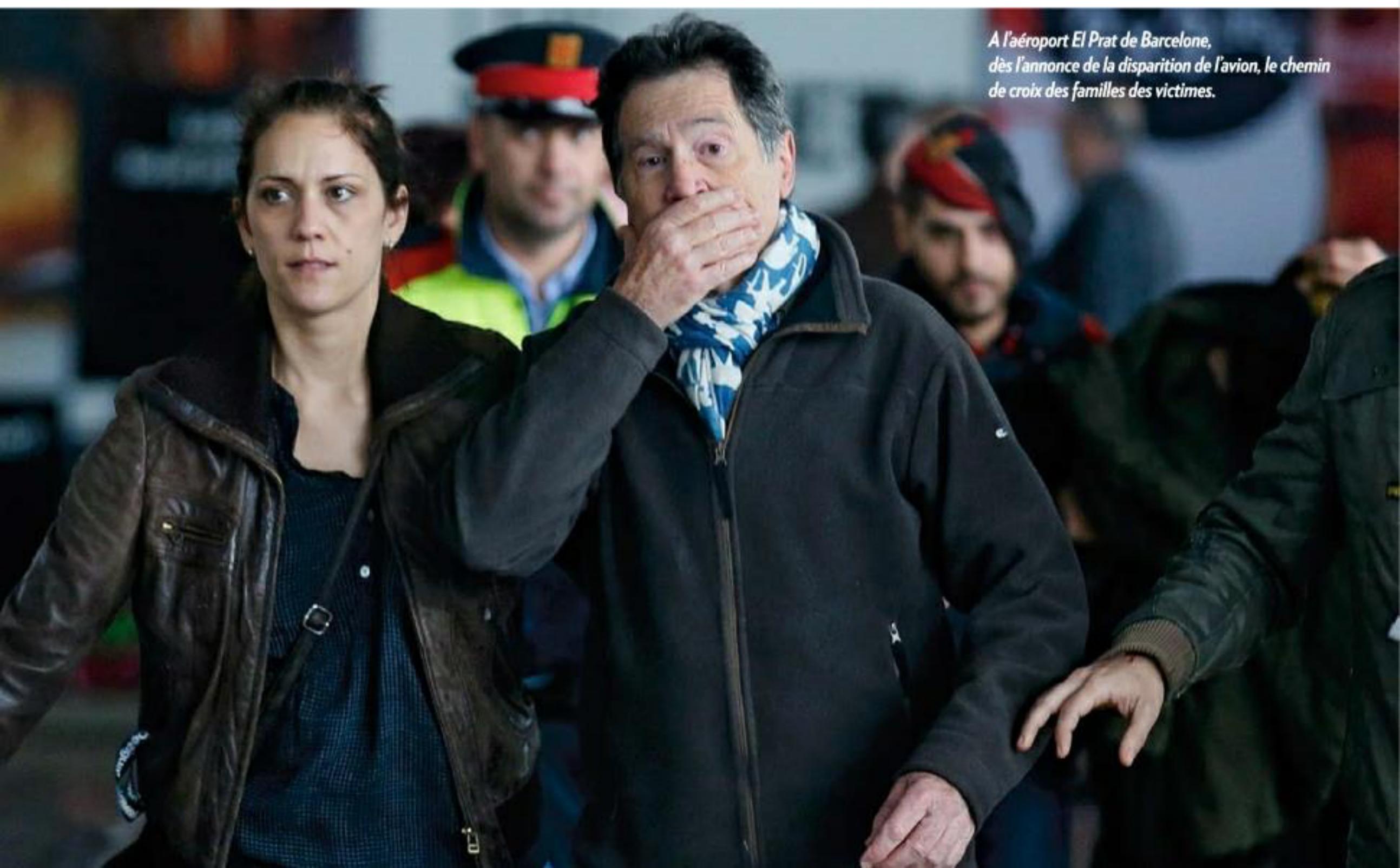
*Disséminés parmi les roches et la végétation,
les restes de l'Airbus A 320 qui s'est écrasé vers
10 h 50. On reconnaît à gauche une partie de la dérive
rouge et blanc et en haut deux morceaux
de la carlingue avec les hublots.*



Le vol 9525 de la compagnie low cost Germanwings, une filiale de la Lufthansa, se dirige d'abord vers la Méditerranée, pour rejoindre au nord Düsseldorf. Il entre dans l'espace aérien français à hauteur de Toulon. C'est à ce moment-là, à 10 h 30 précisément, qu'il commence sa chute inexorable, forte mais linéaire. Sa vitesse reste constante à quelque 800 km/h. Mais en cinq minutes, l'Airbus descend d'une altitude de 11 000 à 7 000 mètres. Puis il disparaît des radars. Il est encore au-dessus du Parc naturel du Verdon mais garde sa trajectoire qui le conduit pile vers le massif des Trois-Evêchés, avec son sommet à 2 961 mètres, la Tête de l'Estrop. Il pourrait encore choisir de virer à gauche, vers la vallée du Rhône. Pourtant, il ne dévie pas de sa route. A 10 h 47, c'est le contrôle aérien qui décide de déclarer l'avion en détresse car il n'a plus aucun contact avec l'appareil qui n'est plus qu'à une hauteur de 1 500 mètres. Puis plus rien. Il a foncé droit sur la montagne. Neuf hélicos, 210 gendarmes sur place, 350 en renfort, 106 sapeurs-pompiers et une compagnie de CRS, convergent vers la zone du crash. «C'est un terrain extrêmement en pente, explique François Balique, le maire du Vernet. Presque vertical, avec des précipices. Des gens du pays vont accompagner les militaires.» On ne peut y accéder qu'à pied ou en hélicoptère. A 14 h 30, un gendarme avertit : «Tout le monde est mort.» Il n'y a plus de place pour l'espoir, il faudra hélitreuiller les corps.



A DÜSSELDORF ET À BARCELONE, EN MÊME TEMPS,
LES FAMILLES APPRENNENT L'HORRIBLE NOUVELLE





Partout, la même douleur. Les noms s'égrènent sur les listes de passagers comme autant de coups de poignard pour ceux qui les attendent, ou ceux qui viennent de leur dire adieu. Quarante-cinq Espagnols, une trentaine de Turcs, soixante-sept Allemands. Parmi eux, seize élèves et leurs deux enseignants du lycée Joseph-Konig, en Rhénanie du Nord. Ils terminaient un voyage d'échange linguistique. L'émotion est tellement brutale que les policiers doivent soutenir les proches et qu'eux-mêmes sont bouleversés. Angela Merkel comme Mariano Rajoy sont appelés au chevet de leur pays, François Hollande, Bernard Cazeneuve, le ministre de l'Intérieur, enchaînent les déclarations. Une fois de plus, le chagrin soude l'Europe.

Elle s'accroche à son bras et on verra le roi poser sa main sur celle de Letizia. Leur venue aurait dû être un événement politique et joyeux. Le roi devait rendre hommage aux républicains espagnols de la 2^e DB, les premiers à entrer dans Paris en août 1944, prononcer un discours à l'Assemblée nationale et inaugurer la première rétrospective Velazquez en France. Mais après l'annonce du crash de l'Airbus Germanwings, le couple royal décide d'annuler son séjour. A bord de l'avion qui vient de s'écraser, 45 Espagnols. « C'est une terrible épreuve, déclare le président Hollande. J'exprime, au nom du peuple français, toutes nos condoléances, toute notre affection et toute notre solidarité au roi d'Espagne, à son épouse, au Premier ministre Mariano Rajoy et au peuple espagnol. »

UNIS, LETIZIA ET FELIPE AFFONTENT ENSEMBLE LEUR PREMIÈRE ÉPREUVE

Mardi 24 mars, à 13 h 45, dans la cour de l'Elysée. Aux côtés de Felipe VI et Letizia, le président François Hollande.

PHOTO VINCENT CAPMAN







Il est 12 h 55. Felipe et Letizia ont atterri à l'aéroport d'Orly il y a une heure et demie. Au même moment, la France entière apprend le crash du vol 9525. Accompagné par Manuel Valls, le couple royal, sous le choc, est accueilli à l'Elysée par François Hollande. Immédiatement, Felipe VI annonce au président son intention de rejoindre son pays endeuillé. « Nous espérons trou-

ver une date qui, à l'avenir, nous permettra d'effectuer cette visite que nous attendions avec beaucoup d'impatience et qui a été préparée avec beaucoup de soin », déclarera-t-il quarante minutes plus tard dans la cour de l'Elysée. Ils s'envoleront pour l'Espagne en milieu d'après-midi. Son père, Juan Carlos, l'avait prévenu : « Ta place, il te faudra la gagner jour après jour. »



A CET INSTANT, LE ROI DÉCIDE DE RENTRER AUPRÈS DE SON PEUPLE

Dans le salon Pompadour de l'Elysée. De g. à dr. : le Premier ministre Manuel Valls, une interprète, le président François Hollande, le roi Felipe VI, la reine Letizia et José Manuel García-Margallo, ministre des Affaires étrangères espagnol.

PHOTO CHRISTOPHE CHAVAN

Portrait d'un couple qui a su réconcilier monarchie et modernité

FELIPE LE RÉPÈTE SOUVENT «LETIZIA ET MOI FORMONS UNE ÉQUIPE. NOUS SOMMES DES PARTENAIRES»

PAR LAURENCE DEBRAY ET FLORE OLIVE

Depuis le premier jour il est au diapason de son peuple. Dès le couronnement, il brave les consignes des services de sécurité. Pour saisir l'émotion sur les visages, entendre la foule, communier avec elle, Felipe traverse Madrid dans une voiture découverte. Rien ni personne ne peut le priver de ces minutes d'ivresse, son seul luxe pour un événement sans défilé de têtes couronnées ni de chefs d'Etat. La cérémonie annonçait ce début de règne : tout en sobriété. Quelques jours plus tard, Felipe dîne avec des amis dans un restaurant du centre de la capitale. La bande de copains s'arrête dans un bar branché. Depuis le toit-terrasse, le roi savoure la vue imprenable sur la nuit madrilène avec un gin tonic, sa boisson favorite, dont il aime remplacer le citron par une rondelle de concombre.

Felipe VI a imposé son style ; il ne vivra pas coupé du monde. Il l'avait déclaré lors de son 30^e anniversaire : « Je me considère comme n'importe qui, avec mes défauts et mes qualités, mes préoccupations, mes frustrations et mes joies... Avant d'être un roi, je suis un homme. » Depuis dix mois, le couple royal n'a pas dérogé à cette ligne de conduite. Malgré une discréction exemplaire, il tient à faire savoir que, en privé, rien n'a changé. La

famille occupe toujours le Pabellon, une maison nichée au cœur du domaine du Pardo, à moins de 10 kilomètres de Madrid, sur une colline plantée de chênes et d'oliviers où gambadent biches, faons et daims. Chaque matin, depuis des années, Felipe parcourt au volant de sa voiture le kilomètre qui sépare le Pabellon de la Zarzuela, à l'origine un pavillon de chasse du XVII^e siècle. Dans une aile, se trouvent les appartements de ses parents ; dans l'autre, la partie administrative avec, au premier étage, le bureau du roi.

Parfois, Felipe accompagne ses filles à l'école. Leonor et Sofia sont scolarisées, comme lui avant elles, à Nuestra Señora de los Rosales, un établissement privé laïque. En plus d'une parfaite maîtrise de l'espagnol et de l'anglais, les petites infantes doivent apprendre les langues officielles régionales, le basque, le catalan, le galicien, et connaître sur le bout des doigts l'histoire des Bourbons. L'aînée étudie également le mandarin. Vive et obéissante, Leonor est aussi expressive que sa petite sœur est réservée. Lorsque les photographes se pressent devant elles, Sofia a tendance à se cacher derrière ses parents, tandis que Leonor sait déjà prendre la pose sans rien perdre de sa spontanéité. Le 12 octobre, vêtues de robes en toile de Jouy, Leonor et Sofia ont assisté à leur premier défilé militaire. En

bonnes élèves, elles ont salué les autorités avec beaucoup de naturel, avant de baisser la tête à chaque passage du drapeau. Leur père avait prononcé son premier discours en public, quelques phrases, à seulement 13 ans. La relève est assurée.

La reine Letizia a conforté en peu de mois la popularité qui faisait parfois défaut à la princesse des Asturies. L'ancienne roturière, dont les détracteurs aiment rappeler qu'elle est divorcée et, pire encore, issue d'une famille modeste aux sympathies républicaines affichées, incarne désormais cet esprit d'ouverture. Avec elle, les Espagnoles peuvent rêver. Sûre de la nécessité de sa tâche, elle a, pour parfaire le tableau d'une élégante modernité, toute la maestria d'une ancienne journaliste devenue une chargée de communication. « Nous ne sommes pas des extraterrestres isolés entre des cerfs et des chênes, a-t-elle naguère déclaré. Nous ne sommes pas entourés en permanence de serveurs en livrée qui nous apporteraient tout sur un plateau. Nous sommes humains, mortels, et nous vivons comme n'importe quel couple de notre âge. » A l'époque, Letizia se plaisait encore à dîner dans les petits restaurants de Madrid, à visiter des sites historiques en famille ou à écumer les théâtres ou les salles de concert en évitant les espaces VIP. Personne n'a oublié ce 6 juillet 2013

Ci-dessous : au palais de la Zarzuela, la fierté d'un père qui disait à la naissance de son héritier : « L'Espagne a un serviteur de plus. » A droite : avec Felipe, Juan Carlos découvre la tendresse.



où les fans du groupe pop Hombres G ont eu la surprise de les découvrir dans la fosse. Ils n'ont pas tourné la page.

La reine et le roi tiennent à préserver, du moins en apparence, ce semblant de normalité. L'été dernier, comme ils avaient coutume de le faire, ils se sont glissés incognito dans une salle de cinéma avant de s'éclipser pendant le générique de fin. Cinéphile, le roi aime voir les films en VO, une rareté en Espagne. Même si ces échappées se font moins fréquentes pour des raisons de sécurité, ils partent également en famille visiter le parc de la sierra de Tramuntana, dont la faune et la flore – classées en 2011 au patrimoine de l'humanité – ont été ravagées par un incendie. Leur engagement en faveur de l'environnement est très fort. Comme un simple touriste, le roi conduit et photographie ses filles qui, loin de se comporter en enfants gâtées, osent à peine demander une glace. Même s'il protège farouchement sa vie privée, le couple ne cache pas ces moments de complicité. Le 2 mars, lors d'une réception officielle offerte par le président colombien Juan Manuel Santos, Felipe et Letizia se déhanchaient, en danseurs émérites, sur la salsa de Carlos Vives. De quoi dépoussiérer la monarchie ! Au club nautique de Palma, l'ancien champion olympique de voile, a trouvé le temps de faire une sortie en mer. Seul. Son épouse ne partage pas sa passion.

Felipe l'a rappelé de nombreuses fois, lui et Letizia forment « une équipe ». Ils sont des partenaires pour mener à bien un projet commun. Souvent critiquée pour sa raideur, son obsession visible du contrôle et sa tension palpable, la reine Letizia apparaît souriante, plus à l'aise et sûre d'elle. Radieuse. Son agenda est calé

sur celui du roi, dont elle est la meilleure attachée de presse. Réservé mais déterminé, Felipe a gagné en charisme. Mais il n'a pas la vanité de s'attribuer ses premiers succès. Si, sur la traditionnelle photo de la famille royale, prise chaque été, Letizia et Felipe ont posé seuls avec leurs filles, le roi n'oublie pas ceux qui viennent de sortir du cliché. Il règne sous le regard de son père et de sa mère, fidèle à leur exemple, à leurs leçons.

« C'est une expérience acquise jour après jour, confie-t-il¹. Grâce à nos conversations en famille, à ce que j'ai vu, entendu, j'ai intégré cette fonction par tous les pores de ma peau. » Des premières années du règne de Juan Carlos, Felipe avoue ne pas toujours savoir faire la différence entre ce qui relève de ses propres souvenirs et ce qu'il a vu à la télévision ou sur de vieilles photographies. C'est bien lui, cet enfant endormi sur un fauteuil durant l'interminable nuit de février 1981 où son père déjoua un coup d'Etat militaire. Le lendemain, il était à l'école comme si de rien n'était. « Il est né dans un palais, alors que moi, je suis né en exil », confie Juan Carlos¹. Voici résumé ce qui sépare les deux hommes : là où l'un s'est battu pour restaurer la monarchie et imposer la démocratie, l'autre hérite d'un système affaibli dont il doit assurer la continuité et la pérennité. Juan Carlos a joué un rôle historique, après quarante ans de dictature franquiste. Alors que d'autres dépriment loin du pouvoir, l'ancien roi revit. Aminci, la santé retrouvée, il voyage et savoure sa nouvelle liberté. La crise, la montée du chômage et des indépendan-

tismes, comme la multiplication des scandales de corruption, sont au fil ce que la transition démocratique et la modernisation furent au père. Les obstacles sont moins héroïques ; la mission, pas moins fastidieuse. Elle réclame aussi ses renoncements. Felipe a fait le deuil de ses rêves. Enfant, il voulait devenir astrophysicien. Mais le roi doit rester sur terre.

Etudiant en relations internationales à l'université de Georgetown, Felipe s'est passionné pour la politique. Or la Constitution lui commande de rester neutre. Tandis que la reine Letizia se consacre à la lutte contre le cancer et les maladies rares, il marque son empreinte

La famille royale espagnole n'a ni terres ni murs. Tout appartient au patrimoine national

en teintant ses discours de préoccupations sociales, économiques, écologiques, en prise avec son temps. Le 10 février, il a annoncé une baisse de 20 % de son salaire : il touche désormais 234 204 euros par an, moins que beaucoup de chefs de grandes entreprises du Cac 40. Et la famille royale espagnole n'a aucun bien en propre. Ni terres ni murs. Tout appartient au patrimoine national. Homme de principes, Felipe a rompu ses liens avec Cristina, sa sœur aînée, et Iñaki Urdangarin, son beau-frère, accusés de entre autres de détournement de fonds et de fraude fiscale. Méticuleux et perfectionniste, il n'a pas la gouaille de son père mais cultive le sens de l'humour autant que de la dérision. Impossible de trouver, dans son entourage, quelqu'un qui l'ait vu en colère. Exigeant, mais d'abord envers lui-même, Felipe est réputé pour sa ténacité et sa patience.

A Paris, le couple royal s'est montré d'une grande dignité, soudé face au drame qui frappe l'Espagne et l'Allemagne. Pour leur première visite d'Etat à l'étranger, ils avaient choisi la France. Hélas, peu après leur arrivée, ils apprenaient la terrible nouvelle et prenaient la décision de rentrer auprès de leur peuple pour réconforter les familles des victimes de la pire catastrophe aérienne en France depuis 1974. ■

1. Dans « Moi, Juan Carlos, roi d'Espagne », film de Laurence Debray et Miguel Courtois, diffusé sur France 3 et la TVE d'ici à l'été.

Avant la cérémonie de couronnement, le père ajuste la ceinture de capitaine général des forces armées de son fils. Salle d'audience du palais de la Zarzuela, 19 juin 2014.



Felipe seul maître à bord, en capitaine des forces armées, sur la frégate « Cristóbal Colón », de la base navale de Rota, à Cadix, le 11 février 2015.

La visite de Felipe et Letizia endeuillée par la catastrophe de l'Airbus.



Vela^zquez

Au Centre de recherche et de restauration des Musées de France, le C2RMF, à Paris. Guillaume Kientz, commissaire de l'exposition, devant le « Portrait de Philippe IV en chasseur », de Velazquez, réalisé entre 1632 et 1634. A dr.: « Portrait de la reine Marie-Anne d'Autriche », vers 1652, réattribué, après examen, à l'atelier de Velazquez.



PHOTOS HUBERT FANTHOMME



POUR LA PREMIÈRE FOIS, LA FRANCE
ACCUEILLE LE PEINTRE LE PLUS CÉLÈBRE DE
SON TEMPS QUI MIT SON GÉNIE AU
SERVICE DE SON ORGUEIL POUR SE HISSE
DANS LA HAUTE NOBLESSE

UN GRAND D'ESPAGNE AU GRAND PALAIS

Une radio pour ausculter la toile et y lire son histoire... Mais aucun rayon X ne percera jamais le mystère d'une œuvre qui fascine depuis trois siècles et demi. De ses 24 ans à sa mort, à 61 ans en 1660, Velazquez portrait sans relâche les Habsbourg d'Espagne. Dans ce genre corseté de contraintes, il invente sa liberté. Et perfectionne un style sans grandiloquence ni idéalisme. Il ne reste désormais qu'une centaine de ses peintures, dont 57 sont exposées au Grand Palais, jusqu'au 13 juillet. Philippe IV et sa cour sont aujourd'hui oubliés, et les infantes d'hier, sanglées dans leurs robes à broderies, n'ont rien à voir avec celles du XXI^e siècle. La postérité du maître a dépassé celle de ses modèles. Le peintre du roi est devenu le roi des peintres.

Sous son pinceau, même Philippe IV est un sujet comme les autres. On a longtemps cru que ce portrait du roi en chasseur provenait de l'atelier de Velazquez. Mais la qualité d'exécution du gant et du chien a permis aux experts de conclure qu'il s'agissait bien d'un original. Les radios ont démontré l'existence d'un «repentir» au niveau du col: Velazquez lui a ajouté des dentelles. Sautant l'étape des esquisses, le peintre composait directement sur la toile. Certains tableaux étaient commandés en plusieurs exemplaires; les copies pouvaient alors être réalisées par de talentueux assistants. Les analyses permettent, aujourd'hui, de reconnaître le style – et les tics – du maître.



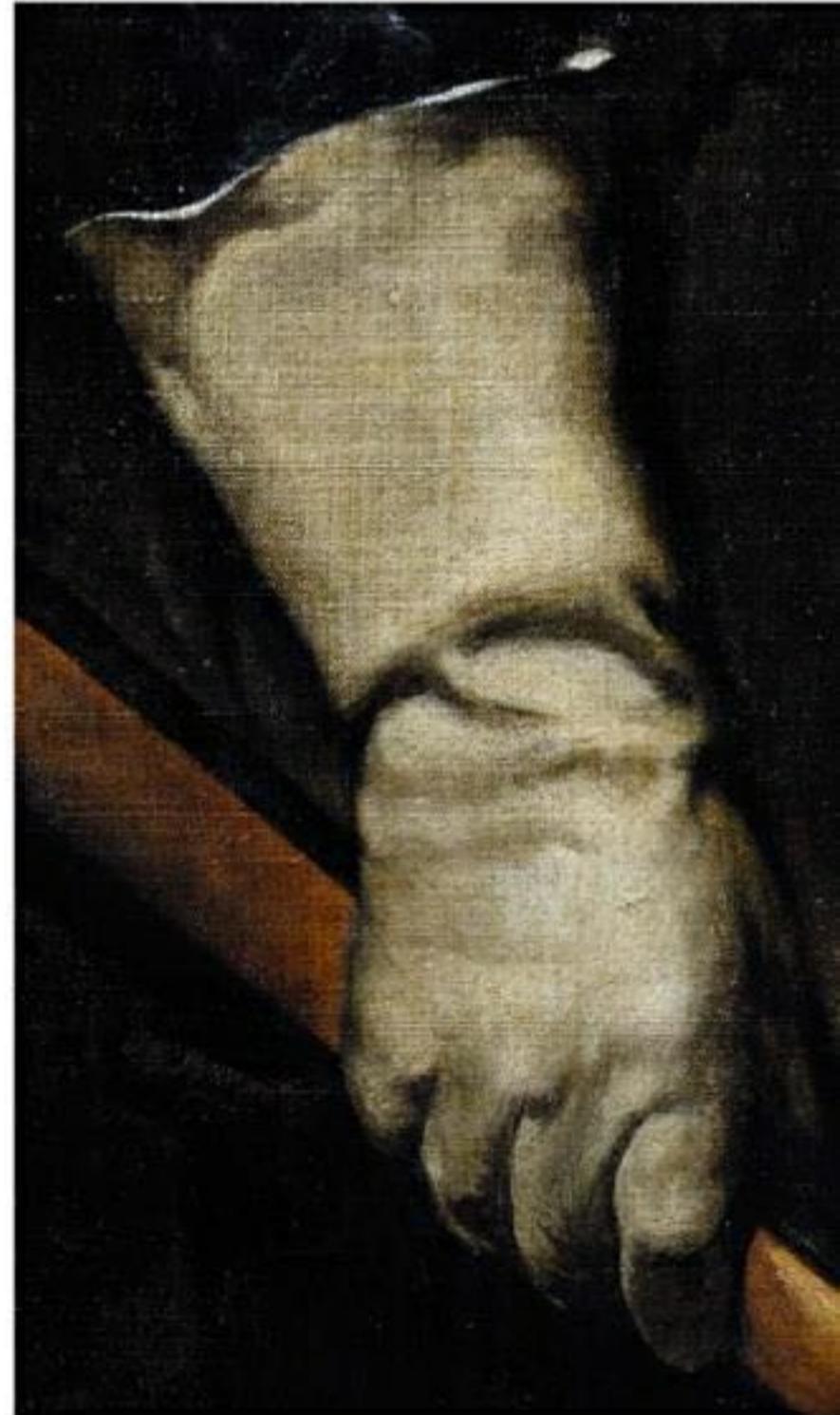
DANS LE PHYSIQUE ORDINAIRE DE PHILIPPE IV, IL MET EN LUMIÈRE UNE AURA MAJESTUEUSE



L'accrochage au Grand Palais. Ci-contre : « La famille de Philippe IV » (copie d'après « Les Ménines » de Velazquez), vers 1658-1667, de Juan Bautista Martínez del Mazo. Ci-dessous : « Portrait de l'infante Marguerite », vers 1654, que de récentes analyses ont finalement attribué à Juan Bautista Martínez del Mazo.



Détails du «Portrait de Philippe IV en chasseur», destiné à orner le pavillon de chasse de la Torre de la Parada. Dans le regard du roi, un mélange de curiosité et d'admiration pour son peintre officiel. Même les yeux du chien expriment l'attention. Un col de dentelle, des gants de chasse, les seuls moyens d'éclairer le noir, toujours de rigueur à la cour.



*Une petite fille
impressionnante et fragile :
« Portrait de l'infante
Marguerite en bleu », vers
1659, de Diego Rodriguez de
Silva y Velazquez. La
scénographie a été conçue
par l'Atelier Maciej Fiszer.*





Velazquez

LES PEINTRES
OFFICIELS
DE LA COUR
VOIENT
D'UN TRÈS
MAUVAIS
ŒIL
L'ASCENSION
DE CE
PAYSAN
PARVENU

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Un peintre du dimanche, voilà l'image qu'il doit donner. Diego Velazquez peinturlure des nains et des bouffons monstrueux, des infants malades, des têtes couronnées dégénérées, mais il prétend ne pas faire commerce de ses tableaux. S'il prend ses pinceaux, c'est pour faire plaisir au roi. Philippe IV confirme et 148 témoins l'attestent.

Depuis quinze ans déjà, Velazquez, cet homme qui reçut le génie et la chance en partage, brigue l'ordre de Santiago, l'une des plus hautes distinctions d'Espagne. Il jure donc de ne pas vivre de ses œuvres, n'est ni juif ni maure et, pourtant, le conseil de l'ordre fait une obstruction farouche. Pour être admis, il doit aussi prouver que ses grands-parents directs ont appartenu à la noblesse. Problème : l'enquête admet les origines nobles de son père, mais ses aïeux maternels sont des roturiers. Philippe IV insiste, le pape Alexandre VII accorde une dispense. Et Sa Majesté, le 28 novembre 1659, peut enfin décerner la suprême récompense à son protégé. Velazquez a 59 ans. Désormais chevalier de l'ordre de Santiago, le petit Sévillan sorti de nulle part vient d'atteindre le sommet de sa gloire. Rien ne l'y prédestinait.

Diego Velazquez est un silencieux. Sa carrière, des plus simples. Naissance le 6 juin 1599 à Séville, la ville où bat le cœur du monde. On l'appelle aussi « la nouvelle Rome », tant l'activité intellectuelle et artistique y est intense. Le jeune Diego passe son temps à couvrir de dessins ses cahiers et ses livres de classe. Le potache n'aura pas le temps de jouer au galopin. A 12 ans, il entre en peinture chez Francisco Pacheco, dont l'atelier est situé une rue à côté de chez lui. Le rapin apprend à préparer les fonds, à mélanger les couleurs, à dessiner des esquisses. Il est doué, très doué. Pacheco raconte que, pour se faire la main, « Velazquez soudoya un apprenti, petit paysan qui lui servait de modèle dans les attitudes diverses, riant et pleurant, sans que ces difficultés l'arrêtent. Il fit, d'après lui, beaucoup de dessins de têtes au fusain rehaussé de craie sur papier bleu, et il obtint une grande assurance dans le portrait ». Ainsi Velazquez aime suivre son instinct, aller droit à la vie. Sans hésitation. Membre à 18 ans de la guilde de Saint-Luc, il peut ouvrir son atelier et avoir ses apprentis. Le chef d'entreprise devient chef de famille : il épouse Juana Miranda, 16 ans, fille de Pacheco. Et il peint, admirablement bien. Ses thèmes de prédilection sont les scènes populaires : une « Vieille femme faisant cuire des œufs » ou « Le porteur d'eau de Séville » qu'il capte à la manière caravagesque, attirant l'attention sur le visage de l'homme, ridé par une vie dure, et sur les haillons. L'« aguador » à la grandeur d'un apôtre. Diego ne se limite pas aux « bodegones » (gargotes, en espagnol), ces sujets de la vie quotidienne conjugués à des natures mortes. Il y a aussi des tableaux religieux : « Le Christ dans la maison » (Suite page 70)

SOUS SON PINCEAU, LES INFANTES NE SONT PLUS DES MARTYRES ENFERMÉES DANS DES ROBES « FAITES POUR ÉTOUFFER LA VIE » MAIS DES PRINCESSES AUX JOUES À BISOUS

de Marthe et Marie», «Les pèlerins d'Emmaüs», «L'Adoration des mages» pour lequel, dit-on, il a pris pour modèles sa jeune épouse et leur bébé. Diego saisit le mouvement éphémère. Les persifleurs lui reprochent de ne pas obéir à l'exemple de Raphaël, LA référence de l'époque. «J'aime mieux être le premier dans le vulgaire que le deuxième dans le délicat», répond Velazquez. Magnifique. Sa réputation grandit. Mais il faut toute l'insistance de Pacheco, son beau-père, pour qu'il songe à aller à Madrid, où débute le règne de Philippe IV.

Diego s'y rend en avril 1622 pour visiter l'Escurial. Il est reçu par un intime de son beau-père, Juan de Fonseca, peintre amateur mais surtout ancien chanoine de la cathédrale de Séville, devenu membre de la chapelle royale. Diego exécute son premier portrait officiel, celui du poète national Luis de Gongora. Puis il regagne Séville. L'histoire aurait pu s'arrêter là. Un an plus tard, Villandrando, le peintre du roi, meurt. La place est libre. Fonseca songe à ce jeune homme qui lui a fait si forte impression. L'Espagne a besoin de tous ses génies, Velazquez ne doit pas rester à Séville ! C'est ce que susurre sans répit Fonseca à l'oreille du

L'un des chefs-d'œuvre de Velazquez : «Portrait de l'infant Baltasar Carlos sur son poney», 1634-1635.

comte d'Olivares, Premier ministre de Philippe IV. Le comte écoute et agit : il envoie 50 ducats au jeune Diego pour l'encourager à revenir. En août 1623, le voici de nouveau en route pour Madrid. Hébergé chez l'aumônier du roi, il réalise le portrait de Fonseca. Encore frais, le tableau (aujourd'hui perdu) est porté au palais en urgence, de nuit. On admire, on s'émerveille. Engagé ! Prochaine mission : le portrait du monarque.

Première séance de pose. Philippe IV a 16 ans. Des yeux bovins, un nez puissant, des lèvres et des joues tombantes, une lourde mâchoire, un cou qui s'engonce dans l'effondrement du menton : Velazquez le peint tel qu'il est, c'est-à-dire pas bien beau. Mais Philippe IV déclare dans son enthousiasme : « Je ne veux plus, à l'avenir, d'autre peintre que Diego Velazquez ! » Et voici «le Sévillan» officiellement attaché à la maison du roi pour 20 ducats par mois. Il est logé dans une aile du palais, et Philippe IV, qui a la clé de son atelier, vient presque chaque jour. Passionné d'art, il discute peinture et pose sans se lasser devant son favori ; en buste, en pied, en armure, à la chasse, en prière... Refusant les flatteries, le peintre exalte la majesté royale et trace le pouvoir divin au-delà d'une apparence physique ordinaire. On vante d'ailleurs la pose naturelle, l'emploi de couleurs rares, comme voilées d'air. Philippe IV prête son Velazquez pour portraiturer le prince de Galles, futur Charles I^{er} d'Angleterre. Il le fera pour les visiteurs illustres de passage à Madrid.

Velazquez superstar, roi des peintres et peintre des rois, attise les jalousies. Carducho, Caxes et Carbalès ne sont pas des sorciers mais de vieux peintres qui observent d'un œil mauvais l'ascension de ce blanc-bec de 28 ans. Et ils voient rouge lorsque, en 1627, Velazquez est candidat au poste d'huissier de la Chambre du roi. Ces messieurs se déchaînent, affichent le plus intense mépris envers ce paysan parvenu et ses «bodegones» qui glorifient les petites gens. « Que le meilleur gagne ! » s'exclame le roi... avant de pistonner son protégé. Diego a 28 ans, un logement de fonction et il est, désormais, plus associé encore à l'intimité de Philippe IV. Cette année marque la plus belle de ses rencontres : Rubens, le magnifique, s'est installé à Madrid pour huit mois. Amitié immédiate. Beau parleur, au sommet de son art, le maître flamand, âgé de 52 ans, réchauffe les couloirs sombres du palais royal et met de la couleur dans cet univers qui a parfois des airs de chambre mortuaire. Ils font atelier commun, travaillent, visitent les collections et les églises. « Aussi longtemps que vous ne vous serez pas rendu en Italie, vous ne pourrez pas aller au bout de votre art », lui répète Rubens.

Velazquez en rêve, et le roi cède. Direction Barcelone. Embarquement pour Gênes sur les traces de Titien et des maîtres de la Renaissance. Il débarque en août 1629 et échappe enfin à l'étiquette de la cour. Milan, Parme, Venise, tout l'éblouit. A Rome, il loge au Vatican où on lui confie les clés de certaines



salles du palais. Il s'enferme dans la chapelle Sixtine, dessine «Le Jugement dernier».

Retour en Espagne en janvier 1631. Le comte d'Olivares le prie aussitôt d'aller «baiser la main du roi». Le quotidien reprend, simple et grave. Le monarque l'attendait pour portraiturer son petit prince malingre, Baltasar Carlos, né en octobre 1629. Philippe IV retrouve sa chaise dans l'atelier, Velazquez retourne à ses pinceaux. Il honore la puissance militaire de l'Espagne avec sa «Reddition de Breda» (1634-1635), retrouve parfois l'ambiance de ses «bodegones». Témoin, son «Esope» (1639-1640) qui doit décorer la tour de la Parada, pavillon de chasse construit sur le mont du Pardo. Velazquez campe le poète grec en vieil homme désabusé, vêtu comme un gueux, dont Théophile Gautier dira : «Cette crasse, c'est de l'or et de l'ambre en fusion, ces loques valent pourpre impériale. Dans ce masque monstrueux laqué de tons violents, la vie éclate avec une force incroyable.» La mort rôde. La reine Elisabeth de Bourbon s'éteint en 1644; l'infant Baltasar Carlos, l'héritier, disparaît quelques mois plus tard. Le roi veut remeubler le palais royal de Madrid. Velazquez en profite pour prendre l'air : il propose d'être commissaire pour faire son marché d'œuvres d'art en Italie. Permission accordée. Philippe IV décide d'épouser sa cousine, Marie-Anne d'Autriche, âgée de 13 ans, celle-là même qu'il destinait à son fils décédé.

Velazquez respire en Italie. Il va de palais en palais, en quête de chefs-d'œuvre. Il en profite pour portraiturer Innocent X, ce pape à la laideur légendaire, au visage mangé de coupe-rose. L'artiste saisit la nuée pourpre percée de deux prunelles de jais. «Troppo vero, mio figlio!» («Trop vrai, mon fils!»), le félicite Sa Sainteté. Pendant ce temps, à Madrid, le roi s'impatiente. Malgré les lettres de rappel, Diego restera en Italie presque trois ans. Serait-ce à cause de sa romance romaine avec la femme qui lui inspirera la sensuelle «Vénus au miroir», seul nu dans son œuvre ? Elle serait la maîtresse italienne qui lui a donné un fils, Antonio, né à la fin de 1651.

Retour à Madrid. Pas un mot de reproche du roi, qui s'empressera de le nommer grand maréchal du palais. Le souverain est heureux : la reine Marie-Anne vient d'accoucher d'une fille, Marguerite ; la «Sabandija», «la petite bestiole», comme l'appelle le roi qui l'adore. Une décennie de chefs-d'œuvre. Malgré ses charges d'«apostolador», c'est-à-dire de super-domestique (inspection des palais, préparation des logements pendant les voyages, élaboration des fêtes de la cour), Velazquez trouve le temps de peindre. Il transforme ce monde triste, peuplé d'héritiers consanguins, de nains monstrueux, dirigé par un roi qui s'épuise en vain à conserver l'héritage européen légué par ses ancêtres. Sous son pinceau, les infantes Marie-Thérèse et Marguerite ne sont plus des êtres éteints, des martyrs enfermés dans des robes «faites pour étouffer la vie», comme l'écrit l'historien d'art Elie Faure. Elles deviennent de délicieuses petites princesses aux cheveux d'or, aux joues à bisous. Du noir profond surgissent le blanc d'argent et de nacre, des gris de perle, des caresses cendrées, des rouges, des

Scannez
et découvrez
les coulisses
d'une exposition
d'exception.



Constat d'état à la réception
du «Portrait de l'infante
Marguerite en bleu». Les
moindres détails sont observés
à la loupe binoculaire.

roses, des bleus doux, des mauves. Le Sévillan nimbe les enfants divins de tendresse. Le roi commande un «close up» de sa famille. Ce sera un trésor, «Les Ménines» (1656), où l'on distingue Velazquez, moustaches en crocs, devant son chevalet.

A 57 ans, le Sévillan est le chantre de la royauté. Et pourtant, il ne sera satisfait qu'en 1659, lorsque, enfin, il est fait chevalier de l'ordre de Santiago grâce à la complicité du roi. Son bel habit avec la croix de l'ordre, il ne le portera qu'une fois, à l'occasion de la rencontre fastueuse, sur l'île des Faisans, de l'infante Marie-Thérèse avec son futur époux, le jeune Louis XIV. C'est à lui, toujours, de signer les décors, les costumes et la mise en scène. Il lui faudra une année de travail pour assurer cet acte du grand théâtre de l'Histoire. L'infante s'en va avec son roi au printemps 1660. Velazquez rentre à Madrid, «harassé de voyager le jour et de peindre la nuit», écrit-il à un ami. Le 31 juillet, il tombe gravement malade. Sa Majesté lui envoie deux de ses médecins, Chavarri et Moles. Trop tard. Le 6 août, à 2 heures de l'après-midi, Diego Velazquez s'éteint à l'âge de 61 ans. Sa discrète épouse le suit dans la tombe huit jours après. Selon Palomino, premier historiographe du peintre, Philippe IV aurait lui-même apporté sa touche aux «Ménines». En dernier hommage à son favori, le monarque ajouta sur la tunique du peintre la croix de l'ordre de Santiago, puis fit accrocher le tableau dans sa chambre. ■

Anne-Cécile Beaudouin

«Velazquez», jusqu'au 13 juillet au Grand Palais, Galeries nationales, Paris VIII.

A lire : le catalogue de l'exposition, éd. Réunion des musées nationaux-Grand Palais en coédition avec le musée du Louvre.
«Velazquez. Peintre hidalgo», de Jeannine Baticle, éd. Découvertes Gallimard.



DÉSORMAIS LA FRANCE SE PARTAGE EN TROIS. ET LE FN JOUE L'ARBITRE

Dimanche 22 mars, à 11 heures, le président de la République accomplit son devoir électoral à Tulle, chef-lieu du département qu'il a dirigé de 2008 à 2012. Divisée, la gauche corrézienne est en ballottage défavorable.

PHOTO BERNARD WIS





ELECTIONS DÉPARTEMENTALES **LE GRAND TOURNANT**

L'ancien maire de Tulle attend placidement son tour, avant de glisser son bulletin dans l'urne. Il ne sait pas encore qu'il passera une meilleure soirée que prévu, même si le PS et ses alliés n'arrivent qu'en troisième position, avec 21,85 % des voix. A 29,4 %, l'union de la droite - UMP, UDI - gagne le premier round. Elle devrait emporter dimanche prochain une très large majorité de départements. Pari tenu pour Nicolas Sarkozy. La victoire n'était pourtant pas acquise au regard des sondages faisant du FN «le premier parti de France». En réunissant 25,19 % des suffrages exprimés, il pourrait l'emporter pour la première fois dans deux départements.

DANS LE VAUCLUSE, ILS APPELLENT LA PETITE-FILLE DE LE PEN « PATRONNE ». LES SALLES SONT BONDÉES PARTOUT OÙ ELLE PASSE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À CARPENTRAS **VIRGINIE LE GUAY**

Lntrée il y a moins de trois ans dans la carrière, « à coups de pied dans les fesses », comme elle l'avoue elle-même, Marion Maréchal-Le Pen a démontré dimanche dernier qu'elle ne devait plus rien à personne. Investis « à marche forcée », inconnus du grand public, inexpérimentés, les candidats frontistes vauclusiens, qui l'appellent tous « patronne », lui doivent une fière chandelle. Qualifiés au second tour dans la totalité des 17 cantons du département, avec un binôme élu dès le premier tour (Le Pontet), ils ont fait « carton plein ». Pour mobiliser les électeurs, la petite-fille de Jean-Marie Le Pen avait mené une campagne acharnée : une à deux réunions publiques par semaine, des tournées incessantes et le soutien des principaux ténors du parti (Bruno Gollnisch, Louis Aliot, Nicolas Bay, Gilbert Collard...) et de sa présidente, Marine Le Pen. La benjamine des Le Pen a conquis ses galons de leader. Un parcours « météoristique », selon son attaché parlementaire, Arnaud Stephan. Un qualificatif que la jeune femme de 25 ans, mariée depuis 2014 à Matthieu Decosse et mère d'une petite Olympe de bientôt 7 mois, assume à sa façon. « La politique, je baigne dedans depuis mon enfance. J'en connais la violence et les contraintes. Lorsque, en 2012, Jean-Marie Le Pen s'est mis en tête de m'envoyer aux législatives, j'ai d'abord refusé tout net. Ma vie ne devait pas être « ça ». Il a tellement insisté que j'ai fini par céder. Mais je n'y suis pas allée la fleur au fusil, c'est le moins qu'on puisse dire. »

Aujourd'hui, elle tempère : « Pas de triomphalisme. Il va nous falloir redoubler d'efforts d'ici à dimanche. Chercher les voix, une à une. » Le rêve d'accrocher à son tableau de chasse le département du Vaucluse est pourtant à portée de main. Quitte à pactiser avec son meilleur ennemi : la Ligue du Sud, le microparti extrémiste de Jacques Bompard, le maire d'Orange, avec laquelle le Front national se retrouve en triangulaire dans le canton de Bollène où le PS est arrivé en tête. « Je suis pragmatique. Notre ennemi commun reste la gauche. » Calme, posée, MMLP s'exprime avec des mots

choisis, sans timidité ni agressivité malgré la défiance que lui inspirent les journalistes. Interrogée sur cette particularité bizarre qui fait du FN un parti familial où se retrouvent trois générations de Le Pen, la benjamine du nom ne botte pas en touche. « C'est une spécificité de notre mouvement, une originalité liée à une histoire particulière entre les Le Pen et la vie politique française. Est-il si rare de voir les enfants reprendre le flambeau des parents ? Jean-Marie Le Pen, Marine Le Pen et moi avons été élus démocratiquement. Nos mandats, ce sont les électeurs qui nous les ont donnés. Nous ne les avons pas trouvés dans une pochette-surprise. »

Titulaire d'un master 1 de droit public, obtenu trois mois après son arrivée à l'Assemblée nationale, en 2012, l'ex-étudiante de l'université Panthéon-Assas n'exclut pas de passer le concours du barreau (Capa) afin de devenir avocate. « Je ne m'interdis pas d'avoir, un jour, une activité professionnelle dans le privé. » En attendant, elle tiendra meeting à Avignon (jeudi) et à Bollène (vendredi), tandis que Marine Le Pen se rendra à Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais), autre « zone de force » du mouvement d'extrême droite. La tante et la nièce tiennent ces jours-ci un discours strictement identique. Pas de consignes de vote dans les cantons où les candidats FN ont été éliminés au premier tour : « Nos électeurs sont majeurs et vaccinés », selon Marine

**« NOUS CONFIRMONS NOTRE IMPLANTATION »
MARION MARÉCHAL-LE PEN**

Le Pen. Une attitude « intransigeante » à l'encontre des candidats frontistes reconnus coupables de « dérapages » : « Nos statuts seront appliqués. Tous seront convoqués devant la commission de discipline. Et, s'il le faut, exclus du Front. Même si, entre-temps, ils ont été élus. Il n'y aura pas d'exception. Nous ne ferons pas comme les autres partis qui continuent à investir des gens comme Georges Tron, par exemple », prévient MMLP. « Nous sommes en tête dans 43 départements sur 98, en mesure de nous maintenir dans un canton sur deux. Il est trop tôt pour faire des comptes définitifs. Mais ceux qui pariaient sur un effondrement ou même un tassement du FN devront admettre qu'ils se sont trompés. Nous confirmions d'élection en élection notre implantation locale. » Avant d'ajouter : « Et ce n'est qu'un début. » ■



La députée du Vaucluse Marion Maréchal-Le Pen sur le chemin de la mairie de Carpentras avec le candidat Hervé de Lépinau, dimanche 22 mars vers 10 heures. Le FN est arrivé en tête dans 11 cantons du département.

TOUTE LA SOIRÉE, LE CHEF DE L'ETAT EST RESTÉ ATTENTIF À LA CORRÈZE. HUIT COUPS DE FIL ENTRE 19 HEURES ET 21H30

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE EN CORRÈZE MARIANA GRÉPINET

G

érand Bonnet, socialiste, arpente les venelles pavées et désertes de Saint-Robert, 340 âmes dans les hauteurs de Brive, comme s'il faisait le tour du propriétaire. La commune a reçu une subvention du conseil général pour refaire la vieille rue. Et le patron du département, au moins jusqu'à dimanche prochain, c'est lui. Par-delà ce village de carte postale, le regard englobe les champs de noyers et les plaines du Limousin. Sur ces terres à truffes, les Hollandais sont nombreux. «Les vrais», précise Bonnet. Car les «hollandais», partisans de «François», sont, eux, un peu perdus. Dimanche 22 mars, dans son canton, Gérard Bonnet a terminé deuxième. En 2011, il avait été élu dès le premier tour.

La Corrèze a voté à l'image du pays: UMP en tête, inexorable montée du FN et résistance du PS. «Ce n'est pas un département à part, même si le fait que le président de la République en soit issu lui donne une densité particulière», confirme Bernard Combes, ancien assistant parlementaire de François Hollande, maire de Tulle et candidat dans ce canton. Et de lâcher: «On attend des résultats économiques.» La droite est arrivée en tête dans 18 cantons sur 19. Quatre élus ont gagné dès le premier tour. Bernadette Chirac, candidate «remplaçante» qui ne décolère pas de la disparition de son canton et peste contre le chef de l'Etat, un «Normand parachuté», a failli, elle aussi, passer dès

dimanche à Brive. En ballottage positif dans 7 cantons, l'UMP part avec un net avantage. Ici, 40 % des électeurs se sont abstenus, soit presque 10 points de moins que la moyenne nationale.

Jusqu'au bout de la soirée de dimanche, le chef de l'Etat, rentré à l'Elysée, est resté attentif à son territoire. Bernard Combes a compté plus de huit coups de fil entre 19 heures et 21 h 30, sans parler des SMS. «Je surveille tout dans le département», nous avait glissé à Tulle François Hollande après son déjeuner rituel des jours de scrutin: pièce de bœuf, frites, charlotte au chocolat. Clin d'œil du destin, installé avec candidats PS et collaborateurs à la table «Jacques et Bernadette Chirac» de la Taverne du sommelier, il a prodigué ses conseils à Annick Taysse, une ancienne institutrice qui se présentait pour la première fois: «Les gens aiment bien parler. Ils en ont besoin, il faut les écouter.» Ce fut la méthode Hollande depuis ce jour de 1981 où il a débarqué à Ussel. Méthode payante puisqu'il a réussi à arracher ce département rural à la droite en 2008 avec un siège d'avance et à le garder à deux sièges près en 2011. C'est donc victorieux qu'il se lance, le 31 mars 2011, depuis la salle voûtée de l'hôtel Marbot, siège du conseil général, à la conquête de l'Elysée. «J'avais dit que je ne pouvais pas être candidat à la présidentielle si je n'avais pas la majorité au conseil général», nous rappelle-t-il. A l'époque, ses adversaires l'avaient accusé de dramatiser l'enjeu pour faire parler de lui. «En réalité, sa victoire en 2011 s'est jouée à 15 à 30 voix près, dans plusieurs cantons. L'élection cette année sera tout aussi serrée», décrypte un spécialiste local.

Alors, bien sûr, Tulle a tenu bon. Le maire n'a raté l'élection au premier tour que de 8 voix. «A moins de 43 %, je serai déçu», l'avait averti François Hollande. Comme tant d'autres candidats, Bernard Combes a effacé le sigle du PS de ses affiches de campagne. En privé, le chef de l'Etat, qui avait fait la même chose en 2008, l'a regretté: «On aurait pu le mettre, ce logo...» Pour contenir l'érosion de son camp, François Hollande est venu, ce mois-ci, deux fois dans le département. Et Manuel Valls a achevé sa tournée nationale par un meeting à Tulle, à trois jours du scrutin, le premier à se tenir dans la salle de l'Auzelou, entièrement rénovée. «Je l'ai refaite rien qu'à son intention», a plaisanté, dimanche, le président.

Il a eu beau ne pas oublier son département une fois installé



Contre toute attente, la gauche arrive loin devant dans l'ex-canton du président de la République. François Hollande a pourtant de quoi s'inquiéter. La droite sort en tête dans les 18 autres cantons du département.



L'ex-première dame Bernadette Chirac a manqué de l'emporter dès le premier tour à Brive. Sa liste arrive en tête avec 49,46 %. À Sarran, au milieu de ses soutiens, elle arbore sur son tee-shirt l'effigie de son mari.

dans son fauteuil de l'Elysée, les Corréziens ne se sont pas sentis redevables. Ils ont lâché François Hollande comme ils avaient jadis laissé tomber Jacques Chirac.

Dans ce territoire vieillissant, les prélèvements de la CSG et de la CRDS sur les petites retraites sont restés en travers de la gorge. « Pour un couple qui gagne 1 700 euros net par mois, ça fait 1 100 euros de ponction par an. Même les gens de gauche trouvent ça lourd », admet Gérard Bonnet, ex-agent du Trésor chargé de maîtriser le budget de ce département, l'un des plus endettés de France. En 2015, pour ces départementales, comme dans la quasi-totalité des cantons de l'Hexagone, la gauche est partie divisée. En Corrèze, cela faisait soixante ans que ce n'était pas arrivé. Un déchirement. « Ils nous ont abandonnés », lâche Bonnet. La liste Alternative à gauche, soutenue par le PC, le Parti de gauche, les écologistes, le NPA et des socialistes dissidents membres de Nouvelle Donne, recueille autour de 12 % des suffrages. Le PS a bien essayé de les retenir. En novembre dernier, les alliés de toujours avaient même trouvé un accord dans quatre cantons. Les états-majors parisiens des trublions de la gauche ont dit « non ». « Une stratégie de terre brûlée », dénonce Michel Da Cunha, socialiste sortant d'un canton de Brive, en ballottage défavorable face à la droite. « Vous voyez, quand vous vous dispersez, on perd. Alors, vous faites quoi main-

CE DÉPARTEMENT ÉTAIT UNE CURIOSITÉ NATIONALE: LE FN N'EXISTAIT PAS

tenant ? » Tel est le message martelé par l'Elysée depuis lundi. En Corrèze comme ailleurs, les écologistes et les communistes ont appelé au rassemblement pour le second tour.

Jusqu'alors, la Corrèze était une curiosité nationale : le FN n'existe pas. En 2011, le parti d'extrême droite n'avait présenté aucun candidat aux cantonales. Cette année, il en a aligné dans 9 cantons sur 19. Des postulants inconnus, sans ancrage. Qui n'ont presque pas fait campagne. Ni meetings ni porte-à-porte. José Dinucci, candidat à Brive et secrétaire dé-

partemental adjoint du FN, plaide « le manque d'expérience de tous ces primo-candidats ». Et pourtant, ils ont percé. Peut-être en raison de ce projet de lieu de culte musulman, instrumentalisé par les uns et les autres. Mais surtout à cause du contexte économique, de cette crainte du chômage, de cette espèce de morosité ambiante et du nom de Marine Le Pen. José Dinucci ira voter dimanche mais il refuse de dire pour qui. Il répète la consigne de la présidente du parti : « Les électeurs sont libres de voter pour qui ils l'entendent. » Mais, alors que le Front national se maintient au second tour dans un canton sur deux au niveau national, il n'y aura en Corrèze aucun bulletin de vote siglé FN. Ultime particularité pour cette terre de résistance qui a donné deux présidents à la France... ■



LES PREMIERS MORTS SONT ÉVACUÉS SOUS LES BALLES

Le 18 mars, à Tunis, sur le parking du musée du Bardo, alors que la tuerie continue à l'intérieur.

PHOTO MOHAMED KRIT

MASSACRE À TUNIS

EN TUANT
DES TOURISTES
AU MUSÉE
DU BARDO, LES
DJIHADISTES
DÉCLARENT
LA GUERRE
AU PAYS
SYMBOLE DU
« PRINTEMPS
ARABE »

Le peuple tunisien s'apprêtait à célébrer le 59^e anniversaire de son indépendance. Le terrorisme islamiste s'est chargé de transformer ce jour de fête en sanglant jour de deuil. Il aura suffi de deux hommes simplement armés de kalachnikovs pour perpétrer un carnage au bilan effarant: 21 morts et près d'une cinquantaine de blessés. Après Bruxelles, Paris et Copenhague, le sinistre scénario se répète : l'irruption inopinée de tireurs qui ouvrent le feu dans un lieu public. Dans le but d'atteindre, cette fois, la transition démocratique tunisienne. Un modèle politique unique dans le monde arabe.



BIJOUTERIE

NOUREDDINE HENIDI
VENTE ET REPARATION

Maison de Confiance

33 Rue de Berka El

جَنِيْهُ بَنْعَلْمَوْكَيْنَ يَا خَيْر مَسْوَلْ وَيَا خَيْر مَحْمُودْ

بَنْعَلْمَوْكَيْنَ



56
ود



DANS LE SOUK DE LA VILLE, C'EST ENCORE LES VACANCES... POUR QUELQUES MINUTES

11h15, mercredi 18 mars, devant une boutique de bijoux. Au centre, Abderrahmane, le guide, la pancarte « Costa 29 » sous le bras. Dans un peu plus de trois quarts d'heure, les touristes se cacheront grâce à lui dans une salle du Bardo.

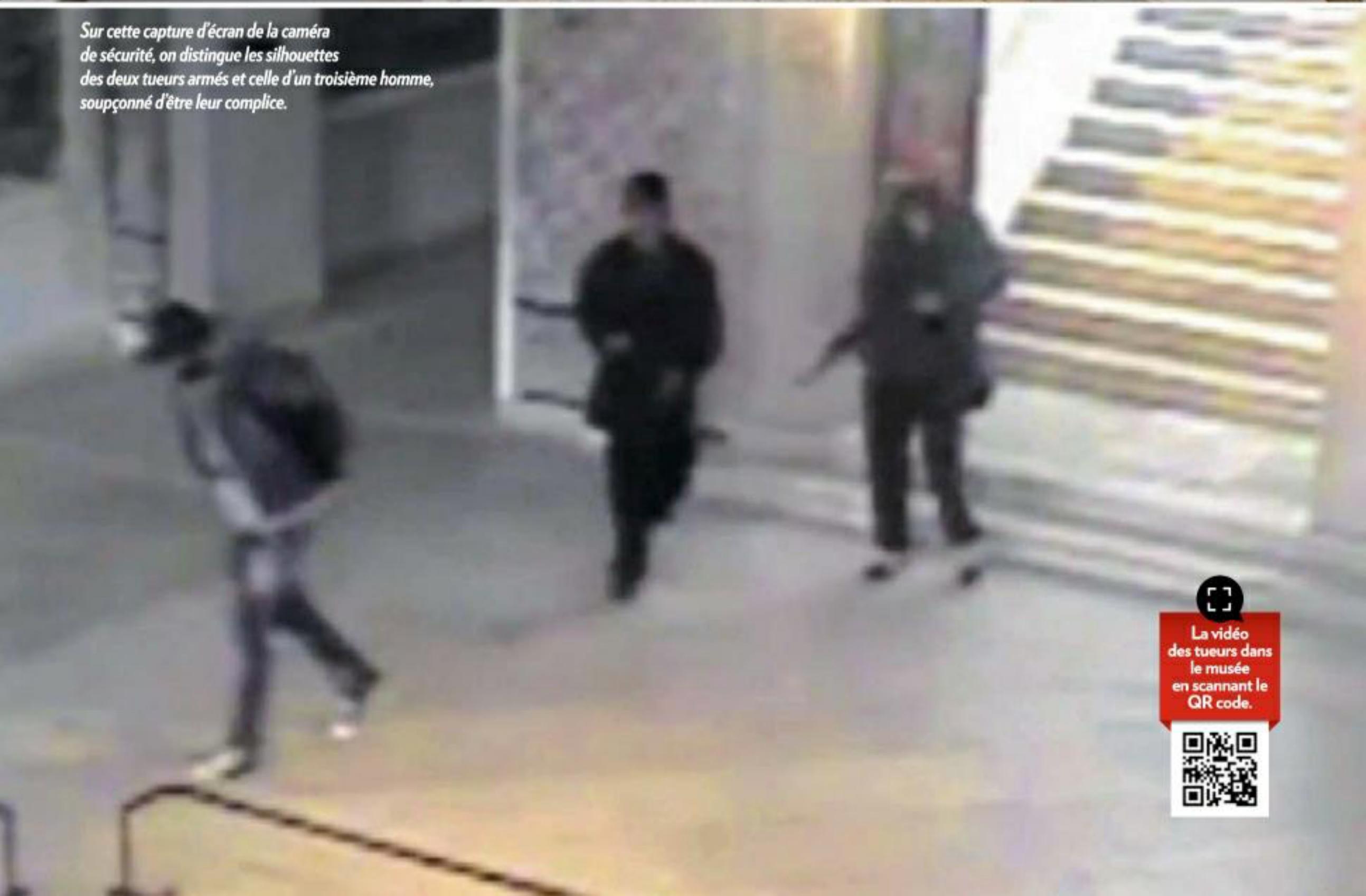
Ils écoutent leur guide. Loin de se douter qu'ils vivront bientôt avec lui la plus traumatisante histoire de leur vie. Dans le groupe du « bus 29 », 35 Français, dont une femme enceinte, et deux Néerlandaises. Ils font partie des 3 000 passagers du « Costa Fascinosa », ce navire de croisière qui a levé l'ancre de Marseille le 14 mars. Cap sur Rome, puis Palerme, avant une arrivée le 18 mars, au petit jour, dans le port de Tunis. A 9 heures, ce matin-là, ils sont montés dans le bus direction la médina et les souks, puis le Bardo, clou de la journée. A 11h42, leur billet en poche, ils entrent au musée. A 12h05, les premiers coups de feu retentissent. Dehors, sur le parking, deux hommes tirent à l'arme de guerre sur des touristes qui descendent d'un autre bus et les poursuivent dans le musée. A l'intérieur, quelque 300 visiteurs. S'il y a trois Français parmi les victimes, le groupe du « bus 29 » est miraculeusement indemne.



La violence de la fusillade est inscrite sur le mur de l'escalier du musée du Bardo.



Sur cette capture d'écran de la caméra de sécurité, on distingue les silhouettes des deux tueurs armés et celle d'un troisième homme, soupçonné d'être leur complice.



La vidéo
des tueurs dans
le musée
en scannant le
QR code.



YASSINE, 26 ANS, UN DES DEUX TUEURS, VENAIT D'UN QUARTIER COSSU DE LA CAPITALE

Plusieurs responsables de la police, dont le chef de la sûreté du musée du Bardo et celui de Tunis, ont été limogés après l'attaque, pour non-respect du dispositif de sécurité antiterroriste. Daech, qui compte plus de 4 000 Tunisiens dans ses rangs, avait récemment proféré des menaces précises d'attentat : le danger était maximal depuis le retour au pays de 500 combattants expérimentés. Connus des services de renseignement, les deux tueurs abattus avaient des profils différents. L'un était originaire de Tunis, d'une famille de la classe moyenne, l'autre d'une région de maquis. Ils avaient suivi ensemble un entraînement en Libye. Un troisième homme, Maher Ben Mouldi Kaïdi, est activement recherché par les enquêteurs après avoir été repéré sur la vidéo d'une caméra du musée.



Yassine Labidi, photographié par son cousin quelques jours avant qu'il ne prenne les armes.

Le corps du deuxième tueur Saber Khachnaoui, 20 ans, abattu par la Brigade antiterroriste (Bat) dans le musée.



EXCLUSIF

Saber Khachnaoui, originaire de Kasserine, une région où sévit un important maquis islamiste.

DERRIÈRE UN PILIER, UN ANGLAIS SANGLOTE PRÈS DE SA FEMME MORTE. IL REFUSE DE LÂCHER SA MAIN ET DE SE METTRE À L'ABRI

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À TUNIS ALFRED DE MONTESQUIOU

Les deux bateaux s'arrêtent chaque mercredi au port. Le «MSC Splendida» et le «Costa Fascinosa» transportent 7000 touristes, mais seuls quelques centaines, ceux qui ont sélectionné l'excursion à Tunis, convergent en cars vers le musée après avoir visité une des plus belles médina du monde arabe. Marseille, l'Italie, Tunis... c'est les vacances. Pourquoi s'étonner si, sur le parking, à l'entrée, il n'y a aucun contrôle ? Les policiers censés être en faction sont au café La Gazelle, en face. C'est toute la Tunisie, cette ambiance décontractée. «Et dans le bâtiment lui-même, on rentrait comme dans un moulin», se souvient Gabriel. Il est Belge et il a 61 ans. Electricien, il n'a pas pris de vacances avec sa femme depuis vingt-cinq ans. Elle s'appelle Hilda. Ils sont heureux. Ils ne seraient sans doute jamais partis s'il n'y avait eu, avec l'achat des six fenêtres et de la porte pour leur maison près d'Anvers, ce bonus : une croisière en Méditerranée. Vers 12h10, Gabriel et Hilda arrivent avec leur groupe au premier étage du musée. «Par la fenêtre, se souvient Gabriel, j'ai vu des hommes en uniforme qui tiraient. Mais notre guide nous a dit : "C'est rien, ça doit être un exercice. On continue le tour."» En fait, les tueurs ont déjà arrosé un bus sur le parking. Et les policiers ouvrent le feu pour protéger l'Assemblée nationale, à quelques mètres. Les députés sont justement en train de débattre d'une nouvelle loi antiterroriste. Les tueurs, quasi amateurs, et leurs com-

plices errent depuis plusieurs minutes, en toute liberté, dans l'enceinte censée être l'une des mieux sécurisées de la capitale.

Yassine Labidi, diplômé de 26 ans, ancien employé d'une agence de tourisme, habitant des quartiers cossus de Tunis, manie tellement mal son arme qu'il met près d'une minute à assembler sa kalachnikov sur le parking des bus au beau milieu des touristes qui croient d'abord à une farce. On découvrira que c'est dans un camp d'entraînement de Daech, de l'autre côté de la frontière libyenne, qu'il a rencontré Saber Khachnaoui, un islamiste de 20 ans. Lui vient de Kasserine, région défavorisée du centre du pays. Désœuvrés, frustrés de la révolution de 2011 qui n'a pas apporté l'opulence, fanatisés par les prêches des imams radicaux rendus furieux par la victoire des démocrates en Tunisie, ils sont près de 4000 à avoir rejoint le djihad en Libye ou en Syrie. Comme les frères Kouachi en France, quelque 500 d'entre eux sont rentrés, souvent assoiffés du désir d'en découdre. «Ils avaient l'air déterminés, c'est tout ce dont je me rappelle : très déterminés», dit Gabriel. Il a croisé les tueurs du Bardo dans l'escalier, mais c'est l'explosion, à l'entrée du musée, qui a déclenché le mouvement de panique dans son groupe. Alors, ils ont dévalé l'escalier vers la sortie. «Les tueurs grimpaient dans l'autre sens, ils nous ont bloqué le chemin.» La voix de Gabriel se remet à vaciller. «Je vois tout comme derrière un voile. Je ne me souviens que de

leurs armes, qu'ils pointaient sur nous.» Un mouvement de foule le sépare de sa femme. «Je me suis retourné, croyant qu'elle me suivait, mais elle était poussée dans l'autre sens. Elle m'a regardé, elle paraissait surprise. Pas terrifiée, juste surprise.» Les terroristes mitraillent à tout va. Gabriel se retrouve sur un balcon. Une femme tombe à côté de lui, raide morte. Un homme est frappé au ventre et s'effondre en agonisant. Il y a du sang, des cris. «Moi, je ne savais plus bouger. Mes jambes ne me répondraient plus, j'étais sûr que c'était la fin.» Affalé contre la balustrade, Gabriel parvient malgré tout à redresser la tête. «Sur l'autre balcon, j'apercevais des gens de notre groupe. Je pensais qu'Hilda était parmi eux.» Sa voix se brise une fois de plus.

Manel, une jeune Tunisienne, est elle aussi au premier étage quand les terroristes surgissent. «On s'est tous serrés dans un coin, dissimulant les touristes derrière nous. On leur avait fait signe de ne pas faire de bruit», raconte la jolie fille de 19 ans qui profite des vacances scolaires pour visiter le musée avec sa mère. L'un des tueurs, glabre et nerveux, s'est immobilisé devant elles pour changer de chargeur. Plus loin, elles aperçoivent une femme qui agonise, allongée dans une mare de sang. «Elle suppliait, mais le terroriste lui répondait : "Askout!" ["Ta gueule!"].» Un touriste yéménite, caché avec Manel, imploré à son tour : «Nous sommes musulmans, épargnez-nous.» Le tueur a hésité, puis il

Langoisse
des visiteurs
se cachant
des
tueurs.



1



2



m'a dit: "Amshi!" ("Dégage!").» Manel et sa mère prennent leurs jambes à leur cou et dévalent l'escalier. « En me retournant, ajoute la jeune fille, je l'ai vu qui lâchait une rafale sur notre groupe. Les gens s'effondraient. Dès que je ferme les paupières, je les revois tomber. Je suis tellement désolée, j'ai si honte que des Tunisiens aient pu faire ça ! Pardon... »

Si Manel n'a rien pu faire, au moins 35 touristes doivent la vie à Alaeddin, un grand gaillard de 22 ans dont, plusieurs jours après la tuerie, la main tremble encore de rage et d'angoisse. Jeune gardien du musée, il vient de faire une formation de secouriste. « J'étais dans le secteur paléochrétien et j'ai tout de suite compris que c'était sérieux, mais que les tueurs ne connaissaient pas le musée. » Lui, en revanche, en connaît chaque recoin. Alaeddin pousse les touristes devant lui. Il les entraîne à l'écart, dans la salle 14, celle qui tire son nom d'une spectaculaire mosaïque romaine, le « Triomphe de Neptune ». L'interminable attente commence sous le regard impassible du dieu de la mer.

Alaeddin barricade la grande porte mais ne parvient pas à fermer la seconde issue. A l'intérieur, il y a déjà un groupe de Français. Eux doivent d'avoir trouvé ce refuge à leur guide, Abderrahmane, responsable du « bus 29 ». Ils sont les passagers du paquebot « Costa Fascinosa ». « Je leur ai dit d'éteindre leur portable, de ne pas crier, de ne faire aucun bruit », raconte Abderrahmane. Assis contre les murs, chacun s'enferme dans le silence et l'angoisse. Dans le recoin le plus abrité, le guide a mis un jeune couple venu d'Aubagne. La femme, Bariza, est enceinte de six mois. « Je lui tenais la main, j'essayais de la rassurer, mais elle me répétait tout le temps : "Je suis enceinte, mon

bébé !" » Pendant qu'Abderrahmane tente de calmer les Français, Alaeddin monte la garde contre la seconde porte. « J'appuyais de tout mon corps pour qu'ils ne puissent pas l'ouvrir. On entendait les tirs, les cris. Puis des bruits de pas se sont approchés. J'étais sûr qu'ils allaient tirer à travers la porte. » Les bruits de pas s'éloignent pourtant, Alaeddin regarde par la serrure. Puis il sort, le plus silencieusement possible. Il va tenter de sauver d'autres visiteurs. Il récupère ainsi Sofiene, professeur de musique, sa femme et leurs deux enfants, ainsi qu'un

« Je leur ai dit de ne pas crier, de ne pas faire de bruit », raconte le guide

Anglais qui sanglote, le visage couvert de sang. « Je lui faisais signe de se mettre à l'abri avec nous, mais il implorait de l'aide pour sa femme. » Alors, Alaeddin le rejoint. Il traverse l'ancien salon des Audiences du bey, la salle de Carthage. Depuis la galerie, à l'étage du dessus, les tueurs tirent vers la vaste pièce. Rasant les murs, Alaeddin parvient jusqu'au renforcement où gît l'épouse de l'Anglais. « Elle ne bougeait plus, ça ne servait à rien. Je l'ai supplié de revenir avec moi. Mais il m'a dit : "I don't care !" ("Je m'en fiche !"), et il est resté pour lui tenir la main. » Alaeddin revient seul vers le refuge. Il prend soin de fermer à clef les portes derrière lui. Les tirs s'espacent. « Ça faisait presque une heure qu'on se cachait, j'avais l'impression que c'était une éternité », explique Abderrahmane, le guide. Alaeddin, qui n'en peut plus d'attendre, se risque à nouveau à sortir de la pièce. Il n'aura pas beaucoup de chemin à faire. « Dans l'escalier secondaire,

j'ai croisé la Bat (Brigade antiterroriste) qui grimpait en silence. Au début, ils m'ont braqué, puis ils ont compris qui j'étais et je les ai guidés vers notre cachette. » Pour les touristes à l'intérieur, le sauvetage est certainement l'instant le plus terrifiant. « La porte s'est ouverte tout doucement, se souvient Abderrahmane. Et on a vu le canon d'une arme. » Tout le monde retient son souffle, étouffe un cri. Les policiers cagoulés s'élancent dans la pièce, faisant des signes pour que tous restent à terre. Les deux tueurs sont encore dans le musée. Ils ont lancé quelques grenades, l'un d'eux porte une ceinture d'explosifs. Akil, un chien de combat, les a repérés ; les djihadistes ont encore le temps de l'abattre à bout portant, avant que les hommes de la Bat ne les descendent à leur tour. Reste un troisième homme en cavale. Dans la salle 14, les policiers évacuent les touristes. Bariza, les mains protégeant son ventre, sort la première avec Abderrahmane. C'est dans la caserne à côté, où on les a réunis, que les passagers du « bus 29 » découvrent que pas un ne manque à l'appel. « Je les ai raccompagnés jusque sur le bateau, raconte le guide dans son français parfait. On s'est embrassés, on a pris des photos. La dame enceinte m'a dit : "Le bébé dans mon ventre, il se souviendra de toi pendant de très longues années." »

Le « Costa Fascinosa » a levé l'ancre discrètement, en pleine nuit. Gabriel, l'électricien belge qui avait gagné une croisière pour deux, est resté tout seul, sur son lit d'hôpital, en larmes et les jambes criblées de balles. Hilda est morte d'un tir à la tête. Il l'a su vingt-quatre heures après son arrivée, quand on lui a apporté son collier et sa montre pour l'identification. « Au moins, je me dis qu'elle est morte sur le coup. Elle n'a pas souffert... Ma femme, c'est la meilleure chose qui me soit arrivée dans la vie. » ■

Enquête Pauline Lallé et Margaux Rolland

- 4** 1. Deux jours après l'attentat. Alaeddin, le gardien du musée, et Abderrahmane, le guide du « bus 29 » (casquette), ont protégé la vie de plusieurs dizaines de touristes.
2. Le groupe du « bus 29 » retranché dans la salle 14. Alaeddin guette à la porte. A sa gauche, Abderrahmane (casquette) devant Bariza, la femme enceinte.
3. Gabriel, 61 ans, dans sa chambre d'hôpital. Le Belge a reçu quatre balles dans les jambes. Sa femme, Hilda, a été tuée.
4. Dernière photo de famille pour José Arturo Camelo. Le général colombien à la retraite (à dr.) a perdu son épouse, 56 ans, et son fils de 28 ans. Il avait passé sa vie à combattre les terroristes dans son pays.



Béji Caïd Essebsi, le président de la République tunisienne, a reçu Paris Match au palais de Carthage

“LES ISLAMISTES RÉVENT DU VII^e SIÈCLE. NOUS VOULONS LE XXI^e”

UN ENTRETIEN AVEC OLIVIER ROYANT ET ALFRED DE MONTESQUIOU

Paris Match. Après l'Egypte et la Libye, la Tunisie va-t-elle sombrer dans la violence ?

Béji Caïd Essebsi. Toute la Tunisie est traumatisée. Ce qui s'est passé est une attaque contre nos valeurs. En retournant au musée du Bardo, j'ai ressenti une grande émotion. J'y venais quand j'étais gosse et je me souviens des paroles de l'instituteur qui nous racontait l'histoire unique de la Tunisie, des Carthaginois aux Turcs, à la colonisation : une histoire de l'humanité. Les femmes et les hommes qui sont venus au musée pour admirer cette histoire sont tombés sur des fanatiques qui ont volé leur vie. Nous ne pouvons pas l'oublier.

Après les attentats terroristes de Paris et de Copenhague, étiez-vous suffisamment sur vos gardes ?

Visiblement, pas assez. Il y a eu des défaillances. Nos services de sécurité ont répondu de manière très efficace pour mettre un terme à l'attaque du Bardo, évitant certainement des dizaines de morts supplémentaires si les terroristes avaient pu déclencher leur ceinture d'explosifs. Mais, en amont, la police et le renseignement n'ont pas été assez systématiques pour assurer la sécurité du musée. Il faut savoir que notre administration a été affaiblie et désorganisée par quatre années de mauvaise gouvernance depuis la révolution [contre Ben Ali, en janvier 2011]. Mais nous sommes en train de nous ressaisir. Les réformes vont être très rapides. Nous allons mettre les bouchées doubles.

Dans une vidéo tournée en Syrie, trois Tunisiens ralliés à Daech menaçaient : “Nous allons venir assassiner beaucoup d'entre vous. Vous ne vivrez pas en paix tant que la Tunisie n'est pas régie par l'islam et gouvernée par la charia.” La menace était claire...

La Tunisie ne sera jamais gouvernée par la charia. Il y a eu des tentatives, et les tentatives ont échoué. Nous sommes un pays musulman, pas islamiste. Notre islam est un islam ouvert, de conciliation. C'est l'islam malékite. La situation reste fragile, c'est vrai. Mais le pays est vacciné. Nous ne sommes pas arrivés au pouvoir par un coup de force mais par un mouvement évolutif.

(Suite page 88)





Béji Caïd Essebsi, 88 ans, a servi aussi bien sous Bourguiba que sous Ben Ali, avant de s'imposer comme le poids lourd de la Tunisie post-révolutionnaire, à la tête du parti Nidaa Tounes. Premier président élu démocratiquement, cet ancien ministre de l'Intérieur, de la Défense et des Affaires étrangères est aujourd'hui considéré comme le seul homme d'Etat à pouvoir faire barrage aux islamistes.

PHOTOS ALVARO CANOVAS

« Nous prenons des mesures exceptionnelles mais nous ne deviendrons pas un Etat policier »

Comment expliquez-vous la montée du djihadisme en Tunisie ?

Il y a eu, ces dernières années, un vrai laxisme des autorités, notamment sous le gouvernement des islamistes. Mais aussi une situation économique et sociale dramatique pour beaucoup de Tunisiens, les jeunes en particulier. Il y a aussi la guerre civile sur notre frontière, en Libye, où plusieurs factions lourdement armées ont fait allégeance à Daech. La Tunisie demeure un havre de démocratie, mais ce n'est plus un havre de paix. Auprès de la jeunesse désœuvrée, souvent désespérée, l'appel djihadiste a fonctionné ; 4000 Tunisiens ont rejoint le djihad, en Syrie, en Libye ou ailleurs. Et quelque 500 d'entre eux sont revenus ici, où ils nous défient. Sans parler des 5000 ou 6000 autres que nous avons réussi à empêcher de partir.

Concrètement, comment entendez-vous rassurer les touristes ?

Au lendemain de l'attentat, nous avons pris plusieurs mesures d'une ampleur exceptionnelle. A commencer par le limogeage du chef de la police de Tunis et du chef de la police du Bardo. Ces mesures visent une refonte de notre politique sécuritaire avec un nouveau dispositif de sécurisation des frontières, une meilleure coordination entre les forces armées et la sécurité des grandes villes. Nous devons aussi protéger les agents de l'ordre, qui sont en première ligne.

Certains craignent de vous voir instaurer un nouvel autoritarisme. Comment concilier Etat fort et libertés publiques ?

Cela n'est pas impossible. J'en suis le garant. Nous ne voulons pas devenir un Etat policier. Je veillerai à ce qu'il n'y ait pas de dérives, car elles remettraient en cause tout ce que nous avons fait. Face aux événements du Bardo, je suis conscient qu'il est facile de dériver.

Etes-vous favorable à une intervention militaire en Libye, sachant que Daech y est installé ?

Le problème libyen est crucial. Nous sommes bien placés pour le savoir : nous avons accueilli 1,3 million de réfugiés libyens, de tous bords et de toutes les couleurs, et certains sont encore là. Quand on voit le scandale qu'on a fait pour les 9000 Tunisiens qui voulaient se rendre en France... Même Mme Le Pen s'est déplacée à Lampedusa. Imaginez-nous avec 1,3 million de Libyens ! Aujourd'hui, c'est le chaos. Il n'y a plus d'Etat, des groupes armés s'affrontent. Tous les Libyens sont armés. Et ils demandent qu'on lève l'embargo sur les armes. Nous sommes contre. Il existe un risque que le pays se divise en deux, il faut l'éviter. Tout comme il faut se garder de la

tentation d'intervenir militairement. Il faut, dans un moment de lucidité, que tous les pays limitrophes de la Libye se réunissent et agissent de concert, notamment contre le terrorisme, sous l'égide des Nations unies.

Et que dites-vous à la jeunesse qui se désespère ?

Les jeunes Tunisiens ont raison. On ne leur donne pas de travail. Sur les 620000 chômeurs que compte le pays, 250000 sont des jeunes diplômés de l'enseignement supérieur. Cela crée de la frustration. Ceux qui veulent nous aider ne doivent pas le faire uniquement sur le plan sécuritaire mais aussi économique.

C'est ce que vous direz à Barack Obama quand vous le verrez prochainement à Washington ?

Le président Obama a pris des engagements vis-à-vis de la Tunisie. Pas seulement quand il m'a téléphoné après l'attaque du Bardo, mais dès le lendemain de mon élection. Il m'a dit : "Ce que vous avez fait en Tunisie, c'est quand même unique." Je lui ai répondu : "Monsieur le Président, n'employez pas le terme 'miracle' pour évoquer la Tunisie, mais soutenez-la économiquement." Washington a déjà commencé, d'ailleurs. Ainsi nous venons de signer un accord pour les étudiants de troisième cycle, ce qui n'est pas rien. Nous envoyons 400 étudiants dans les structures de l'enseignement supérieur aux Etats-Unis. C'est peu, bien sûr, par rapport aux 4000 djihadistes tunisiens qui sont partis en Syrie. Il faut qu'on inverse ce ratio. Alors, on pourra dire que la Tunisie est tirée d'affaire !

Comment comptez-vous surmonter ce défi de l'attrait de l'extrémisme ?

Ma principale ambition est d'améliorer la situation économique de la population. Lorsque les gens retrouveront l'espoir, l'islam radical se résorbera. Comme disait saint Thomas d'Aquin : "Il faut un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu." Depuis cinquante-cinq ans, nous avons généralisé l'enseignement et libéralisé la femme tunisienne qui occupe aujourd'hui

quasiment la même place que l'homme. Nous avons créé, sous Bourguiba, une classe moyenne très large. Nous savons que quatorze siècles nous séparent des islamistes. Ils rêvent d'imposer un retour au VII^e siècle, nous voulons le XXI^e. Auprès des 1,2 million de femmes qui ont voté pour moi, je me suis engagé à faire entrer mon pays dans le XXI^e siècle, irrévocablement.

Parviendrez-vous à protéger les acquis des femmes tunisiennes ?

Tant que je serai là, leurs acquis seront défendus. Tout est fragile. La vie est fragile. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas lutter pour.

« Si le “printemps arabe” ne se confirme pas en Tunisie, il n'existera nulle part ailleurs »



Le président tunisien a reçu samedi 21 mars Olivier Royant (au centre), directeur de la rédaction, et le grand reporter Alfred de Montesquiou, au palais présidentiel de Carthage.



« Ce bureau, je le connais depuis trente ans. Tous les matins, je m'asseyaient de l'autre côté, face à Bourguiba. »
Beji Caïd Essebsi a changé de fauteuil mais garde dans son dos, comme une ombre, le buste du fondateur de la Tunisie indépendante.

Quelle est votre attitude face aux prêches extrémistes qui prônent la violence ?

Là aussi, je pense que nous avons été vaccinés. Nous allons faire en sorte que les mosquées servent à prêcher vers Dieu et non pas vers la violence. Les mosquées ne sont pas des casernes.

Que reste-t-il des espoirs du "printemps arabe" ?

Il n'y a pas de "printemps arabe". Tout au plus, peut-être, un début de "printemps tunisien". Et si ce "printemps" ne se confirme pas en Tunisie, il n'existera nulle part ailleurs. Notre "printemps" reste menacé. Pas par les terroristes, mais par le peu de moyens dont nous disposons pour donner du travail à tout le monde et diminuer la pauvreté dans certaines régions.

Qu'attendez-vous de François Hollande et des Européens ?

Depuis ces événements malheureux de janvier, la France me comprend mieux. La minute de silence à Bruxelles fut très reconfortante, sur tous les plans.

Depuis 2011, les relations entre la France et la Tunisie ont pu, parfois, paraître ambiguës...

Il n'y a pas eu d'ambiguïté de la part de la France. Il y a eu le soutien explicite à mon adversaire dans la campagne électorale. C'est comme ça. Moi, j'avais pour soutien les Tunisiens et, surtout, les Tunisiennes. Ce que je dirai à Paris, lors de ma prochaine visite, c'est que, après quatre années de mauvaise gestion et de mauvaise gouvernance, la Tunisie a besoin d'être soutenue.

Envisagez-vous un accord sécuritaire avec la France ?

Nous n'envisageons rien. La Tunisie est un pays indépendant; la France est un pays ami, le plus proche, bien entendu, au vu de l'Histoire. Mais nous entendons coopérer avec tout le monde.

Vous venez, dans un grand discours, d'appeler à la "réconciliation nationale". Comment refermer les plaies du passé ?

« Il faut tourner la page des poursuites et faire revenir les Tunisiens qui ont de l'argent »

Oui, il faut une réconciliation nationale. La justice transitionnelle ne peut pas condamner tout le monde, mais elle a servi à donner du baume au cœur aux victimes de l'ancien régime. Nous devons cesser de régler nos comptes avec le passé. Il faut tourner la page des poursuites et faire en sorte que les Tunisiens qui ont de l'argent [les benalistes] se remettent à investir en Tunisie et soient utiles à leur pays. Il faut qu'il y ait une transaction entre l'Etat et eux et qu'ils rapatrient leurs biens pour investir chez nous.

En tant que premier président tunisien élu démocratiquement, quel est aujourd'hui votre objectif prioritaire ?

Mon objectif personnel, c'est que d'ici la fin de mon mandat, les Tunisiens se sentent de nouveau bien dans leur pays. Qu'ils ne cherchent plus à le quitter, soit pour aller se battre, soit pour émigrer en Europe.

Vous avez toujours en tête de rapporter la statue équestre de Bourguiba sur l'avenue principale de Tunis ?

Je l'ai écrit dans mon livre. Je le ferai lorsque l'Histoire aura pris le pas sur l'actualité. Ceux qui ont retiré cette statue pour la remplacer par une horloge de mauvais goût n'avaient aucune culture historique. Ils avaient oublié que la statue de Bourguiba était le symbole de notre libération. Elle remplaçait le monument de Jules Ferry, dominateur, surplombant une jeune femme arabe frêle qui lui tendait une branche d'olivier... ■

Un entretien avec Olivier Royant et Alfred de Montesquiou

LA MARÉE ÉTAIT EN BLEU

La «Merveille de l'Occident» flotte sur l'océan : c'est le miracle du coefficient 119. Un phénomène qui se produit tous les dix-huit ans. Il y a longtemps que l'archange, perché à 170 mètres, n'avait vu un tel spectacle. A ses pieds, 30 000 fidèles venus regarder l'eau monter de 14 mètres en six heures. D'ordinaire, le Mont attire en moyenne 5 000 personnes par jour (en basse saison). Ce samedi, ils étaient des dizaines de millions dans le monde à admirer sur leurs écrans cette perle du patrimoine mondial dans son écrin.

*Samedi 21 mars, 17 h 40, le Mont comme un mirage.
En bas, les «pèlerins» agglutinés de part et d'autre de la nouvelle passerelle, vont attendre deux heures pour se retrouver.*

PHOTOS PHILIP PLISSON ♦

TOUTE
LA FRANCE EST
VENUE VOIR
LA MER
ENVELOPPER
LE MONT-SAINT-
MICHEL. UNE
DÉFERLANTE
HUMAINE





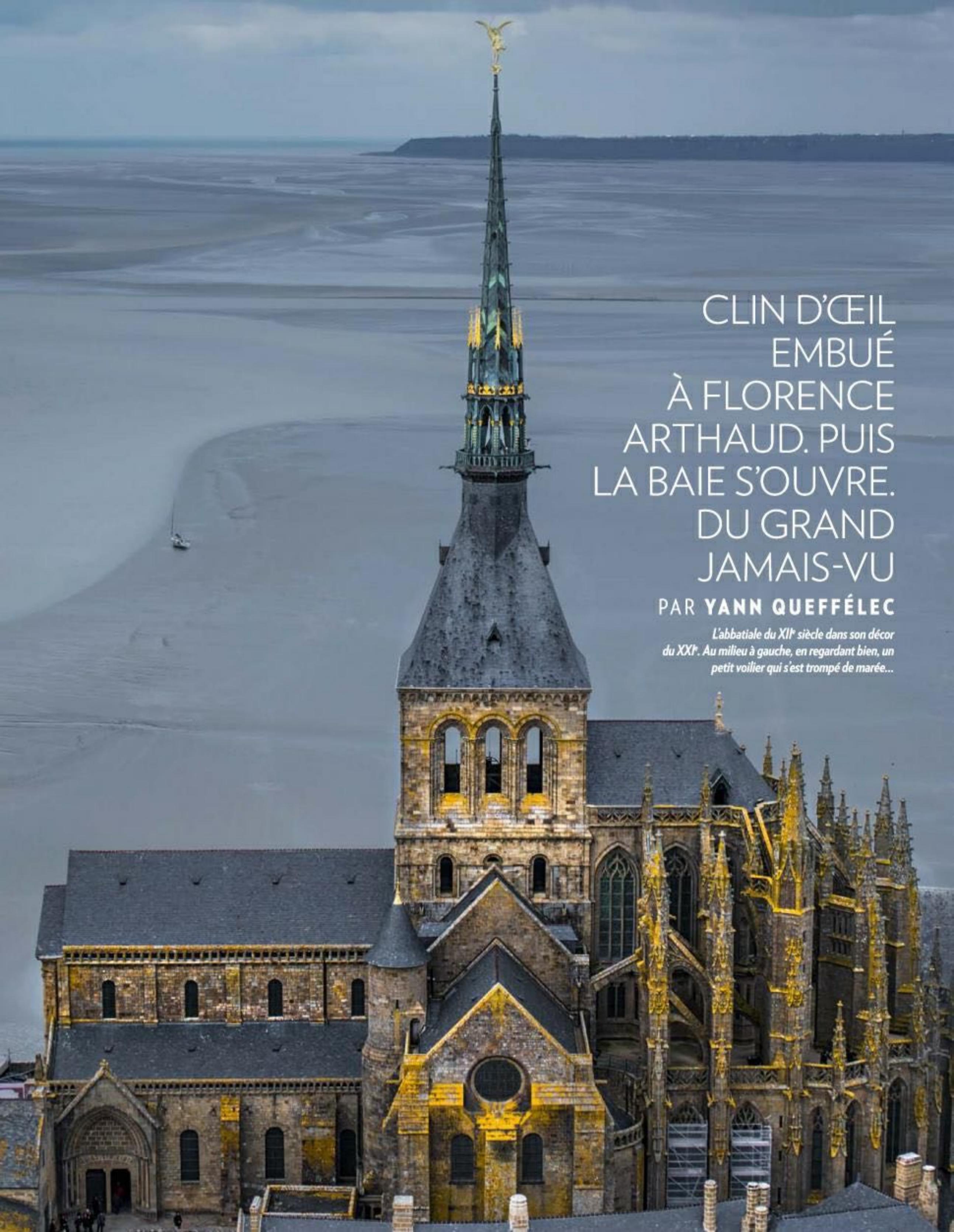


LE COUESNON DISPARU, LA MERVEILLE EST REDEVENUE BRETONNE POUR UNE JOURNÉE

Pendant quelques heures, le domaine de l'abbaye s'est agrandi de 250 kilomètres carrés, proposant la plus grande zone de pêche à pied, mais aussi la plus périlleuse. Soudain s'offre une nouvelle planète, précaire. Le Couesnon, un vrai fleuve côtier, choisi comme frontière entre les duchés de Normandie et de Bretagne en 1009, est rayé de la carte ! Le proverbe « Le Couesnon en sa folie a mis le Mont en Normandie » est soudain caduc. Le Mont, qui avait été repris aux Anglo-Normands par Du Guesclin pendant la guerre de Cent Ans, dépend, juridiquement, de l'évêché de Coutances et d'Avranches. Mais vu de Cancale, les Bretons peuvent toujours rêver...

Miracle à marée basse, la Bretagne et la Normandie réunies par des sables mouvants.





CLIN D'ŒIL
EMBUÉ
À FLORENCE
ARTHAUD. PUIS
LA BAIE S'OUVRE.
DU GRAND
JAMAIS-VU

PAR YANN QUEFFÉLEC

*L'Abbatiale du XII^e siècle dans son décor
du XXI^e. Au milieu à gauche, en regardant bien,
un petit voilier qui s'est trompé de marée...*

Ça va ! Ça va ! Le Mont-Saint-Michel est normand, pas breton, je sais.

La faute au Couesnon. Le Couesnon ? Un illustre inconnu. Un cours d'eau célébrissime uniquement pour cette aberration frontalière qui fait sourire aujourd'hui Bretons et Normands.

Voyons l'Hexagone. En haut à gauche : la Bretagne. En haut à droite : la Normandie. Au milieu : la baie du Mont-Saint-Michel, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, limitée par Granville à l'est, par Saint-Malo à l'ouest. Plus voyant poste-frontière que cet îlot-monastère entre les deux régions, entre la mer et la terre, entre l'homme et son Créateur, impossible à trouver. On y chante la gloire de Dieu à longueur d'année. Tout en haut, couronnant la flèche de l'abbaye à 170 mètres au-dessus du zéro des cartes marines, saint Michel, doré à l'or fin, veille au grain.

Que la destination spirituelle du Mont ne nous fasse pas oublier pour autant les œufs battus en neige de La Mère Poulard ni les vendeurs de colifichets qui brassent la monnaie du million et demi de visiteurs dont l'archange, plus sensible aux honneurs, pourrait se flatter chaque année. Et qu'il daigne baisser les yeux sur les vases amoncelées au pied des remparts, au risque de relier la Merveille au plancher des moutons. Prions pour que la digue à claire-voie récemment inaugurée sauve enfin la haute mer autour du chef-d'œuvre, ce dernier réputé «en péril» depuis qu'il est né.

Le 21 mars se fêtait à l'ouest la marée du siècle ; 119, le coefficient. Le maximum étant 120, du grand jamais-vu s'annonçait sur les grèves atlantiques. On allait revoir les cloches de la ville d'Ys, retrouver les pièces d'or naufragées des Vénètes, capturer des bestioles jamais vues, et plus simplement marcher où marchent d'ordinaire les crabes et les fées.

De la 119, tous les médias s'étaient entichés : fuyez pour une fois nos chroniques à feu et à sang, partez à la mer. A se demander combien de citoyens l'océan Atlantique aura pu ravir à leurs devoirs électoraux. Grande marée sur la côte, mini-marée dans les urnes désenchantées.

Un phénomène passionnant, la

marée, élucidé depuis trois siècles à peine. Les flics de l'Inquisition ont tout fait pour cacher la Lune aux croyants. Péché mortel d'oser mettre en doute le système antique de Ptolémée. Un manège intersidéral où la Terre ne bouge pas plus qu'une ampoule englobée d'un tourbillon de moustiques dont le Soleil est juste le plus dodu. Tant pis pour les savants et pour le secret des mers, tant pis pour l'homme, il y va de l'essence de Dieu.

Tous à l'océan, le 21. C'est la ruée vers le Mont-Saint-Michel. Quinze mètres de



C'est vraiment Saint-Michel au péril de la mer.
Vue imprenable au soleil déclinant.

marnage (intervalle entre le haut et le bas des marées). Qui dit mieux ? Halifax en Nouvelle-Ecosse ? C'est quelconque, là-bas. Au Mont-Saint-Michel, n'importe quel coefficient suscite un désert à marée basse, un festin de sables dont se repaît la lumière du jour, et fait s'épanouir une île.

Autoroutes saturées, couloirs aériens, rail : plus un strapontin dans les TGV qui desservent métropoles et lieux-dits pour jeter l'ancre à Brest, à Saint-Malo. Et plus un hôtel, plus une auberge, un bed and breakfast pour fournir gîte et chouchou au voyageur égaré. On réserve, à notre époque. On s'y prend à l'avance – quelle angoisse ! On envoie e-mail ou pigeon voyageur quand on veut voir ça. La mer ? La mer, non. La 119, nuance. Pour déclarer en regagnant ses pénates : j'y étais.

J'y étais. J'ai tout vu. Je me suis trouvé un strapontin dans la voiture 3 du TGV 8091, à côté des toilettes. A Dinard m'attend... un strapontin (décidément, c'est la journée !), dans l'hélico affrété par France 3 et Philip Plisson pour aller tournoiter autour de l'archange saint Michel.

Nous sommes quatre à bord de l'Ecu-reuil. A l'avant, Thierry Leygnac, le pilote, et Miko, de France 3. A l'arrière, Plisson et moi. Clin d'œil embué à Florence Arthaud. Cap sur Saint-Malo niché dans un prestigieux rayonnement bleutâtre au nord-est. Une aubaine pour Plisson qui demande à photographier le Fort national. Permission refusée par les contrôleurs du ciel. Un drone virevolterait dans le coin. Tant pis ! Cap sur le Mont-Saint-Michel. Les drones sont une plaie, nous dit Thierry. Ils montent à l'aise jusqu'à mille pieds. La réglementation n'a toujours pas trouvé la parade à ces «Gremlins».

Nous survolons Cancale, le paradis des fruits de mer. La baie s'ouvre à perte de vue. Entre la mer et nous, cette immensité d'un blanc farineux, ces grands sables médaillés d'étangs où se réfléchit l'agitation d'un ciel emporté vers l'ouest, à contre-courant du flot. On ne voit pas la mer, trop basse. On entend la respiration hachée du rotor.

Nous piquons sur les pieux noirs des bouchots. Des barques sont amarrées dans quelques centimètres d'eau. Plus loin, ce sont les premiers pèlerins de la 119 pataugeant dans les flaques. Ils nous font de grands signes d'amitié.

Nous descendons voler en rase-mottes, au-dessus d'une fourmilière humaine autant qu'amphibie. Ils sont des dizaines de milliers.

Le Mont-Saint-Michel est devant nous, presque à portée de main semble-t-il. L'Ecu-reuil s'immobilise en vol stationnaire, le temps d'une veille aux drones. Nous sommes au niveau de l'archange debout sur la pointe du clocher. Il a des ailes ; pas nous. En bas, l'humanité pullule, attendant la mer comme on attend Godot, maudissant probablement le boucan du rotor que nous déversons dans la baie. Survol de l'archange interdit. Nous tournons autour du clocher dans le sillage des mouettes voguant sous nos patins, pas mieux penchées que nous dans leurs girations planées.

Et voici la marée. Elle afflue de toutes parts, recouvrant les losanges de l'arlequin, les éclats du miroir brisé, redonnant à l'eau son unité primordiale. Au fait, où est passée la 119 ? La mer est là, mais pas la 119, enfin pas tout à fait. Il lui faut du vent portant, à la marée. Sinon, elle boude son coefficient. Encore une abstention. ■

APRÈS UNE JEUNESSE
MOUVEMENTÉE,
LA SŒUR DE BHL, ISSUE
D'UNE FAMILLE JUIVE
NON PRATIQUANTE, A
TROUVÉ SA VOIE DANS LA
RELIGION CATHOLIQUE

PHOTOS VINCENT CAPMAN





Désormais, la benjamine des Lévy vit pleinement le prénom qui lui a été donné à la naissance : Véronique, comme cette femme qui a essuyé le visage du Christ montant au Golgotha. Une source précieuse pour l'iconographie chrétienne... Après des années d'errance qui, de son propre aveu, la rapprochaient trop de Marie-Madeleine, elle a découvert le sens de sa vie, comme Charles de Foucauld ou Paul Claudel, autres convertis célèbres. Des événements douloureux ont cristallisé sa recherche d'absolu : elle s'est vouée au Christ. Baptisée depuis le 7 avril 2012, elle envisage de quitter le siècle pour mieux vivre son bonheur. En état de grâce.

VÉRONIQUE LÉVY EST TOMBÉE AMOUREUSE DU CHRIST

Véronique tient chaque jour son journal spirituel sur des cahiers à spirale, car elle n'utilise pas d'ordinateur. Elle y consigne ses pensées.

VÉRONIQUE LÉVY

« UN JOUR, J'AI JETÉ DANS UN SAC-POUBELLE MES TALONS AIGUILLES EN DISANT : “JÉSUS, JE FAIS CELA POUR TOI” »

INTERVIEW CAROLINE ROCHMANN



Elle présente le visage du Christ peint par Hans Memling en 1470.

Paris Match. Votre nom rappelle que, selon la tradition, vous descendez d'une des douze tribus d'Israël. Pourtant, vous avez décidé de vous convertir au catholicisme.

Véronique Lévy. Mon arrière-grand-père était rabbin, mais mon père était très laïque. Je n'ai donc pas reçu d'éducation religieuse. C'est sur une page blanche de toute religiosité qu'est née ma foi. Le Christ est venu me chercher lorsque j'avais 3 ans, sur une plage du sud de la France, par l'intermédiaire d'une petite fille, Coralie, qui m'a dit : "Si tu ne crois pas en Jésus, tu seras emportée par les robots." Elle m'a appris le "Notre Père" et le "Je vous salue Marie", que je me suis mise à réciter en cachette de mes parents.

Quel genre de petite fille étiez-vous ?

Très solitaire et craintive, capable tout de même de bravoure, une fillette qui n'hésitait pas à s'éloigner très loin du rivage sur son bateau pneumatique ! J'adorais les lieux déserts, abandonnés. Les gens défendus. Mes deux obsessions étaient d'être amoureuse et de trouver un médicament contre la mort. **Quels étaient vos rapports avec vos deux frères aînés, Bernard-Henri et Philippe ?**

Ils avaient vingt ans de plus que moi. Philippe ayant eu un grave accident, ma mère lui consacrait beaucoup de temps. C'était une femme peu tactile ; et moi, j'étais en manque d'affection. Mon père, auquel j'étais très attachée, me prenait sur ses genoux : "N'oublie pas que tu es une princesse. Tu fais partie d'une des familles juives les plus anciennes." Moi, cela ne me disait rien. À l'école, on m'avait surnommée "Pont-Levis".

Chez vous, nul n'évoquait jamais la guerre et les persécutions contre les Juifs ?

Mes frères parlaient très souvent de la Shoah et cela m'agaçait. J'avais envie d'aller vers la lumière, vers la vie. **Les années passent et vous devenez une jeune fille au parcours difficile...**

A l'adolescence, j'étais en pleine révolte. Réfractaire à l'école, je buvais, je traînais avec des voyous. J'étais aussi dans une hyper-séduction, sans jamais être satisfaite. Je me suis mise en danger. Pour me protéger de moi-même, mes parents m'ont mise en pension.

Et, malheureusement, vous ne parvenez toujours pas à trouver la sérénité.

Je souhaite devenir infirmière mais je rate le concours. Je continue à faire les quatre cents coups, je crée des bijoux pour Lolita Lempicka, mais je ne suis à l'aise nulle part. Je sors beaucoup la nuit. Je vais d'homme en homme, d'appartement en appartement. Je cherche l'absolu, l'extrême. Je ne fréquente pas les bars branchés mais les bars de paumés, du côté de la Bastille. Il m'arrive de raccompagner une copine ivre morte et de la coucher dans son lit. Je me sens bien avec ces gens-là. C'était comme si je devais toucher le fond pour ensuite remonter vers la lumière.

Jusqu'au jour où vous faites un songe incroyable...

Je suis recouverte d'un voile noir, encerclée par des hommes qui me lancent de l'un à l'autre. Je m'arrache à ce cercle, je cours, jusqu'à ce que j'arrive devant une cathédrale. Les portes s'ouvrent. J'entends les battements d'un cœur qui secouent toute la cathédrale. Et je vois le Christ en croix, immense. Les battements s'intensifient et j'entends : "Que ton cœur de pierre devienne un cœur de chair." Les bras du Christ s'élancent vers moi et de ses mains transpercées sortent deux épées qui me rentrent dans le cœur.

C'était la première fois que le Christ s'adressait à moi. J'étais à la fois terrorisée et envahie d'amour. Je n'ai jamais oublié ce rêve, dont, évidemment, je n'ai parlé à personne.
Un autre phénomène du même type se produit lors des obsèques de votre père.

Nous étions au funérarium, par un petit matin livide, lorsque le rabbin a récité le psaume 139 de l'Ancien Testament : "Seigneur [...] Mon âme, tu la connaissais bien. Mes os n'étaient point cachés de toi [...]. Mon embryon, tes yeux le voyaient." Ces paroles ont déchiré tous les brouillards et, tout à coup, une joie inattendue et scandaleuse m'a envahie dans ce funérarium.

A quel moment avez-vous vraiment envisagé votre conversion ?

Alors que ma mère se mourrait d'un cancer à l'hôpital, je me suis dit qu'il fallait que je me fasse baptiser pour avoir, au jour de ma mort, le visage d'un prêtre qui se penche sur moi. Mais je dois réellement ma conversion à mon dernier amoureux, Indar. Je l'avais croisé dans un bar de nuit. C'était un homme magnifique, au visage d'icône. Pour la première fois, j'aimais un homme d'une manière folle et absolue. Comme moi, il était en quête spirituelle et avait soif d'absolu. Comme moi, il avait beaucoup voyagé. À travers lui, c'est le Christ qui m'appelait pour ouvrir mon cœur.

Indar vous a fait découvrir l'église Saint-Gervais-Saint-Protas...

Une communauté monastique en plein cœur de Paris, dirigée par Pierre-Marie Delfieux, qui allait devenir mon père spirituel. Une sœur m'a demandé si j'étais baptisée. Je lui ai répondu : "Non, mais j'aimerais bien." Et puis, un jour, Indar m'a quittée. J'étais anéantie. J'allais chaque matin à la messe de 7 heures. Derrière les moines et les moniales, je souffrais un peu moins.

Dans quelle mesure l'Eglise vous a-t-elle transformée ?

Pendant des années, je me suis cachée derrière des masques, jouant tour à tour la femme fatale et la femme-enfant. Enfin j'étais vraie, sans avoir besoin de me maquiller ou de faire semblant. Comme beaucoup de femmes, je m'étais coulée dans des moules réducteurs de peur de ne pas être aimée. Je découvrais que j'allais pouvoir avancer à visage découvert.

Aviez-vous parlé de votre projet à votre famille ?

Quand j'ai annoncé à Bernard-Henri que j'allais devenir catholique, il a cru que j'étais folle. Il m'a dit : "C'est une toquade. Je suis certain qu'elle te passera et que tu reviendras au judaïsme." Je lui ai répondu : "Je suis revenue au judaïsme puisque je suis catholique." Le chrétien est un juif accompli et fidèle. Mon frère est tout de même venu à mon baptême et à la veillée pascale.

Quels rapports entretenez-vous avec lui ?

Adolescente, je l'aimais mais je m'opposais souvent à lui. J'aurais préféré qu'il montre davantage sa fragilité, car je sais

qu'il est hypersensible. Je le préfère dans l'intimité qu'à travers son personnage public. Il reste mon frère de cœur mais, maintenant, mes frères et sœurs de sang sont les gens de l'Eglise parce ce que nous partageons le sang du Christ.

Quand a eu lieu votre conversion ?

J'ai été baptisée le 7 avril 2012, et c'est le plus beau jour de ma vie. Je l'ai vécu à la fois comme un mariage et une renaissance car, ce jour-là, je suis entrée dans la famille de Dieu. J'ai trouvé une vraie famille dans l'Eglise. Je ne m'inquiète plus de rien. Moi qui, normalement, ai une peur bleue de l'avion, je me suis même offert un voyage en Terre sainte, que j'ai vécu comme un voyage de noces.

Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ce baptême ?

Je ne sors plus la nuit, j'ai arrêté de boire et j'ai jeté dans un grand sac-poubelle mes talons aiguilles, mes porte-jarretelles et mes robes moulantes en disant : "Jésus, je fais tout cela pour toi."

Avez-vous encore été témoin d'événements qu'on pourrait qualifier de miraculeux ?

En 2013, mon frère Philippe est tombé d'une fenêtre du sixième étage. À l'hôpital, les médecins ne lui donnaient aucune chance. Bernard-Henri m'a surprise à ses côtés en train de lire l'Evangile selon saint

Jean. Il m'a dit : "Mais tu deviens folle ! Ton frère est sur son lit de mort." J'ai répondu : "Non, il est sur son lit de vie. Il vivra." Bernard-Henri m'a alors lancé : "Alors, prie. Mais en silence." Et Philippe a été sauvé.

C'est à ce moment que vous avez souhaité écrire un livre ["Montre-moi ton visage", éd. du Cerf] ?

Après la mort de Pierre-Marie, mon père spirituel, et l'accident de Philippe, je suis allée à la basilique Notre-Dame-des-Victoires, à Paris, comme dans un refuge marial. Marie m'a conduite vers le saint sacrement au fond de l'église. C'est là que j'ai commencé à écrire sur des cahiers. J'ai vu se dérouler toute ma vie. J'ai fait ce livre pour me souvenir de tous ces moments où Jésus est venu à moi.

Pourriez-vous encore aimer un homme ?

Non, puisque je suis mariée au Seigneur. Si je devais partager la vie d'un homme, ce serait une relation amicale et fraternelle. J'ai aimé les hommes. J'ai été coquette et séductrice mais, aujourd'hui, même mon corps Lui appartient. Je vis une relation d'amour fou avec Lui. Le Christ se moque bien qu'on soit trop grosse ou trop maigre. Avec Jésus, on ne vieillit jamais. On avance.

Pourriez-vous envisager une vie totalement contemplative, comme celle menée au Carmel, par exemple ?

J'y pense souvent. Je suivrai la volonté de Dieu. Jeanne d'Arc disait : "Dieu trace ma route." J'en ai fait ma devise. ■



« AVEC JÉSUS, ON NE VIEILLIT JAMAIS. ON AVANCE »

Al Pacino

« JE VIENS DE LA RUE. SHAKESPEARE M'A SAUVÉ »

Jouer au retraité heureux, d'accord, mais entre deux tournois. A 74 ans, Al Pacino n'a pas l'intention de se mettre à l'ombre : l'acteur sera cette année à l'affiche de deux films, « *The Humbling* », de Barry Levinson, et « *Manglehorn* », de David Gordon Green. Quarante-cinq ans de carrière n'ont pas émoussé une passion contractée à 14 ans à la sortie d'une représentation de « *La mouette* » de Tchekhov. Le gosse du Bronx qui, entre deux cours de théâtre, retapait les plomberies est devenu un monstre sacré huit fois nommé aux Oscars, et enfin récompensé pour « *Le temps d'un week-end* », en 1993. Qu'il endosse le costume du mafieux ou du flic, dans des blockbusters, ou celui de Richard III ou de Hamlet sur des scènes confidentielles... il fait sienne la devise du funambule Karl Wallenda : « Marcher sur le fil, voilà la vraie vie. Tout le reste, c'est de l'attente. »





L'ACTEUR DU
« PARRAIN » ET
DE « SCARFACE », QUI
N'OUVRE JAMAIS
SES PORTES, NOUS
A REÇUS CHEZ
LUI À LOS ANGELES

Al Pacino, dans le jardin de sa maison à Beverly Hills. Il y vit en saltimbanque, toujours de passage... mais depuis huit ans.

PHOTOS SÉBASTIEN MICKE

Al Pacino

« JE PENSE SOUVENT AUX RAVAGES DU TEMPS MAIS JE NE PEUX ENVISAGER MA VIE SANS JOUER »

UN ENTRETIEN AVEC DANY JUCAUD

La maison est pratiquement vide. Dénormes boîtes, remplies de jouets, trônent au milieu du salon. Sur un vieux canapé en cuir, un script ; un portant avec les costumes sombres et, par terre, des boots. Vêtu de noir comme à son habitude, tee-shirt, veste, pantalon de smoking mais mocassins moutarde, Al Pacino, à 70 ans passés, est toujours Al Pacino ! Une icône vivante, un vrai artiste. Et, pour beaucoup, le plus grand acteur de sa génération.

Paris Match. Lorsque Simon, votre personnage dans le film « The Humbling », revient chez lui après une longue absence, il retrouve une maison pleine de cartons qui ressemble étrangement à la vôtre...

Al Pacino. [Il sourit.] Je vis dans ma tête. Partout où je suis, j'ai l'impression d'être de passage. J'ai loué cette maison un été, pour être avec mes deux plus jeunes enfants, les jumeaux Anton et Olivia, dont je partage la garde. Ça fait maintenant huit ans, mais je ne l'ai jamais aménagée car,

chaque jour, je me dis que je vais repartir. Mes trois enfants sont ma raison de vivre. Mais chez moi, c'est New York, où j'ai des souvenirs à chaque coin de rue... Ici, c'est autre chose.

Un de vos amis dit de vous que vous êtes comme la fumée, ici sans être ici...

[Il rit.] Il y a même des jours où... j'ai l'impression de flotter dans l'espace. Dans « The Humbling », votre prestation

est une fois de plus magistrale. Est-ce que c'est un film autobiographique ?

C'est une histoire qui parle de ce que je suis, de la difficulté de séparer, parfois, l'art de la vie. Un acteur qui se retrouve vidé, à court d'émotions, est un peu comme un écrivain bloqué devant sa page blanche. Je pense souvent, moi aussi, à mon âge et aux ravages du temps. Mais de là à en déduire que ce film est autobiographique ! Vous trouvez que j'ai l'air déprimé ? Fatigué, oui, mais pas déprimé.

Vous avez toujours le feu sacré ?

Oui. J'ai juste besoin qu'on stimule mon imagination. À la fin des années 1980, j'ai arrêté de tourner pendant quatre ans. Il a suffi d'un bon script, et tout est reparti. Quand je tombe sur du matériel que je n'ai pas encore exploré, je ne peux pas résister.

Parfois, j'ai cette fantaisie de ne plus rien faire, je m'imagine dans mon patio sur un rocking-chair en train de lire un bon livre. Mais ça ne dure jamais très longtemps. Quand on joue, on peut tout contrôler, ce qui n'est pas le cas dans la vie.

Orson Welles disait qu'il y a trois sortes d'individus, "les hommes, les femmes et les

acteurs"...

Etre acteur, c'est une vocation. Il faut se libérer de soi-même pour donner du plaisir aux autres. Je joue comme j'essaie de peindre. Je suis un peintre du dimanche mais, lorsque je peins, j'essaie de le faire avec mon inconscient, pas avec ma tête ; quand je finis, je suis vidé. Une femme m'a demandé (*Suite page 104*)

« AU THÉÂTRE,
ON PEUT TOUT
CONTRÔLER,
CE QUI
N'EST PAS
LE CAS DANS
LA VIE »





*Total look noir et
bague digne de Tony
Montana : tout au
long des années, l'acteur a
fait de cette silhouette
sa signature.*

Al Pacino

« MA VIE A RADICALEMENT CHANGÉ QUAND J'AI ARRÊTÉ LA DROGUE ET L'ALCOOL. J'AI DÛ ME RÉADAPTER AU MONDE ET AUX GENS »

un jour : "Ça ne vous fait pas bizarre de jouer le diable ?" Je lui ai répondu : "Madame, vous devriez poser la question à Dieu, c'est lui qui nous autorise à jouer ces choses-là !" On me demande souvent quand je vais arrêter... Je ne peux pas envisager ma vie sans jouer la comédie.

Quoi que vous fassiez, vous serez toujours Don Michael Corleone du "Parrain", Tony Montana de "Scarface", Frank Slade du "Temps d'un week-end". Vous arrivez, et une sorte de frénésie s'installe autour de vous...

Je ne me plains pas, ça aurait pu être pire. Je sais très bien ce que les gens attendent de moi. Au dernier Festival de Venise, j'avais deux films à présenter en un jour. J'enchaînais interviews, tapis rouges, projections, tout ça avec le décalage horaire. C'était à perdre la tête, alors j'ai décidé de faire du Pacino : je me suis mis à hurler et à dire n'importe quoi. Les gens étaient ravis !

Vous n'êtes pas fatigué qu'on vous parle toujours de votre passé ?

Un peu ! D'autant plus que moi, je vis dans l'instant. Devenir riche et célèbre ne m'a jamais intéressé : la seule chose qui a toujours compté pour moi, c'est de jouer. Je viens du fin fond du Bronx. La célébrité m'est tombée dessus, je n'y étais pas du tout préparé. Après "Le parrain", je ne savais plus qui j'étais, des femmes dormaient sur

mon palier... Lee Strasberg, qui a été mon mentor, m'a dit cette phrase que je n'ai jamais oubliée : "Darling, il faut simplement t'adapter." L'anonymat est un grand luxe.

Il vous arrive de revoir vos films ?

Rarement. Mais si je tombe par hasard sur "Le parrain" à la télévision, je ne peux pas m'en empêcher.

Avez-vous une ligne de conduite dans l'existence ?

Ma vie a radicalement changé quand j'ai arrêté la drogue et l'alcool, il y a une trentaine d'années. Du jour au lendemain, il a fallu que je me réadapte au monde et aux gens. Ce n'est pas évident.

Vous n'avez jamais replongé ?

Jamais. Sinon je ne serais pas là pour vous en parler.

Vous revenez sans cesse au théâtre. Est-ce pour vous un moyen de vous "purifier" de votre statut de superstar ?

Je viens de la rue, d'un milieu très pauvre. Shakespeare et Brecht m'ont sauvé la vie. J'ai eu envie de faire du théâtre depuis le jour où j'ai vu "La mouette" de Tchekhov.

Je devais avoir 14 ans. Le théâtre, c'est toute ma vie. Les acteurs, ma famille. On est tous très proches parce qu'on joue comme si notre vie en dépendait. Quand c'est fini, on se sent perdu. J'adore le cinéma, mais c'est seulement sur une scène de théâtre que je me sens vraiment à ma place.

Quelle est votre pièce favorite ?

"Hamlet." Mais ai-je encore envie de la jouer aujourd'hui ? Je n'en suis pas sûr. On évolue, avec l'âge.

Quelle différence faites-vous entre le cinéma et le théâtre ?

Vous voyez un funambule sur son fil ? Pour ne pas tomber, il doit utiliser tous ses muscles et son adrénaline. Au cinéma, le funambule avance sur une corde posée par terre. S'il tombe, il recommence tout de suite. Au théâtre, il n'y a pas de seconde chance.

Récemment, Jessica Chastain m'a confié qu'elle vous considère comme son parrain de cinéma.

C'est Marthe Keller, dont je suis très proche, qui m'a parlé d'elle la première, pendant que je faisais le casting de "Wilde Salomé". Dès que Jessica a commencé la lecture, j'ai été subjugué. Jessica, c'est Marlon Brando en femme. Je suis très fier de ce qu'elle est devenue.

Quels sont vos projets ?

"The Irishman", un film de Martin Scorsese, avec qui, étrangement, je n'ai jamais tourné. Robert De Niro et Joe Pesci y seront mes partenaires. En attendant, à la rentrée, je serai à Broadway dans une pièce de David Mamet, "China Doll".

A 74 ans, est-ce qu'on a enfin des certitudes ?

Celle de risquer de ne pas me réveiller demain matin ! [Il rit.] Je me laisse porter par la vie. Un jour, alors que j'étais dans une épicerie, une femme s'est approchée de l'ami qui m'attendait dehors et lui a demandé : "C'est bien Al Pacino que je vois à l'intérieur ?" Il lui a répondu : "Oui, Madame. Il n'y a qu'un seul Al Pacino !" ■

Interview Dany Jucaud

Découvrez la bande-annonce de « The Humbling ». ■





C'est Al Pacino qui a racheté les droits du roman de Philip Roth « Le rabaissement » dont est tiré « The Humbling ». L'histoire d'un acteur en pleine dépression mise en scène par Barry Levinson et produite par Gisella Marengo. Un tournage de 20 jours et de 2 millions de dollars.

Misty Copeland

ELLE EST LA SEULE DANSEUSE ÉTOILE AFRO-AMÉRICAINE DE L'AMERICAN BALLET. A NEW YORK, LES TÉLÉS ET LES MARQUES SE L'ARRACHENT

Misty bondit comme une panthère refusant d'être capturée. Sa peau couleur café met en relief ses muscles affûtés, qui contrastent avec la douceur de son visage. Cette fille est une bombe ! Under Armour, également partenaire de la skieuse Lindsey Vonn, s'y connaît en matière d'icône glamour et surdouée. L'équipementier sportif a choisi Misty Copeland comme égérie pour sa campagne publicitaire. A 32 ans, elle est l'unique soliste afro-américaine de l'American Ballet Theatre de New York. Noire dans un monde peuplé de «petits rats blancs», Misty a gravé son nom dans l'histoire de la danse.

Dernière de six enfants, la fillette grandit en Californie, déménageant au gré des quatre mariages de sa mère. «Chez nous, il y avait beaucoup de bruit et de disputes.» C'est par hasard qu'un professeur de danse la repère, à 13 ans, sur un terrain de basket. «Je n'avais jamais vu un ballet ni entendu de musique classique, reconnaît-elle. La paire de pointes coûtait 70 dollars. Une fortune pour nous qui ne mangions pas à notre faim

tous les jours.» En trois mois, elle arrive à monter sur des pointes : un miracle. «Entre 13 et 15 ans, je suivais le cours de danse le matin avec les filles de 5 ans, pour apprendre les bases, et je continuais l'après-midi avec les grandes.» A 18 ans, le corps de ballet de l'American Ballet Theatre la choisit parmi 150 candidates. Sept années plus tard, Misty est nommée première ballerine. Cette ascension phénoménale

cache un féroce combat pour briser les carcans. Au milieu des longues sylphides diaphanes, son corps de sprinteuse, sa poitrine et ses fesses généreuses jurent dans le décor.

Dans le spot, une voix off dit : «Votre corps n'est pas celui d'une danseuse classique. Vous avez commencé à 13 ans, bien trop tard pour envisager une carrière», un commentaire qui s'écoute comme la bande-son d'un biopic. «Les gens ne veulent pas voir de princesse noire sur scène», entendait-elle. On lui conseillait de se tourner vers le hip-hop.

Quand Misty effectue son premier solo dans «L'oiseau de feu», les critiques sont excellentes, même si certains prétendent qu'elle aurait obtenu le rôle pour des raisons politiques.

L'adversité est la meilleure des ennemis quand elle renforce la détermination.

«J'ai pensé que j'avais une responsabilité envers tous les danseurs "différents" qui ne sont pas reconnus.» Sa plus grande victoire, elle l'emporte en interprétant Odette dans «Le lac des cygnes». Depuis, elle est devenue la voix de la diversité dans le monde

des tutus. Sa dernière initiative, «Project Plié», est destinée à offrir des cours de danse classique gratuits : «Le ballet doit s'ouvrir aux familles défavorisées qui n'ont pas accès à la culture.» En avril, Misty Copeland dansera «Le lac des cygnes» avec le Ballet de Washington, devant Barack Obama. «I will what I want» («Je deviendrai ce que je veux»), conclut le clip d'Under Armour. Un slogan qui sonne comme un «Yes we can».

Quand ses chaussons sont usés, elle les signe et ils sont revendus 200 dollars par la compagnie

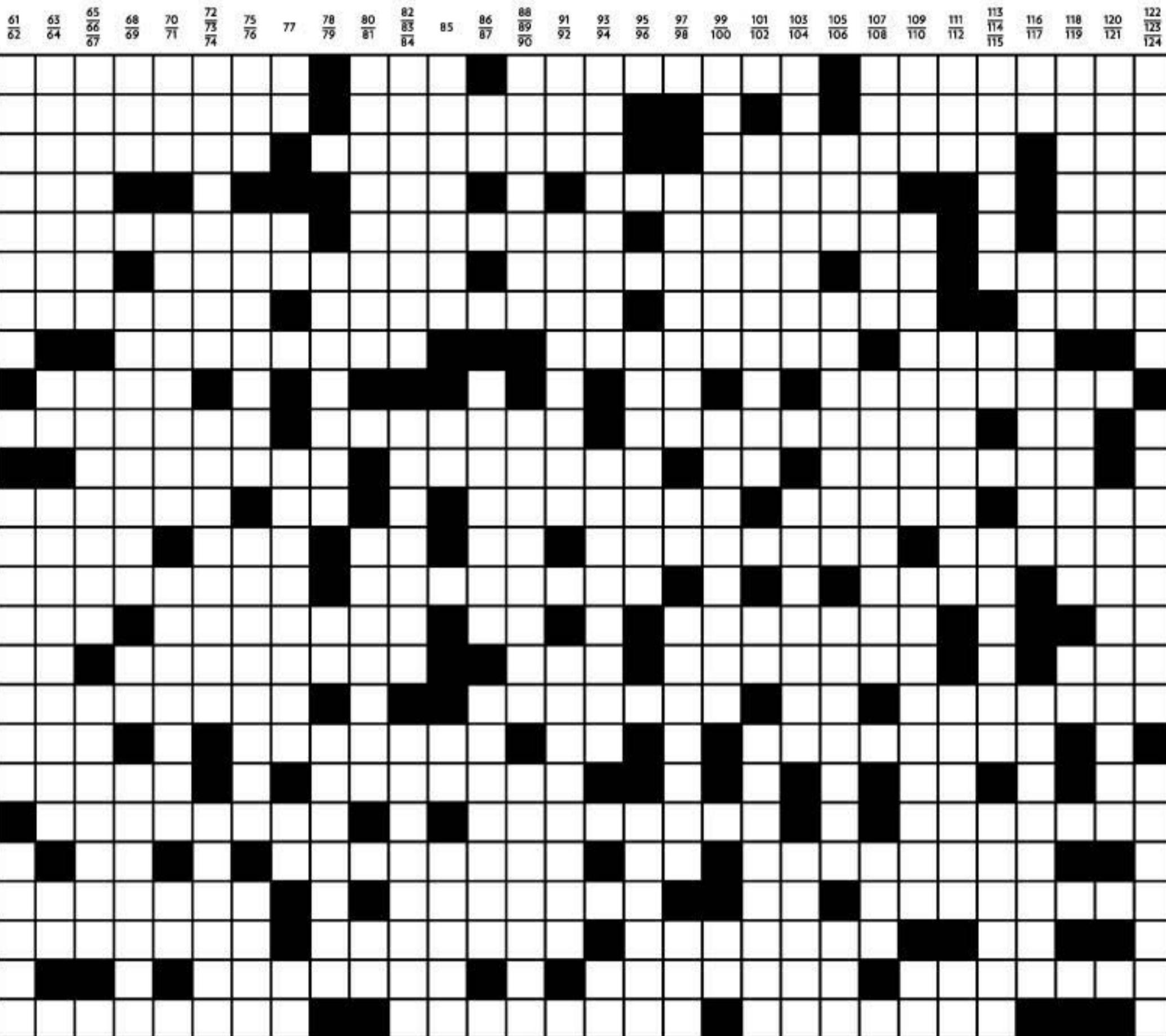
Misty Copeland :
«J'obtiens ce que je veux.»



PHOTO HENRY LEUTWYLER



Les Anacrossés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais impliquées sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2011), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. AACCRERS
2. BEEIQRTU
3. DEILNNNOT
4. ACEEINNO
5. EINNOSU
6. BDEINORU
7. AFLMNOT
8. ABCCELSU
9. CDEENPRU
10. EILMOPRR
11. AEILNSTY
12. BEIRSTT
13. EEIORRU
14. ACLNORTU
15. EENOSTTY
16. EIORRRT
17. AEEEESTT (-1)
18. ACINNOS (+2)
19. AEEIMNQU
20. AEINRSTZ
21. AENNNTUY
22. CEIMOQU
23. ADENPPR
24. ADEEGGIRV
25. AIOPTUZ
26. CEIIORV
27. AAIPRSU
28. EIORRT
29. AEEIRTV (+2)
30. AAEILLSS (+2)
31. AANNRS
32. AACEEGLS
33. CDDEFITU
34. DEESSTU (+1)
35. AEIPQTU (+1)
36. EEHLNORT
37. CIRSSTU
38. AAAENINRX
39. EERSTTT
40. ACCENST
41. EEIOSSU
42. ACEIOSSS (+1)
43. CEEMNRU
44. AAHLOSSST
45. BEILNQRU
46. AAGNRTU (+2)
47. CEELORSU (+3)
48. AAAEGNSS (+1)
49. AEEHPRS (+1)
50. EEMNNTU
51. EEILRSTT (+1)
52. ADIPRST
53. CEELRRU (+1)
54. ABEEESS
55. BEEISTT (+1)
56. AEFIIIRR
57. AEEMNRR
58. EEE EGLRT
59. AAISSTTU
60. AEEHSTU

PROBLÈME N° 891

Solution
dans le prochain
numéro

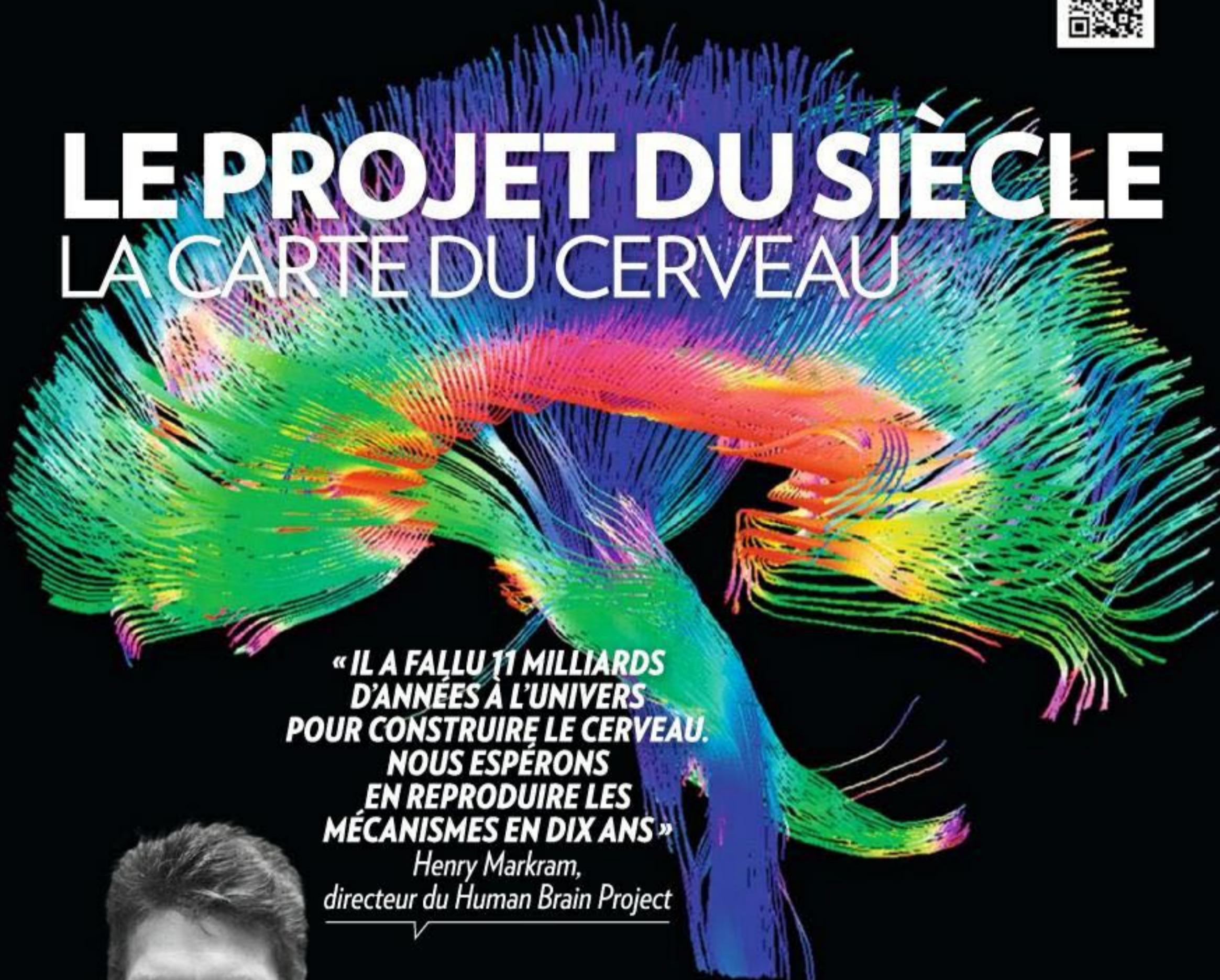
61. CEELMOPT
62. AADEEGLR
63. ACELOTY
64. AAGIIMNNT
65. EEFFRSU
66. AELMOPU
67. CEHNORS (+1)
68. ABEEIORT
69. AAENRRT (+1)
70. CEIINOQU
71. AEELSUX
72. EEGIINRS
73. CEILRTUU
74. ABCEER (+1)
75. EIMNORZ (+1)
76. CDEEMORS
77. AAEIIRSV (+1)
78. AAIALQSU
79. BCORSTU
80. ABCORTUU
81. DEEEENT
82. CEEEINNT
83. EEPRTTT
84. CEEGNRSU
85. CEESTTU
86. AADELUV
87. BEELMRS
88. BEILLNT
89. ACIINOTV (+1)
90. EEELMNT
91. DEEEIRTU
92. EIINORRS
93. EIINSSTZ (+1)
94. ACEILLRR
95. ADDFIIT
96. AAIQRT (+1)
97. CEEOPRR
98. AEOQSTU
99. AEILMOPY
100. AEEGILQU
101. AEINNORSU (+1)
102. AABEEGRR (+1)
103. EEEINRSU
104. ACISSTU (+1)
105. AEIORSS (+3)
106. INOPRSS
107. BEEIINR (+1)
108. AAEINPPR
109. AEEGNSUX
110. AAACHNTTT
111. EENRRTU
112. CEEGIR
113. DENOOS
114. ACESTU (+1)
115. EEGMOR
116. AADEIKKN
117. AEEIRSTU (+1)
118. AEEFNNT
119. AADNQS
120. AEINNUV
121. DEINORTU
122. AEILNNRT
123. ADENRSSU
124. AORSSTT



Regardez
la machine
devenir plus
intelligente
que l'homme.



LE PROJET DU SIÈCLE LA CARTE DU CERVEAU



“IL A FALLU 11 MILLIARDS
D’ANNÉES À L’UNIVERS
POUR CONSTRUIRE LE CERVEAU.
NOUS ESPÉRONS
EN REPRODUIRE LES
MÉCANISMES EN DIX ANS”

*Henry Markram,
directeur du Human Brain Project*



C'est le système le plus complexe connu.

En comprendre le fonctionnement exact permettrait un bond en avant dans l'histoire de l'humanité. A coups de milliards de dollars, les Etats-Unis et l'Europe ont lancé la course au cerveau. Un pari scientifique, industriel et économique quand on sait que chaque dollar dépensé pour cartographier le cortex en rapportera... 800.

PAR BENOÎT HELME

**RICHARD WALKER**

Porte-parole du projet
Human Brain Project (HBP)

Paris Match. Pourquoi le cerveau humain est-il si difficile à reproduire ?

Richard Walker. C'est une des structures les plus complexes que l'univers ait produites. Il renferme une centaine de milliards de neurones, chacun étant connecté à plusieurs milliers d'autres ! Nous savons de quoi il est fait, mais peu de choses sur la manière dont il fonctionne.

Comment un cerveau artificiel pourrait-il aider à guérir les maladies d'Alzheimer ou de Parkinson ?

Il sera possible de simuler les modifications qui ont lieu dans un cerveau malade. Nous pourrons identifier les changements clés pour mieux les cibler dans une thérapie. Qu'il s'agisse de dépression, de schizophrénie, d'autisme, de bipolarité ou d'autres troubles psychiques, nous ne pouvons actuellement que permettre aux patients de gérer ces maladies avec des médicaments, plutôt que de les guérir. Un cerveau artificiel pourrait nous permettre d'y parvenir.

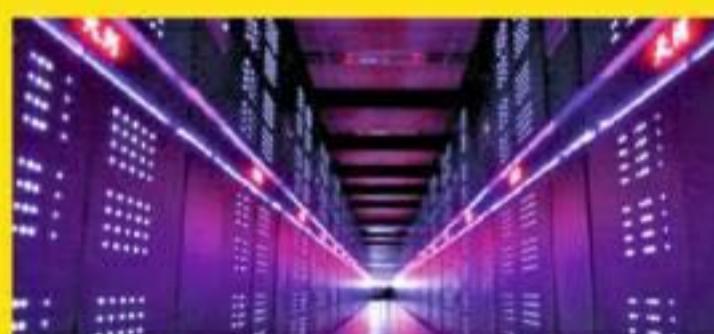
En réussissant à cartographier intégralement le cerveau humain, serait-il alors possible de simuler une forme de conscience ?

Ça, c'est le grand mystère. On sait que la conscience correspond à des états d'activité électrique et chimique dans notre cerveau, que nous pouvons simuler. Est-ce que la simulation de ces états d'activité correspond à la conscience ? Personne ne peut le dire encore. Cette simulation pourrait nous aider à comprendre les mécanismes de la conscience, mais ce n'est pas certain. ■ Interview Benoît Helme



iPad 2
l'ordi le plus puissant du monde en...
1988

S'il était sorti cette année-là, l'iPad 2 aurait battu en capacité de calcul les machines les plus perfectionnées de l'armée américaine. Et serait resté dans le top 5 jusqu'en 1994.

**UNE PUISSANCE DE CALCUL PHÉNOMÉNALE**

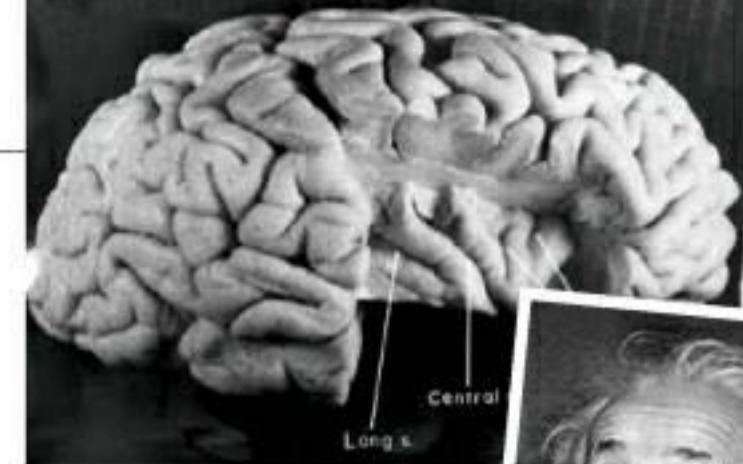
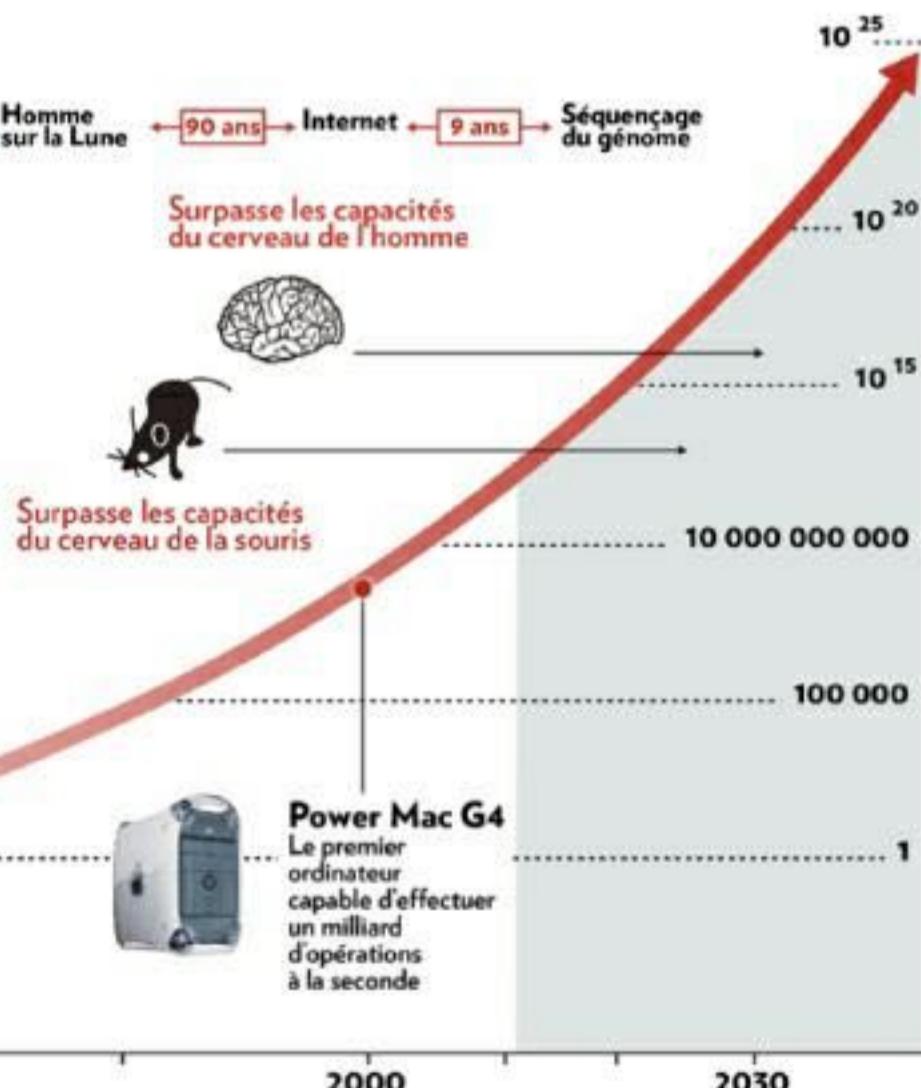
Pour réussir l'exploit de reproduire un cerveau humain, l'équipe du Human Brain Project aura besoin d'un **superordinateur capable de réaliser un milliard de milliards d'opérations par seconde** ! Les plus puissants actuellement ont une puissance de calcul d'environ 33 millions de milliards d'opérations par seconde. Donc 30 fois moins. Pour autant, la plupart des grands fabricants vont commercialiser ces superordinateurs appelés exascales pour 2020. « Nous travaillons sur des modèles plus petits que des cerveaux humains, par exemple des cerveaux de souris, et les outils de modélisation que nous développons ne nécessitent pas encore d'ordinateurs hyperpuissants », explique Richard Walker.

L'accélération du changement

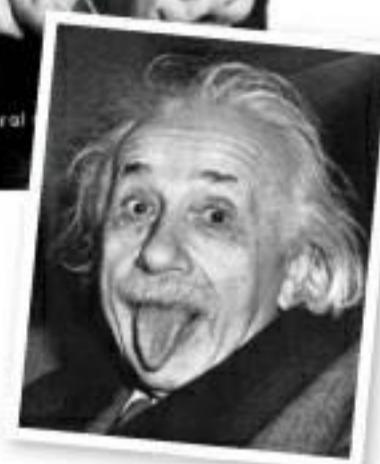
Révolution agricole → 8000 ans → Révolution industrielle → 120 ans → Ampoule → 90 ans → Homme sur la Lune → 90 ans → Internet → 9 ans → Séquençage du génome

Intelligence artificielle

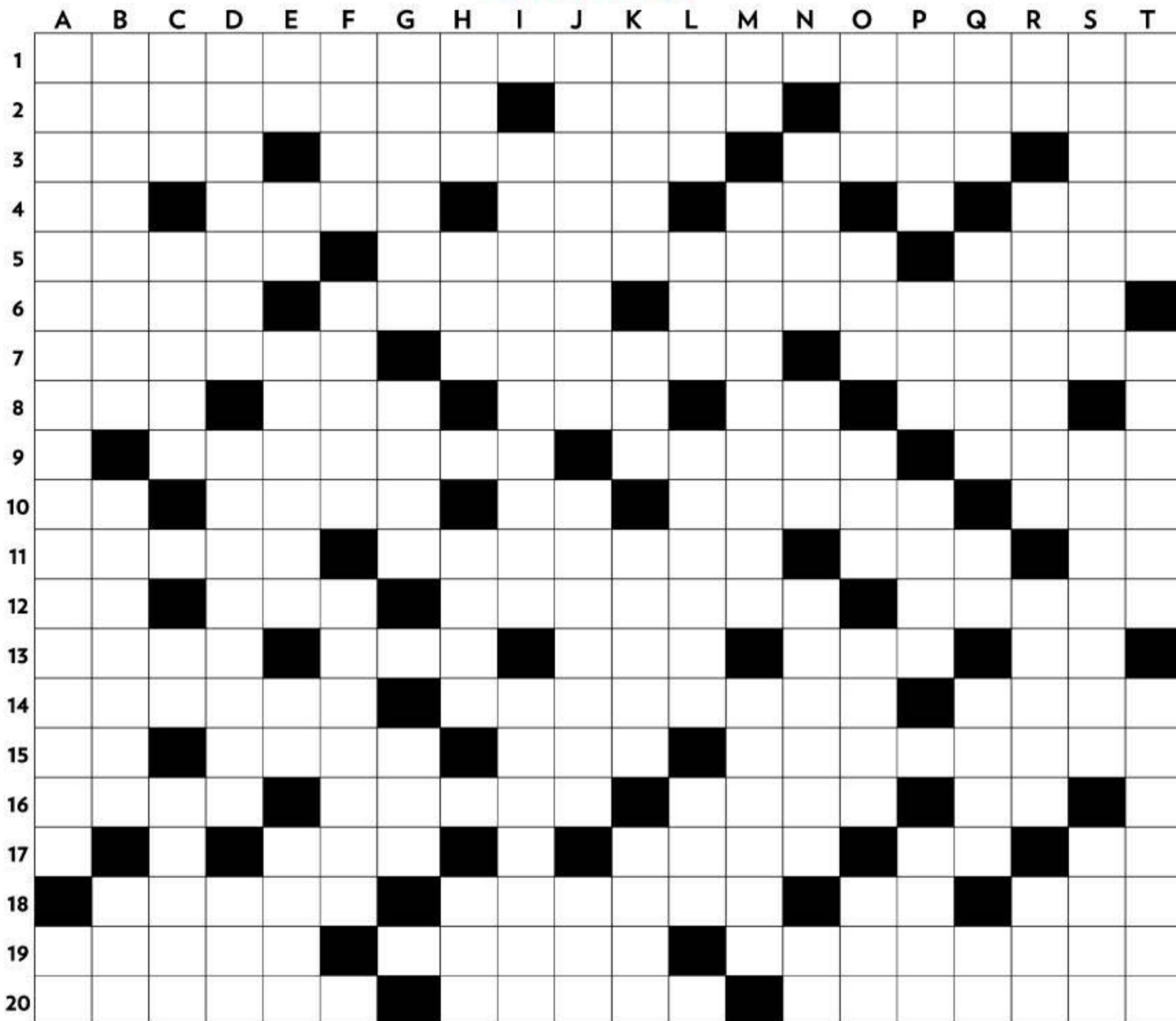
Elle augmente chaque heure davantage que les 90 premières années

**LE CERVEAU D'EINSTEIN**

Quand Albert Einstein meurt en 1955 à 76 ans, sa famille demande une autopsie au Dr Thomas Harvey de l'Institut médico-légal du New Jersey. Celui-ci révèle que le décès est dû à une rupture d'anévrisme. Seul, il décide de prélever l'encéphale du mathématicien avant de rendre le corps. Harvey découpe les hémisphères cérébraux mais ne découvre rien qui puisse expliquer le génie. L'illustre cerveau pesait 1 230 g, contre 1 350 g en moyenne. En 2013, de nouvelles images de l'autopsie et une étude poussée montrent que le cerveau d'Einstein a un corps calleux plus développé que la moyenne. Ce qui expliquerait que $E=mc^2$...



PROBLÈME N° 3436



HORizontalelement:

1. Elle est l'ombre de la mariée (quatre mots).
 2. Voue un culte excessif. Atika intime. Mammifère carnivore adapté à la vie aquatique. **3.** N'a plus les pieds sur terre. Proche de la breloque. Jeune héros de la République. Fait salon à Angoulême.
 - 4.** Bouillon maigre. Banlieue de Fontainebleau. Société immobilière. Qui aime gars ou fille. Donne accès à internet. **5.** Les jeux de l'amour. Elimines des déchets. Gras après gavage. **6.** Terre de porcelaine. Pleutre. Etui abritant des versets de la Torah. **7.** Un repos apprécié. Pris en main. On y trouve Montargis et Pithiviers. **8.** Le temps des colonies. Rejoint le Rhin. Lettre grecque. C'est pareil. Groupe irlandais. **9.** Contemporain de Mozart. Huître bretonne. Support de pensée.
 - 10.** Rayons en cabine. Cubitus. Actinium au labo. Hauts lieux. Près de. **11.** Mangeur de bambou. Maintient la charge sur la charrette. Douceur bretonne. Saint normand. **12.** Emetteur clandestin. Plume piémontaise. Joignant les bouts. Se lamentant.

ter. **13.** Sortent rarement de leur réserve. Ubu chez Jarry. Cours d'Asie. Roi d'Israël. Hérisson de cave. **14.** Sujet du seigneur. Telle une région proche du désert. Une huile dans le pétrole. **15.** Le prix du silence. Déchet organique. Court. Achetée au meilleur prix. **16.** Celles de mars furent fatales à César. Il permet de répliquer vertement. Pas très consistants. Bout de carcasse. **17.** Association. Palmier égyptien. Meitnérium. Chauffeur d'Osiiris. **18.** Comptoirs de bistrots. Relevai le gant. Certes. Ton de pelage. **19.** Expédier ad patres. Du genre battant. Remettre pour un certain temps. **20.** Sont crochus entre complices. Empereur pyromane. Noyée de paroles.

VERTICIALEMENT :

- A.** Film de Claude Chabrol, sur un grand patron d'industrie (quatre mots). Illumine un éclaireur.
B. Faisait chevalier. Il se loue bien au-delà de sa véritable valeur. Espèce de flûte. **C.** Captation frauduleuse. Bien orientées. Préposition. Article de fond. **D.** Vieux écoliers grecs. Plus haut. Mets du

Vietnam. **E.** Possessif. Opposé à. Pont supérieur de navire. Symbole de l'argon. Beau brun. **F.** Ingénieur allemand. Papier de luxe. Préfecture ou lignée. **G.** Ses traits peuvent blesser. Souverain shakespeareien. Colline de sable. **H.** Tranchant. Retirés des affaires. Fleur bleue. Cadeau de naissance. **I.** Plante cultivée pour ses fleurs roses odorantes. Salamandre ou triton. **J.** Trois d'entre eux, au Bengale, ont fini au cinéma. Absence assumée de parti pris. On le trouve sous le sabot d'un cheval. **K.** Farfadet ou korrigan. Relevé bancaire. De couleur mauve rosé. Déjà exprimé. **L.** Temps variable. Septième à Olympie. Coup de foudre. Aptère néo-zélandais. **M.** Protège le doigt d'une petite main. L'homme de Rio, c'est lui. Insensés. **N.** Canal du moulin. Noble portugais. Composition musicale sacrée. Plis pris. **O.** Elle fait le tour du stade. Argile. Partie d'église. Libéralité faite par testament. Cours du Maghreb. **P.** Septentrion. Règle à suivre. Longue épopée. Qui aime souffrir. **Q.** Varia les tons. Béguin passager. Note. Division d'une addition. Dupé. **R.** Un lien.

S. Citadine. Qui ne coule donc plus. Bande de zèbre. **T.** Forme larvaire parasite. Il a sa chasse et son île. Antre de brigands.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ N°3435



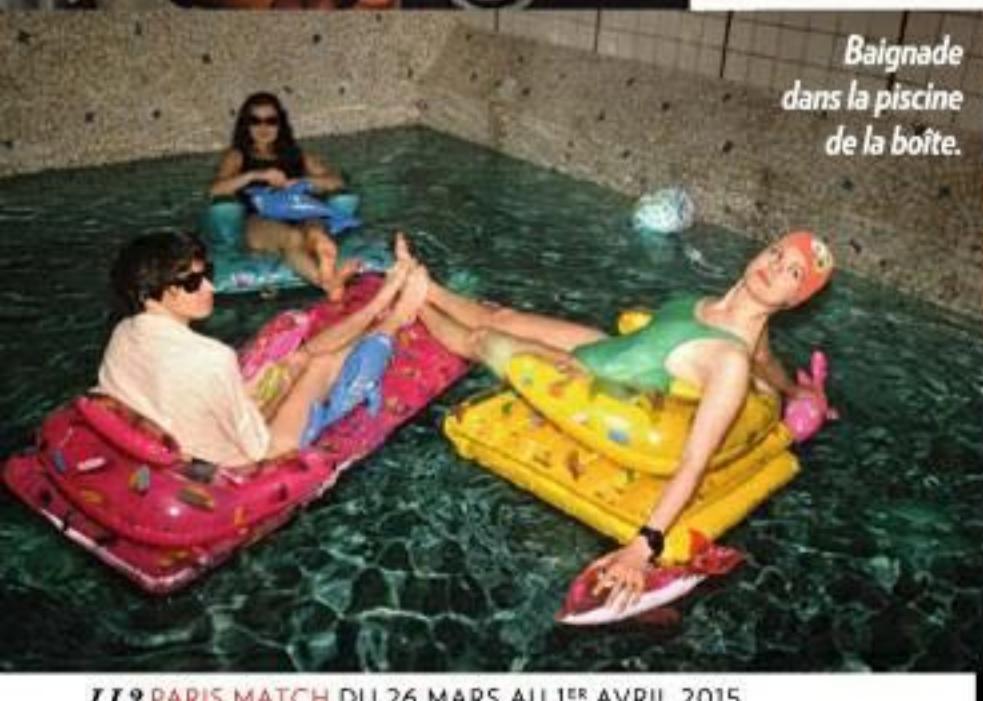
Mot et combinaison qagnante : **BADGE - 14235**



Claude Challe et ses amis.



L'ouvreuse Marie-Line et le vendeur Ben dans les années 1990.



Baignade dans la piscine de la boîte.



Carla Bruni et Naomi Campbell dans les années 1990.



Dakota Johnson et Raf Simons à la soirée Dior.

LES BAÏNS NOUVEAUX SONT ARRIVÉS !

Le 24 mars, la fête reprend ses quartiers. Fermé depuis 2010, le club légendaire renaît en version boîte, resto et hôtel pour accueillir les oiseaux de nuit comme de jour. Visite privée.

PAR AURÉLIE RAYA - PHOTOS PAUL RAESIDE



Une chambre de l'hôtel 5 étoiles dont les prix varient de 490 à 2 900 euros.



Tout le monde voulait en être. Bowie, De Niro, Polanski...



Lauren Santo Domingo et Elisabeth von Thurn und Taxis à la soirée Dior.



P

Il est là. Marie-Line, la célèbre physio des années 1980, ne dira pas aux invités sa phrase fracassante : « Désolée, ce soir ça va pas être possible. »

Dior organisait un dîner privé le 6 mars 2015 aux Bains. Fermé depuis 2010, l'établissement a pu accueillir, enfin, un premier rendez-vous nocturne de prestige. Parmi les convives, quelques anciens ont dû frissonner en s'imaginant refoulés par le cerbère blond... La présence de Marie-Line était exceptionnelle à l'entrée, un clin d'œil. Mais Les Bains rouvrent ! Et plutôt que de finir à l'aube avachi sur les banquettes du club, le client pourra y dormir dans de beaux draps. Car après deux ans de travaux et une dizaine de millions d'euros investis,

c'est maintenant un hôtel cinq étoiles qui occupe tout l'immeuble du 7, rue du Bourg-l'Abbé. Lorsque Hubert Boukobza, le gérant pendant vingt-cinq ans, est parti après avoir démolie des murs porteurs, mettant en péril la structure du bâtiment, la

question s'est posée : que faire de cet espace immense, vieilli, usé, fatigué ? Jean-Pierre Marois, le propriétaire, l'a d'abord converti en résidence d'artistes. Puis l'idée de l'hôtel a fait son chemin, une fois les locataires des appartements relogés. Mais avec un cahier des charges évident : conserver l'esprit Bains Douches. Car l'histoire est trop riche pour être effacée d'un coup de pinceau.

A l'origine, l'immeuble abritait Les Bains Guerbois, des thermes créés en 1885, pas franchement destinés au pékin en mal d'hygiène. En ce temps-là, déjà, la clientèle était raffinée, savant mélange d'intellectuels et d'artistes. Proust y dégustait sa madeleine au café attenant. Dans les 39 chambres et suites de la version 2015, des frises de carrelage blanc entourent les têtes de lit, tel un rappel de la phase thermale. L'autre période glorieuse débute en 1978. Les Bains sont transformés en un temple nocturne où l'on peut dîner, assister à un concert de Depeche Mode, se baigner dans la piscine de la boîte et danser. C'est alors le concurrent du Palace de Fabrice Emaer, en moins disco, plus new wave et décoré par un inconnu, Philippe Starck. Les Bains

d'aujourd'hui ont conservé le damier noir et blanc du dancefloor Starck mais pour la salle à manger, dorénavant au rez-de-chaussée. La néobrasserie, au menu piloté par le chef deux étoiles Philippe Labbé, est étonnante. Les plafonds semblent onduler. La couleur rouge bordeaux des murs donne une impression cinématographique. L'insonorisation aurait été soignée pour que les dîneurs s'entendent parler et draguer. La fresque du graffeur Futura 2000, peinte dans les années 1980, est là, visible depuis le restaurant. Trois architectes et designers ont œuvré à cette renaissance, dont Tristan Auer.

Lorsque le roi des trattorias de la rue Saint-Séverin, Hubert Boukobza, s'empare de la boîte en 1984 avec Claude Challe, Les Bains décollent. Les happy few se bousculent, attirés par la présence des plus belles filles de la planète. De Niro y chine ses conquêtes, Polanski l'utilise comme décor pour « Frantic », Bowie y présente Iman, Yamamoto s'y fait un prénom, tout le monde veut en être. La coke est partout, le champagne coule à flots, Prince improvise un concert, pourquoi dormir ? A l'entrée est appliquée la maxime de Warhol : « Une démocratie sur le dancefloor, une dictature à la porte. » Le pape du pop art, justement, est à l'honneur. Le canapé sur lequel il a été photographié a été reproduit pour les chambres. Si l'on ne peut pas l'acheter, on peut dépenser quelques sous pour les œuvres exposées dans les suites. La décoration est d'un luxe discret, enceintes Marshall, literie épaisse, salle de bains digne d'un yacht, sauf la moquette du couloir aux motifs très fleuris. C'est une reproduction de celle de Serge Gainsbourg, autre mort dont on rappelle la légende pour insuffler une âme à l'édifice. Si les Bains Boukobza ne bénéficiaient pas de l'ouverture d'une « tour » de 15 mètres de hauteur qui abritera une salle à manger privée, ils offraient un brassage incroyable. Pendant quelques heures, la nuit, on doutait de l'importance du soleil. La boîte est toujours au sous-sol. La piscine à la mosaïque bleue a été déplacée, conservée à l'identique. Elle servira de hammam aux clients. La discothèque est réduite, des tables sont alignées ici et là, une estrade pour les concerts est posée... L'usage dira si le lieu retrouvera le lustre et le stupre d'antan ! Mais est-ce la question ? L'époque folle n'est plus, mieux vaut se réjouir du dépoussiérage réussi d'un si bel endroit rive droite. Tout est bon pour réveiller Paris, ville endormie. ■

Tous ces artistes ont participé aux 150 ans de Bernardaud en 2013. Assiettes de g. à dr. : Fassianos inspiré par les dieux grecs. Les mains de JR et de Prune Nourry.



Une sacrée brochette ! Il y a les réalisateurs David Lynch et Marjane Satrapi, les artistes Jeff Koons et Sophie Calle, le photographe JR et son amie Prune Nourry. Ils sont une vingtaine à la stature internationale à avoir imaginé des assiettes, des plats ou des vases pour la maison Bernardaud, avec une accélération en 2013 pour fêter les 150 ans de la maison. Et si leur cote s'envole sur le marché de l'art, l'assiette, elle, ne prend pas un gramme d'euro. La manufacture est la seule dans l'univers de la déco à afficher un tel palmarès. Dans les années 1930, déjà, l'entreprise limougeaude fait appel à Kees Van Dongen, puis à Marc Chagall et Bernard Buffet, enfin au célèbre designer Raymond Loewy dans les années 1960. Depuis, la maison a le goût des autres. « Faire appel aux artistes et respecter leurs désiderata est une inclinaison naturelle », note Michel Bernardaud, président et représentant de la cinquième génération depuis la création de la manufacture. Dans les années 1990,

c'est au tour du designer Christian Ghion de donner le ton. Suivront India Mahdavi et Sarah Lavoine. Ce chic à la française conquiert le monde. Bernardaud réalise 70 % de son chiffre d'affaires à l'étranger et produit 4 millions de pièces par an.

Avec la fondation créée en 2003, la manufacture renoue avec le monde artistique. Frédéric Bernardaud, frère de Michel et directeur de la création, rencontre l'artiste Sophie Calle, qu'il convainc. Jeff Koons cherche, quant à lui, un éditeur de porcelaine de luxe, il les convainc. Le made in Limoges et l'esprit de famille séduisent. La maison a aussi de l'humour. Sollicité, le Brésilien Vik Muniz agrandit de sublimes bactéries mortelles ! « Ce n'est pas vendeur, mais nous essayons d'être sympas pour qu'ils reviennent », plaisante Frédéric Bernardaud.

C'est pour cette raison – et l'art du gueuleton qui se transmet de père en fils – que la maison travaille avec les chefs étoilés depuis les années 1980. Aujourd'hui, ils imaginent des services entiers avec leurs designers. Sébastien Bras dévoile le sien le 4 avril à Laguiole, conçu avec les designers A+B, dans un style épuré. Guy Savoy prépare une dizaine de pièces pour la Monnaie de Paris avec Bruno Moretti. « Nous ne sommes jamais allés aussi loin dans les arts de la table, explique le chef. Nous voulons raconter à la salle ce qui se passe en cuisine. » Comme cette tasse à café qui tient au chaud un petit financier sous son ventre de porcelaine et pour qui Bernardaud a repoussé les lois de la pesanteur. Elle sera la première porcelaine de chef étoilé vendue au public. ■

BERNARDAUD À LA TABLE DES ARTISTES

Déguster un homard dans une assiette signée Jeff Koons et son café dans une tasse du chef trois étoiles Guy Savoy, c'est l'invitation alléchante de la manufacture de porcelaine.

PAR SIXTINE DUBLY



La manufacture de Limoges se visite comme un musée. Ici, les moules qui retracent plus de 150 ans d'histoire. À dr. : une pièce de la collection Ecume, le best-seller de la maison.



À CE PRIX-LÀ
vos dîners vont
faire RECETTE



AUTOCUISEUR 8L
« CLIPSO ONE »



EN INOX
OUVERTURE AUTOMATIQUE
D'UNE SEULE MAIN
TOUS FEUX DONT INDUCTION

94,90

-5€

DE RÉDUCTION IMMÉDIATE

89,90

www.e-leclerc.com

E.Leclerc L

Chez E.Leclerc, vous savez que vous achetez moins cher.

OFFRE VALABLE DU 25 MARS AU 4 AVRIL 2015. Offre valable dans la limite de 5 produits par foyer pour cette opération. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités,appelez : ALLO E.Leclerc 09 69 32 42 52 Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

ALLO E.Leclerc

N°Cristal 09 69 32 42 52

APPEL NON BUSTANT

Miso Chou et compagnie

C'est un mouchoir de poche de quatre couverts qui propose de la cuisine coréenne. Cette gastronomie, un mélange entre la chinoise et la japonaise, aime les produits saumurés et les légumes fermentés. Le roi de la discipline est le kimchi, à base de chou décliné de maintes façons et plus ou moins épice. Les spécialités du lieu valent l'expérience : bœuf mariné, porc épice au kimchi, raviolis coréens, beignets de poulet, mais aussi le plat national, au nom dansant : le bibimpap, réalisé à base de riz, de légumes, de viande et d'œuf. Vente à emporter.

Miso : 27, rue du Moulin-des-Prés, Paris XIII^e. Tél. : 01 53 62 15 72.

**Pho 99 À la soupe!**

Son grand classique, le pho, n'étonnera personne. Ce potage est composé d'un bouillon de viande très parfumé, de nouilles de riz et de fines lamelles de bœuf cru qui cuisent dans le bouillon. Au dernier moment, on y plonge des herbes fraîches, des pousses de soja, un quart de citron pressé et de la sauce hoisin épaisse. Ici, vous trouverez les subtilités de la cuisine vietnamienne, réputée pour sa fraîcheur et sa légèreté. Laissez-vous tenter par le bo bun, salade de vermicelles au bœuf. Essayez aussi la crêpe de riz farcie au porc, une spécialité du Sud-Vietnam, ainsi que le mi kho, une soupe sèche agrémentée d'un bouillon servi à part que l'on verse au moment de déguster. Vente à emporter.

Pho 99 : 119, allée du Parc-de-Choisy, Paris XIII^e.

Tél. : 01 45 83 00 12.



A PARIS, LE MEILLEUR DE L'ASIE À PRIX CANON

«Ce soir on mange asiatique !» Reste à trouver l'endroit qui sert une cuisine digne de ce nom. Nos bonnes petites tables à moins de 15 euros.

PAR FLORENCE SAUGUES - PHOTOS JEAN-FRANÇOIS MALLET

Le plus piquant
On y sert des plats sichuanais pimentés sans que ce soit au détriment du goût. Indiquez à la commande l'intensité (de 1 à 5). Deux fois plus de piment, 33, rue Saint-Sébastien, Paris XI^e.
Tél. : 01 58 30 99 35.



POUR CHAQUE MOMENT, IL Y A UN PLAISIR SOCIÉTÉ®

*Dîner en
amoureux*



*Déjeuner
sur le pouce*

*Apéritif
dînatoire*

*Soirée
entre amis*

Gouîtez tous les plaisirs de la légende



QUEL SERA VOTRE PROCHAIN PLAISIR SOCIÉTÉ® ?

Soirée entre amis

TARTE FINE DE TOMATES CERISES
AU ROQUEFORT SOCIÉTÉ®



INGRÉDIENTS

- 80 g de Roquefort AOP Société®
- 1 rouleau de pâte feuilletée
- 200 g de tomates cerises multicolores
- quelques feuilles de salade de roquette
- 20 g d'huile d'olive
- sel fin, poivre du moulin

PRÉPARATION

1. Préchauffez votre four à 180°C. Découpez votre pâte feuilletée en rond. Piquez-la à l'aide d'une fourchette.
2. Lavez et découpez les tomates en deux puis disposez-les joliment sur votre fond de tarte.
3. Nappez d'un filet d'huile d'olive et assaisonnez.
4. Enfournez 10 à 15 minutes votre tarte.
5. Parallèlement, détaillez votre Roquefort AOP Société® en petites billes. Une fois cuite, parsemez la tarte et décorez-la de quelques feuilles de roquette.
6. Servez bien chaud.



Convives : 4 • Temps de préparation : 20 min. • Temps de cuisson : 15 min.

Dîner en amoureux

DOS DE CABILLAUD À LA SAUCE AU ROQUEFORT
SOCIÉTÉ® ET ÉCHALOTES CONFITES



INGRÉDIENTS

- 120 g de Roquefort AOP Société®
- 600 g de filet de cabillaud
- 1 pot de Sauce au Roquefort Société® (230 g)
- 120 g de lardons
- 14 échalotes
- 80 g de beurre
- 40 g de sucre
- 80 g de groseilles
- ½ botte de cerfeuil
- sel fin, poivre du moulin

PRÉPARATION

1. Épluchez les échalotes. Dans une casserole d'eau bouillante, faites-les cuire 5 à 6 minutes.
2. Découpez les filets de cabillaud en portions.
3. Faites revenir les lardons jusqu'à ce qu'ils soient colorés et réservez-les à chaud. Dans la même poêle, faites cuire 3 minutes de chaque côté les filets.
4. Coupez les échalotes en deux dans le sens de la longueur. Faites fondre le beurre à feu moyen et saupoudrez-le avec le sucre. Lorsqu'il commence à colorer, caramélisez les échalotes 2 à 3 minutes de chaque côté à feu doux.
5. Faites chauffer la Sauce au Roquefort Société®, effeuillez le cerfeuil et découpez des cubes de Roquefort.
6. Au moment du service, placez autour des assiettes les échalotes confites. Déposez au centre, les filets de cabillaud nappés de Sauce au Roquefort Société®. Parsemez le plat de lardons, cerfeuil, groseilles et cubes de Roquefort.



Convives : 4 • Temps de préparation : 10 min. • Temps de cuisson : 15 min.

Découvrez d'autres recettes sur www.roquefort-societe.com

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr



Dong Huang Comme à Hanoï

On s'y croirait : sur les tables collées les unes aux autres, les couverts, baguettes et serviettes sont en libre service. Même chose pour les sauces, qui circulent de convive en convive. A la carte, un plat assez rare en Europe, le bun cha, servi uniquement dans la capitale vietnamienne. Il est composé de poitrine de porc grillée, accompagnée de boulettes de viande hachée, de vermicelles de riz et d'herbes fraîches. Il faut rouler soi-même la viande, les herbes et les vermicelles dans une feuille de salade et croquer ! Les spécialités nord-vietnamiennes, comme la salade de papaye aux lardons et crevettes, la soupe aux crevettes et crabe émietté, sont également succulentes. Service en continu.

Dong Huang : 14, rue Louis-Bonnet, Paris XI^e. Tél. : 01 43 57 39 90.



Les pâtes vivantes Show chinois

C'est autant un spectacle qu'une aventure gustative. En Chine, ces nouilles se mangent dans les familles tant leur fabrication demande du temps. La recette exige de les modeler et de les étirer en les faisant virevolter comme des lassos. Les cuisiniers façonnent ces pâtes « vivantes » devant vous. Certaines effectuent des saltos dans la salle avant de se retrouver dans un bouillon puis dans votre bol. Ces nouilles se dégustent froides ou chaudes, accompagnées de bœuf, de porc, de fruits de mer et même d'agneau. D'autres adresses verront bientôt le jour à Lyon et à Lille. ■

lespatesvivantes.net.

Lao Douang Paseuth Voyage au Laos

Moins connue que les autres cuisines d'Asie du Sud-Est, la gastronomie laotienne vaut le détour. Surtout quand elle est bien réalisée. Elle se caractérise par l'utilisation d'un grand nombre d'épices et d'herbes aromatiques : le basilic thaï, la coriandre, la ciboule, la menthe, la citronnelle ou encore la feuille de citron kaffir. C'est aussi le seul pays où le riz gluant est l'aliment de base. Les Laotiens le consomment à tous les repas avec une salade ou une soupe et à toute heure de la journée quand la faim se fait sentir. Laissez-vous séduire par la saucisse à la citronnelle, la salade de papaye ou de bœuf pimentée, les galettes de poisson frit ou le potage pimenté au lait de coco et au canard. Vente à emporter.

Lao Douang Paseuth : 129, boulevard Massena, Paris XII^e. Tél. : 01 45 83 65 16.



Le bœuf fin gras du Mézenc offre, après trente mois d'élevage, une viande très rouge et persillée.

SORTEZ LES CROCS... UNIQUEMENT POUR LA VIANDE D'EXCEPTION

Scandales sanitaires à répétition, élevages intensifs et polluants, abattage à la chaîne : dites stop à la boucherie ! Manger peu de viande mais de l'excellente, c'est le défi de la gastronomie du XXI^e siècle.

PAR EMMANUEL TRESMONTANT

Le mot viande vient du latin « vivenda » : la nourriture qui fait vivre l'homme. Dans l'Antiquité, la chair animale revêtait une dimension presque sacrée, comme l'atteste, dans la Bible, le veau gras que les Hébreux ne sacrifiaient que pour célébrer une grande occasion. En consommant de la viande quotidiennement (84 kg par an et par Français !), nous avons banalisé cette nourriture et accepté des pratiques d'élevage qui non seulement ne respectent pas le bien-être animal, le réduisant ainsi au statut d'objet, mais aussi affectent notre santé.

Pour obtenir une viande de qualité, il faut d'abord un animal qui a pris le

temps de se développer à l'air libre et présentant des masses musculaire et graisseuse équilibrées par rapport à son squelette. Ensuite, les cycles de l'herbe rythment sa vie. En septembre, l'herbe est grasse, les animaux ont pâture plusieurs mois ; ils sont au sommet de leur forme. Pendant la seconde période, la sortie de l'hiver, les bêtes ont séjourné à l'étable, avec un foin de qualité. Manger peu de viande mais de l'excellente, telle est l'éthique qui désormais prédomine chez la plupart des cuisiniers et des gastronomes. Voici notre carnet d'adresses pour en finir avec notre frénésie de viandard. ■

Elevage d'exception

Ils ne prennent jamais de vacances et font passer avant toute chose le bien-être de l'animal.

Agneau de pré-salé du Mont-Saint-Michel

Il bénéficie depuis 2014 d'une appellation d'origine protégée (AOP), une consécration pour ce produit dont l'élevage remonte au Moyen Age et que Bretons et Normands se

partagent le privilège de posséder. Dans un paysage de rêve classé au patrimoine mondial de l'Unesco, les agneaux de Yannick Frain, à Roz-sur-Couesnon, paissent une herbe composée d'une cinquantaine de plantes qui procurent à la viande un goût unique. Agés de 12 mois et pesant plus de 14 kilos, ils sont issus de sept races différentes et marchent 10 kilomètres par jour pour chercher leur nourriture. À la dégustation, leur viande est rosée, ferme et juteuse, très parfumée, et, contrairement à la légende, nullement salée.

On pourra le déguster au restaurant

Benoit, 20, rue Saint-Martin, Paris IV^e.

Tél. : 01 58 00 22 15. benoit-paris.com

Poularde de Culoiseau de Bénédicte et Benoît Poisot

À 150 kilomètres de Paris, sur les bords de la Corbionne, le village médiéval de Moutiers-au-Perche est l'un des plus beaux de France. C'est là que Bénédicte et Benoît Poisot perpétuent la poularde de Culoiseau, issue d'une souche rustique à croissance lente dont la chair séduit autant par son moelleux que par sa finesse de goût. Ces belles volailles au plumage rouge et aux pattes blanches sont exclusivement nourries aux céréales de l'exploitation. Elles se distinguent aussi par leur physique harmonieux, leurs cuisses et leurs filets parfaitement proportionnés. Leur peau est épaisse et une fine couche de gras protège la chair pendant la cuisson. Le goût est pur et reste longtemps en bouche. À rôtir deux heures à 150 degrés.

On trouvera cette merveille à la

boucherie André, 25, avenue Jean-Baptiste-Clément, Boulogne-Billancourt. Tél. : 01 46 05 07 55.

Bœuf fin gras du Mézenc

Entre l'Auvergne et l'Ardèche, le plateau du Mézenc est un massif volcanique culminant à 1754 mètres. L'hiver y souffle un vent glacé qui répand la neige à l'horizontale au ras du sol. Jusqu'à Pâques, les troupeaux sont regroupés à l'abri dans des étables où est entassé le trésor du Mézenc : son foin ! Très nutritif, il vaut de l'or car toutes les fleurs qui le composent donnent à la viande un goût d'anis, de beurre et de réglisse. Grâce à lui, cette viande fait l'objet d'une AOC « Fin gras du Mézenc » depuis 2006. Le meilleur spécialiste est Gabriel Gauthier. Pour ce boucher de Clermont-Ferrand, dont la boutique est située au pied de la cathédrale, « c'est dans le bouillon du pot-au-feu que l'on sent le mieux le goût floral et fauve de cette viande ».

A déguster

Aux Lyonnais, 32, rue Saint-Marc, Paris II^e.

Tél. : 01 58 00 22 06.

Boucherie Gauthier, 17, rue de la Boucherie, Clermont-Ferrand. Tél. : 04 73 37 57 07.



DANS LA RÉGION, LEUR RELATION A FAIT PAS MAL DE FOIN.

François Rechenmann, éleveur de Charolais à Domnom-lès-Dieuze, et Michel Roy, propriétaire du centre E.Leclerc de Sarrebourg collaborent depuis 1999 afin de promouvoir les produits de leur terroir. Ce partenariat permet à Monsieur Rechenmann de développer et mettre en valeur son exploitation et à Monsieur Roy de proposer une viande de qualité, très prisée par ses clients. Parce que nous gagnons tous à valoriser nos productions locales, E.Leclerc développe "Les Alliances Locales" pour encourager ces partenariats et dynamiser l'économie de nos régions.

LES ALLIANCES LOCALES



www.allianceslocales.com

E.Leclerc L

FLOTTE D'ENTREPRISE **OBJECTIF CO₂**

Tandis qu'elles concentrent près de la moitié des achats de voitures neuves, les entreprises accordent une place prépondérante aux économies de carburant.

Conscience environnementale ou simple souci d'économie ?

PAR LIONEL ROBERT



i les particuliers sont de plus en plus soucieux de leur consommation de carburant, les entreprises, au parc automobile impressionnant parfois – celui d'Orange compte plus de 20000 voitures –, en ont fait un véritable cheval de bataille. La plupart des sociétés détentrices d'une flotte imposent désormais aux véhicules qui la composent une limite de 140 g de CO₂/km, certaines descendant même à 120 g.

Chez Sanofi Pasteur, par exemple, le taux d'émission moyen de la flotte française est passé de 142 g en 2010 à 122 g l'an passé. S'il est simple d'opter pour un véhicule à la cylindrée modeste, il est beaucoup plus compliqué d'agir sur le comportement de conduite de l'employé au volant. Or, c'est devenu l'enjeu majeur des gestionnaires de parc en 2015. Leur principale préoccupation ? Limiter les dommages et accidents, bien sûr, mais surtout réduire les émissions de CO₂.

« Nous prodiguons des conseils aux salariés pour qu'ils améliorent leur comportement de conduite, relate Patricia Caulfuty, directrice commerciale GE Capital Fleet Services. Nous leur apprenons comment réduire leur consommation de carburant via différentes prestations : l'apprentissage peut se faire par Internet (e-learning), sur simulateur de conduite ou à travers du coaching personnalisé avec le véhicule du collaborateur. L'idée étant d'adapter le plus possible la formation aux besoins du salarié. Si l'entreprise applique l'intégralité des conseils qui lui sont fournis, cela peut engendrer une économie globale de carburant de 10 % sur l'année. » En réduisant les émissions de leur parc, les entreprises entendent démon-

trer leur sens des responsabilités environnementales. Une volonté forte exprimée, le plus souvent, au plus haut niveau du management et qui invite également à l'acquisition de voitures propres.

L'autre préoccupation majeure des gestionnaires de parc automobile, c'est, bien sûr, l'optimisation de leur flotte et leur financement. S'il est indispensable de privilégier les voitures récentes, moins émettrices de CO₂, afin de réduire les malus écologiques, il peut aussi être judicieux de revoir, chaque année, la durée de location et son kilométrage en fonction de l'utilisation des différents collaborateurs. Autre aspect critique : les prestations de service afférentes au parc. Il existe aujourd'hui des outils sur Internet permettant de suivre en direct la vie d'une flotte. Une sorte de Big Brother, adapté aux véhicules de société, qui procure au gestionnaire de parc une grande visibilité. « Les entreprises ont besoin de souplesse dans leur location, poursuit Patricia Caulfuty. Si les grandes sociétés s'orientent très majoritairement vers la location longue durée (LLD), les PME n'y ont recours qu'une fois sur deux, dans le cadre d'une offre packagée facile à appréhender. Pour ces dernières, la part d'achat demeure historiquement élevée. »

L'intérêt de la LLD n'est pourtant plus à démontrer pour une entreprise. Elle lui permet de libérer de la capacité de financement et de la trésorerie pour se consacrer à son activité, et elle facilite la vie du responsable de parc ; un seul prestataire assurant la gestion de l'ensemble des véhicules, maintenance et assurance comprises. Selon l'Observatoire du véhicule d'entreprise (OVE), 82 % des sociétés de plus de 1000 salariés gèrent leur flotte de cette manière. La rentabilité du système est d'autant plus évidente que les loyers proposés par les différents acteurs de la location intègrent, en plus du financement du véhicule, sa dépréciation, son entretien et même la carte carburant. Rassurante pour l'entreprise, cette prestation clés en main s'adresse notamment à celles dont les voitures parcourent plus de 10000 kilomètres par an. En deçà, des solutions de type LMD (location moyenne durée), ou LOA (location avec option d'achat) se révèlent plus rentables. D'autres sociétés, enfin, font le choix d'externaliser totalement la gestion de leur flotte via un prestataire spécialisé. ■

GE CAPITAL EN BREF

Filiale de la multinationale General Electric, GE Capital propose des solutions de financement alternatives aux entreprises. Forte de cinquante ans d'expérience, la société s'est spécialisée dans le conseil en gestion de flotte et la location automobile longue durée via son département Fleet Services. Derrière les poids lourds Arval et ALD, elle est le seul acteur du secteur à dépendre d'un groupe industriel. Doté d'une implantation nationale, GE Capital France emploie 1100 personnes et gère un parc de 63 000 voitures.

Voitures de société Le top 10 2014



1. Renault Clio
2. Peugeot 208
3. Peugeot 308
4. Citroën C3
5. Citroën C4 Picasso
6. Renault Kangoo
7. Renault Mégane
8. Citroën Berlingo
9. Renault Scénic
10. Volkswagen Golf

Sans surprise, les françaises trustent les neuf premières places de ce classement. Derrière les intouchables Renault Clio et Peugeot 208, stars du marché des voitures neuves, la Volkswagen Golf est la seule étrangère à intégrer le top 10. À noter : la belle progression de la 308, passée du 10^e au 3^e rang, et la disparition de la Twingo au profit du Berlingo.



3%

La progression du marché des flottes automobiles en France en 2014 (vs 2013) dans un marché global stable. Comme c'est de plus en plus le cas, ce sont les entreprises, petites ou grandes, qui permettent aux constructeurs de ne pas sombrer dans la récession.



CYRIL BRAVARD

directeur des ventes Entreprises Mercedes France

« UN FAIBLE COÛT DE DÉTENTION »

Paris Match. Mercedes s'ouvrirait-il enfin au marché des flottes ?

Cyril Bravard. Disons que notre gamme n'a pas toujours été adaptée aux besoins du marché. Par le passé, nous n'intéressions que le top management avec notre classe S, secteur dans lequel nous avons toujours eu le leadership. Depuis deux ans, avec l'arrivée de nos nouvelles gammes compactes, nous sommes désormais présents sur les marchés qui font du volume. Les récentes classes A ou B, CLA et GLA conviennent parfaitement aux entreprises, de la PME-PMI à la multinationale.

Quel résultat avez-vous enregistré en 2014 ?

En 2013, 40 % des ventes de Mercedes France concernaient les sociétés. Ce chiffre est passé à 42 % l'an passé, soit une croissance, en volume, de 18 %. Au total, nous avons vendu 17 600 voitures aux entreprises, des classes A et B notamment, et nos prévisions sont similaires pour 2015. Ces ventes sont bien sûr portées par les grands comptes. Notre plus gros client nous achète 500 voitures par an.

Dans l'esprit du public, une Mercedes, c'est cher à l'achat et à l'entretien. Comment parvenez-vous à convaincre les entreprises ?

Les gestionnaires de flotte ne raisonnent pas en prix

d'achat, mais en coût de détention. Or, les Mercedes bénéficient d'une valeur de rachat très élevée, assortie d'un coût de maintenance faible. Au final, le coût de détention d'une Mercedes se révèle souvent moindre que celui d'une rivale non premium. L'autre argument qui fait la différence, c'est le CO₂. Grâce aux efforts de nos ingénieurs, nos voitures sont souvent celles qui en émettent le moins. Enfin, le dernier point qui fait mouche, c'est l'aspect social...

C'est-à-dire ?

Pour un collaborateur, rouler en Mercedes reste socialement très valorisant. Cela permet parfois de retenir un salarié qui envisagerait de partir et ça coûte moins cher à l'entreprise qu'une prime ou une augmentation de salaire.

Quels sont vos rapports avec les grandes structures de leasing ?

Ce sont des partenaires privilégiés, mais cela ne nous empêche pas de proposer nos propres offres de financement. Aujourd'hui, Mercedes Benz Financial Services, filiale de Mercedes Benz France, assure le financement d'une voiture vendue sur deux. Et nous allons lancer prochainement un département Daimler Fleet Management dont l'activité consistera à assister l'entreprise dans la gestion globale de sa flotte, de l'achat à la reprise en passant par l'entretien.

Quels sont vos clients types ?

Nous ne négligeons aucun type de société car notre gamme s'adresse aussi bien aux PME, qui changent de voitures tous les trente-six mois en moyenne, qu'aux grandes entreprises, qui renouvellent leur parc plutôt tous les quatre ans. Nos distributeurs sont coachés pour répondre aux attentes spécifiques des entreprises. Le client société ne vient pas dans votre hall d'exposition, il faut aller le démarcher. Chez Mercedes, nous souhaitons que toutes ces ventes société passent par le réseau car il est essentiel que nos concessionnaires gardent le lien avec le client. ■

Interview Lionel Robert



La Classe A rencontre un grand succès auprès des entreprises (ci-contre).

La Mercedes C350e est une hybride rechargeable fiscalement et économiquement très intéressante pour les sociétés (ci-dessous).



(Suite page 128)

NOUVELLE PEUGEOT 508 RXH BlueHDI

LA ROUTE EST SON TERRITOIRE



*NETTÉ AUTORISATION PEUGEOT 508 RXH 6000 KM POUR

À partir de **490€** TC/mois⁽¹⁾
Après un 1^{er} loyer de 2 755 € TC⁽¹⁾

**GARANTIE
ENTRETIEN
& ASSISTANCE
INCLUS⁽²⁾**

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6033203

NOUVEAU MOTEUR
2,0 L BlueHDI 180

NOUVELLE BOÎTE
AUTOMATIQUE EAT6

NAVIGATION AVEC
ECRAN TACTILE

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Moteur 2,0L BlueHDI 180 EAT6 : consommation mixte en l/100 km : 4,6 ; émissions de CO₂ en g/km : 119.

(1) Exemple pour la location longue durée d'une Nouvelle Peugeot 508 RXH BlueHDI 2,0L BlueHDI EAT6 180, option peinture métallisée, neuve et sous conditions de reprise, sur une durée de 36 mois et 60000 km, incluant la prestation facultative Peugeot Contrat Privilège Maintenance 36 mois/60000 km⁽²⁾. Coût total de la location hors prestation facultative 18205€ TC. Conditions de reprise disponibles dans les points de vente Peugeot. (2) Selon conditions générales du Peugeot Contrat Privilège Maintenance, disponibles dans le réseau Peugeot participant. Offre non cumulable, réservée aux professionnels, valable du 01/02/2015 au 30/04/2015, pour toute location longue durée d'une Nouvelle Peugeot 508 neuve dans le réseau Peugeot participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CREDIPAR, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981 – 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret. N° ORIAS 07 004 921 (www.orias.fr).



Découvrez le style distinctif de la nouvelle Peugeot 508 RXH BlueHDI, et laissez-vous séduire par son nouveau moteur Euro6 2,0L BlueHDI 180 EAT6 (équipé de la nouvelle boîte automatique 6 rapports) qui procure un excellent agrément de conduite et une consommation de carburant réduite (par rapport aux motorisations Euro 5) comparable à celle des meilleures boîtes de vitesses manuelles. Couplée au Stop and Start, la technologie BlueHDI permet également d'éliminer jusqu'à 90% des oxydes d'azote (NOx) dans l'air mais aussi d'éliminer 99,9% des particules fines, tout en optimisant les émissions de CO₂. La nouvelle Peugeot 508 RXH est également disponible en version HYbrid4.

NOUVELLE PEUGEOT 508 RXH BlueHDI



Votre nouvelle flotte **hybride**
rejettera quand même quelques
particules.





TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

NOUVELLE TOYOTA YARIS MADE IN FRANCE



LES AVANTAGES D'UNE FLOTTE TOYOTA HYBRIDE POUR VOUS ET VOS COLLABORATEURS



ÉMISSIONS DE CO₂ parmi les plus faibles du marché.
Aucun rejet de particules Diesel.



BONUS ÉCOLOGIQUE allant de 1000 € à 4 000 € sur la gamme hybride Toyota⁽¹⁾.



EXONÉRATION DE TVS pendant 8 trimestres⁽²⁾.
COÛT D'UTILISATION parmi les plus faibles du marché : consommation de carburant et coûts d'entretien réduits⁽³⁾.



EXPÉRIENCE DE CONDUITE Mode 100 % électrique : silence, fluidité, sérénité⁽⁴⁾.
TECHNOLOGIE ÉPROUVÉE : plus de 7,2 millions de véhicules vendus dans le monde et plus de 15 ans d'expérience hybride.



AURIS



AURIS TOURING
SPORTS



PRIUS
RECHARGEABLE



PRIUS



PRIUS+

ToyotaBusiness Plus

Consommations L/100 km (normes CE) : Yaris Hybride : cycle mixte de 3,3 à 3,6. Émissions de CO₂ (normes CE) : cycle mixte de 75 à 82 g/km (A). Auris Hybride : cycle mixte de 3,6 à 3,9. Émissions de CO₂ (normes CE) : cycle mixte de 84 à 91 g/km (A). Nouvelle Auris Touring Sports Hybride : cycle mixte de 3,7 à 4,0. Émissions de CO₂ (normes CE) : cycle mixte de 85 à 92 g/km (A). Prius rechargeable : cycle mixte de 2,1. Émissions de CO₂ (normes CE) : cycle mixte de 49 g/km (A). Prius : cycle mixte de 3,9 à 4,0. Émissions de CO₂ (Normes CE) : cycle mixte de 89 à 92 g/km (A). Prius+ : cycle mixte de 4,1 à 4,4. Émissions de CO₂ (Normes CE) : cycle mixte de 96 à 101 g/km (A à B). (1) Pour l'acquisition ou la location (durée ≥ 24 mois) d'un véhicule hybride émettant jusqu'à 110 g/km de CO₂, Bonus Écologique dépendant du coût du véhicule neuf (équipements intrinsèques inclus, toutes remises déduites et hors accessoires, services et frais annexes), soit 5 % du coût d'acquisition TTC, et ce dans la limite de 1000 € (min) à 2000 € (max). Pour l'acquisition ou la location (durée ≥ 24 mois) d'un véhicule hybride émettant 21 et 50 g/km de CO₂, Bonus Écologique dépendant du coût du véhicule neuf (équipements intrinsèques inclus, toutes remises déduites et hors accessoires, services et frais annexes), soit 20 % du coût d'acquisition TTC et ce dans la limite de 4 000 € (max). Selon conditions et modalités du décret n° 2014-1672 du 30 décembre 2014. (2) Exonération de TVS : taxe sur les véhicules de tourisme des sociétés : cf. art. 1010 et suivants du code général des impôts. (3) Sources : TNS Sofres et Journal de l'Automobile 2012. (4) Sur deux kilomètres environ à une vitesse maximum de 50 km/h (données à titre indicatif dépendant de la charge de la batterie et du type de conduite).

3 questions à...



JEAN-PIERRE VAILLANT

directeur général de Mitsubishi France

Paris Match. Mitsubishi porterait-il un intérêt plus fort aux entreprises ?

Jean-Pierre Vaillant. Parfaitement. La marque a la volonté de s'implanter durablement sur le marché des flottes. Nous avons, pour cela, assuré le lancement commercial de Mitsubishi Lease en janvier 2014, une entité créée pour répondre aux besoins spécifiques des entreprises. Les résultats ne se sont pas fait attendre. Sur les 6 000 voitures que nous avons vendues en France l'an passé, 10 % concernaient les professionnels.

La gamme Mitsubishi répond-elle à leurs attentes ?

Je le crois. Nous avions déjà le pick-up L200, acheté, dans 70 % des cas, par des entreprises. Notre offre s'est enrichie en 2014 avec l'arrivée de l'Outlander PHEV. Ce SUV hybride rechargeable émet moins de 50 g de CO₂/km, il est donc définitivement exonéré de TVS. Nous attendons beaucoup du futur ASX, dont le concept car vient d'être présenté au salon de Genève. Commercialisé mi-2016, ce SUV familial disposera également d'une version hybride essence-électrique et son tarif attractif s'inscrira au cœur du marché flottes.

Et il y a aussi l'i-MiEV ?

Absolument. Cette citadine 100 % électrique lancée fin 2008 a connu jusqu'à présent une diffusion très confidentielle à cause de son prix de vente prohibitif. Or, cette voiture représente une solution de mobilité idéale pour les collectivités ou les administrations. Je pense à La Poste, qui recherche des petits véhicules silencieux et non polluant pour silloner les centres-villes. L'i-MiEV serait parfaite dans ce rôle. Il convient donc de réajuster son prix. Nous y travaillons. Mon objectif est de la proposer à moins de 15 000 €, bonus gouvernemental déduit. ■

Interview Lionel Robert

EN QUOI CONSISTE LA TVS ?

La taxe sur les véhicules des sociétés est la principale mesure fiscale frappant les voitures particulières utilisées par les entreprises. Indexée sur les taux d'émission de CO₂, depuis 2006, elle a été durcie en 2011 (jusqu'à 27 € par gramme de CO₂ émis) pour répondre aux progrès accomplis par les constructeurs... et devenir plus rentable. Les entreprises doivent également composer avec une taxe additionnelle à la TVS. Prenant en compte la pollution, elle est calculée en fonction de la première date de mise en circulation et sanctionne lourdement les diesels (jusqu'à 600 € pour une voiture immatriculée avant 1997). Les entreprises ont donc tout intérêt à acquérir des modèles récents.

La part des véhicules de société dans le marché global des VP*

Tandis que les immatriculations destinées aux entreprises représentaient moins de 30 % des ventes de voitures neuves il y a vingt ans, ce pourcentage atteint désormais les 46 %. Fin février 2015, ce chiffre a même grimpé à 49 %. Preuve que les constructeurs sont de plus en plus dépendants des professionnels.

* Véhicules particuliers

2012
43,1%

2011
39,7%

2013
44,4%

2014
46%



RETRAITE

ATTENTION AUX PIÈGES DE LA PENSION DE RÉVERSION

C'est une partie de la retraite dont bénéficiait ou aurait pu bénéficier le conjoint décédé. Son octroi est loin d'être systématique.

Paris Match. Qui peut bénéficier d'une pension de réversion ?

Bruno Leyrit. Dans l'inconscient collectif, on a tendance à croire que, quoi qu'il arrive, on pourra disposer de 50 % de la pension de son conjoint décédé. La réalité est tout autre ! Car la notion de conjoint doit s'entendre au sens juridique du terme. Dans quasiment tous les régimes de retraite, vous ne pouvez percevoir que la pension de réversion d'une personne avec laquelle vous avez été marié. Si vous vivez en concubinage ou êtes unis par un pacs, vous ne recevrez pas de pension.

Y a-t-il une durée minimale de mariage ?

Pour les fonctionnaires, les régimes de base et complémentaires des salariés et les indépendants, aucune durée n'est exigée. Ce n'est pas le cas pour les exploitants agricoles et pour certaines professions libérales où il faut avoir été marié deux ans, sauf si un enfant est issu du mariage. Cette période s'élève à cinq ans si votre conjoint était avocat.

Quelles sont les autres conditions requises ?

Dans le régime général, vous devez avoir au moins 55 ans pour devenir bénéficiaire. Dans les régimes complémentaires Agirc et Arrco, c'est 60 ans. Si vous êtes plus jeune, vous devrez donc attendre pour percevoir votre pension de réversion en totalité. Sans oublier les conditions de ressources, notamment dans le régime de base des salariés et les régimes alignés (RSI, MSA), qui sont appréciées sur les trois mois qui précèdent la demande de réversion. Vos revenus ne doivent



Avis d'expert

BRUNO LEYRIT*

« De nombreuses personnes n'y ont pas droit »

hétérogène. De nombreuses personnes n'y ont pas droit. Il faut s'y préparer.

Justement, comment la réversion fonctionne-t-elle pour les contrats de retraite supplémentaire ?

Votre capital constitué sera restitué sous forme d'une rente, dont le montant sera plus ou moins élevé selon l'importance de la réversion. Lors de la liquidation de vos droits à la retraite, vous pouvez demander à assortir votre rente d'une réversion. Une rente réversible à 100 % sera davantage minorée qu'une rente assortie d'une réversion de 60 %. Ce choix concerne les régimes collectifs de type article 83, le Perp et les contrats Madelin. ■

*Responsable Entreprise et partenariat de l'UFF (banque conseil en gestion de patrimoine).

LOYERS BAISSE IMPORTANTE EN CE DÉBUT D'ANNÉE

D'après l'observatoire privé des loyers Clameur, ceux-ci ont baissé de 0,9 % à fin février 2015 par rapport à l'année précédente. Sur l'année 2014, ils ont augmenté de 1 %. Pour l'observatoire, « le recul est rapide cette année, à un rythme comparable à celui qui était observé en 2013 à la même époque ».

EVOLUTION DES LOYERS DANS LES CINQ PLUS GRANDES VILLES DE FRANCE

VILLES	LOYER AU M ²	VARIATION 2014	VARIATION 2015*
Paris	24,40 €	+ 2,8 %	- 3,5 %
Marseille	12,50 €	+ 0,6 %	0 %
Lyon	13 €	+ 2,1 %	- 0,5 %
Toulouse	12 €	+ 0,3 %	- 0,2 %
Nice	14,60 €	+ 2,5 %	- 3,4 %

Source : Clameur. * Variation 2015 sur un an à fin février.

A la loupe

TIERS PAYANT

Une généralisation par étapes

D'ici au 31 décembre 2017, il ne devrait plus être nécessaire d'avancer de l'argent pour payer son médecin. Toutefois, cette généralisation du tiers payant se fera par étapes, a annoncé la ministre de la Santé, Marisol Touraine. Déjà en vigueur pour les bénéficiaires de la couverture maladie universelle complémentaire (CMU-C), la mesure sera d'abord étendue, le 1^{er} juillet 2015, aux bénéficiaires de l'aide à l'acquisition d'une complémentaire santé (ACS). Ensuite, à compter du 1^{er} juillet 2016, elle concernera ceux qui bénéficient d'un remboursement à 100 %. Enfin, tous les Français y auront accès progressivement entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 2017.

INDÉPENDANTS

Pas de surendettement

Les professionnels indépendants ne peuvent pas bénéficier de la procédure de surendettement des particuliers. La Cour de cassation vient de rappeler ce principe, précisant que les dettes des indépendants inscrits au registre du commerce et des sociétés (RCS) relèvent du droit des entreprises. En cas de dettes, les indépendants doivent donc engager des mesures telles que le redressement ou la liquidation judiciaire.

En ligne

S'INFORMER SUR L'EXPATRIATION

Vous souhaitez partir travailler dans un pays de l'Union européenne ou prendre votre retraite à l'étranger ? Le portail « L'Europe est à vous », sur europa.eu, détaille toutes les formalités administratives à effectuer. Il donne aussi des informations sur les prestations sociales dont vous pouvez bénéficier et la fiscalité des différents pays. europa.eu/eu-life/index_fr.htm



CANCER DU COLON

NOUVELLES ARMES POUR PRÉVENIR ET GUÉRIR

Paris Match. Rappelez-nous la fréquence du cancer du côlon en France.

Pr David Khayat. On en recense 43 000 cas par an dont, malheureusement, 16 000 à 17 000 décès. En matière d'incidence, ce cancer qui pourrait être évitable arrive au troisième rang après celui du sein et de la prostate.

Quelles sont les causes ?

Cinq pour cent sont d'origine héréditaire, les autres sont généralement dues à une mauvaise alimentation, au tabagisme... Dans presque tous les cas, la formation d'un polype précède la tumeur, d'où l'importance du dépistage à un stade précoce pour le retirer au plus tôt !

Quand on parle de mauvaise

alimentation, c'est un peu vague...

Y a-t-il des facteurs favorisants ?

Il n'y a pas de régime universel. Mais l'excès de charcuterie, surtout industrielle, l'insuffisance d'apports en fibres, en antioxydants alimentaires sont nuisibles.

Comment détecter les premiers symptômes d'un cancer du côlon ?

Ils sont plutôt banals et peuvent ressembler à un tout autre problème intestinal, tels des troubles du transit, la présence de sang dans les selles, une grande fatigue. La plupart du temps, il s'agit d'hémorroïdes ou de troubles digestifs. Devant la persistance des symptômes, c'est au médecin de prescrire ou non une coloscopie, l'examen clé qui révélera la présence d'un polype ou d'un cancer. Mais dès l'apparition des premiers signes, il faut absolument recourir à un test de dépistage.

Quels sont les avantages du nouveau test immunologique par rapport à l'Hemoccult ?

Il est plus précis, plus sensible et plus facile d'utilisation. Il détecte jusqu'à deux fois et demie plus de cancers et quatre fois plus de polypes que l'Hemoccult. Le procédé consiste à placer très peu de matière fécale sur une bandelette et à l'envoyer au médecin. Ce nouvel examen ne nécessite qu'un seul dépôt, au lieu de trois avec l'Hemoccult. Au laboratoire, l'échantillon est analysé au moyen d'un lecteur automatisé ultraperformant qui garantit une extrême fiabilité. Le fait qu'il n'y ait qu'une manipulation devrait augmenter le taux de participants aux campagnes de dépistage qui n'est aujourd'hui que de 30% !



LE PR DAVID KHAYAT*

expose les dernières avancées réalisées dans les dépistages et traitements des tumeurs du côlon.

Quels sont les traitements conventionnels selon les stades de gravité ?

Lorsqu'il s'agit d'un simple polype qui a dégénéré, le traitement est uniquement chirurgical. Si le cancer s'est développé mais reste localisé, on complète par une chimiothérapie. À un certain stade, le cancer a pu envahir la paroi et, éventuellement, les ganglions avoisinants. Là encore, le traitement consiste, après

la chirurgie, en une chimiothérapie. Si le recutum est atteint, on complète avec une radiothérapie. Si le cancer a métastasé, envahissant d'autres organes, nous disposons aujourd'hui d'armes supplémentaires : des thérapies ciblées.

Quelles sont les dernières avancées de ces thérapies ciblées pour les cancers métastasés ?

Les médicaments que nous utilisons ont bénéficié d'énormes progrès ! En plus de nos produits classiques de chimiothérapie sont apparues des molécules qui bloquent les vaisseaux nourriciers des tumeurs, tels le béravacizumab et, récemment, pour les patients résistants à ce traitement, l'afibbercept. En cas d'échec des chimiothérapies classiques, on a recours au régofénib (non plus en perfusion mais

par voie orale). Avec ce dernier médicament, une vaste étude a été réalisée sur 760 patients ayant résisté à des chimiothérapies successives. La maladie est restée très longtemps sous contrôle avec une bonne qualité de vie.

Pour ces cancers généralisés, quels ont été les autres récents progrès ?

Il s'agit de la mise au point du panitumumab, un médicament qui renforce l'action de la chimiothérapie chez certains malades (sélectionnés par un test sur leur tumeur), tel un nouvel anticorps. Dans 30 % des cas, un grand essai sur plus de 400 patients résistant à toutes les chimiothérapies a démontré une stabilisation de la maladie. Aujourd'hui, l'efficacité des différents traitements est telle qu'elle permet une chirurgie des métastases chez environ 20 % des malades qui étaient inopérables, les plaçant en position de rémission complète.

*Chef de service de cancérologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, auteur de « Prévenir le cancer, ça dépend aussi de vous », éd. Odile Jacob.

parismatchlecteurs@hfp.fr



OBÉSITÉ ET DIABÈTE

Une hormone inédite

Des chercheurs de la Leonard Davis School (université de Californie), dirigés par le Pr Pinchas Cohen, ont découvert une hormone, MOTS-c, qui prévient la prise de poids, les risques d'obésité et de diabète. Elle est fabriquée par les mitochondries, unités intracellulaires qui produisent de l'énergie. Quand on la reproduit par génie génétique et qu'on l'injecte en certaines quantités à des souris soumises à un régime hypercalorique, elle empêche les animaux de devenir obèses et de développer une résistance à l'insuline (conduisant au diabète), ce qui diffère des souris ayant le même régime et non traitées. Selon l'auteur principal de l'étude, « cet essai clinique sera un jour effectué chez des patients à risque de diabète ou d'obésité ».

Mieux vaut prévenir

GRANDE-BRETAGNE

Plus d'humanité à l'hôpital

Le Dr Kate Granger lance en Grande-Bretagne une campagne pour que les soignants se présentent par leur nom aux patients et leur sourient. David Cameron et le ministre de la Santé soutiennent la jeune femme. 450 000 employés des hôpitaux l'ont rejoints. Va-t-on suivre leur exemple ?

E-CIGARETTE

Arrêt du tabac

L'Académie de médecine la considère comme une aide au sevrage. Son développement est contemporain d'une baisse des ventes des vraies cigarettes. Les dosages dégressifs en nicotine laissent envisager l'abstinence.



APRES LE BOOM DES NAISSANCES, LE BOOM DES RENAISSANCES

73%*
ont augmenté leur niveau
d'activités physiques

76%*
ont augmenté
leur périmètre
de marche

77%*
ont moins
de troubles
respiratoires

85%*
ont maintenu
leur perte de poids

95%*
ont moins de
lourdeurs de jambes

Douleurs articulaires, Jambes lourdes, Difficultés respiratoires, Mal de dos, Obésité

* 3, 6, 9 mois après leur cure thermale, les 20 781 curistes interrogés par l'Observatoire de la Chaîne Thermale du Soleil témoignent, en majorité, d'une amélioration de leurs symptômes et de leur état de santé. C'est le résultat de l'efficacité durable des cures thermales prouvée par de récentes études cliniques. Soulager vos douleurs, réduire votre consommation de médicaments et prévenir les complications ou risques de récidives : nos 1200 médecins thermaux, kinésithérapeutes, hydrothérapeutes et diététiciens déployés dans nos 20 centres se mobilisent pour vous y aider.

On ne peut pas garder sa jeunesse à vie. Mais aujourd'hui, on peut l'entretenir.



CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL
agit naturellement pour votre santé

Je désire recevoir gratuitement le guide 2015 des cures Chaîne Thermale du Soleil

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____ Ville _____ CP _____

Tél. _____ Email _____

Merci de renvoyer ce coupon à : Chaîne Thermale du Soleil - 32, av. de l'Opéra - 75002 Paris
Conformément à la loi informatique et libertés n° 78.17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.



documentation et
renseignements gratuits au

► N° Vert 0 800 05 05 32

et sur www.chainethermale.fr

20 février
2004

NOÉMIE LENOIR
EVE OU NE PAS EVE
La belle comédienne joue la femme d'Adam au naturel, tout en changeant la fin de l'histoire si connue, grâce à Sébastien Micke promu érpetologue pour la bonne cause. C'est le boa qui est séduit. Cette séquence de la vie des bêtes a devancé Hergé, le père de Tintin, dessinant, l'éruption du volcan Eyjafjöll en Islande le 21 mars 2010 et la victoire du XV de France contre les Anglais

le 20 mars
2010 (cinq ans,
déjà!).

Noémie avait été remarquée par un photographe alors qu'elle achetait des timbres...



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR [MATCH.FR](#)

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavériès (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauvier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chavelet (grands entretiens), Catherine

Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Seren (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo),

Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tania Gaster.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevalier.

Culture : François Lestavel. Photo : Céline Baily.

GRANDS RÉPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustonot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peynard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillière.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeyre, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Mathias Pettit, Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction),

Laurence Cabaut, Séverine, Fédelich,

Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Strel.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste),

Thierry Carpenter, Anne Fèvre-Duvert,

Linda Garet, Caroline Huertas-Rimbaux,

Paola Sampaio-Vaurs, Fleur Sorano,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **Philippe Pignol**

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DÉLÉGUE : Denis Olivennes

EDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergéz-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330

Malesherbes - Rotofiance, 77185 Lognes

Numeréro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : mars 2015 © HFA 2015.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Piovesana, directeur général.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 77 66 3000.

Jean-François Marlotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumerous.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com.

Années 1949-1980 : 30 €, 1981-1995 : 25 €, 1996-2007 : 15 €, 2008 à 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet soie, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp, at 123A Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encre : 4 p. Aquitaine, 4 p. Midi-Pyrénées, 4 p. Nord-Pas-de-Calais, 4 p. Provence, 12 p. Ile-de-France entre les pages 36-37 et 108-109.

4 p. services funéraires de Paris, broché central, abonnés, kiosque, Paris. 2 p. abonnement jeté sur 1^{re} partie d'un cahier. Message « Le pétin » posé sur 4^e de couverture, abonnés.

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deneze@saipm.com

matchdocument

GUY RIBES : faussaire, de génie

PAR CATHERINE SCHWAAB
PHOTOS HUBERT FANTHOMME

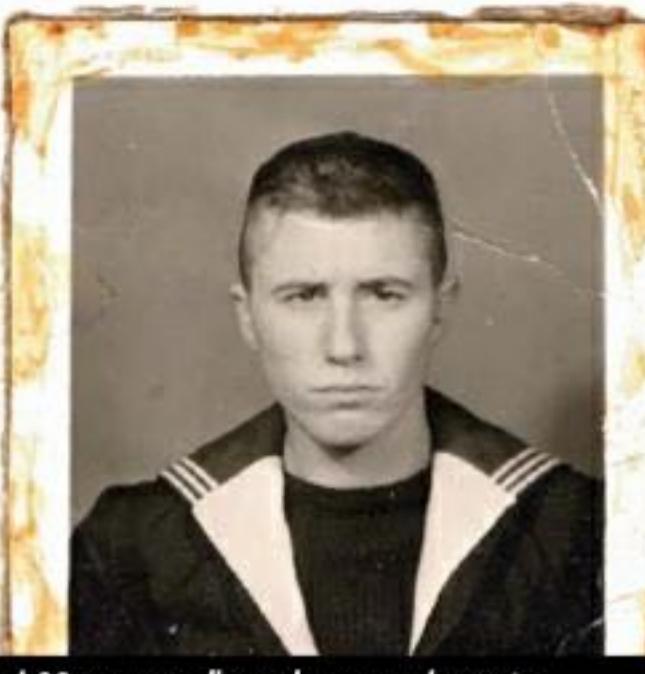


Picasso, Renoir, Van Gogh,
Utrillo, Bonnard, Vlaminck, Dalí...
Il sait tout (contre)faire.

Pendant des années, dans l'ombre,
il a réalisé des œuvres en toute
illégalité. Du grand art. Mais il
s'est fait pincer. Et a changé de vie.

**Il nous a reçus dans son
antre, et publie un livre dont nous
livrons un extrait exclusif.**

Li habite une discrète banlieue à l'est de Paris. Silhouette de sexagénaire jovial et enrobé, les cheveux argent, mi-longs, toujours protégés par un élégant Stetson, Guy Ribes est un amateur de bonne chère qui se met volontiers aux fourneaux. Sa précieuse pipe ancienne dans la main, il règne sur trois chambres de bonne. Son lieu de vie est fractionné, comme son inspiration : une chambre pour la cuisine et le salon, une pour peindre et une autre pour dormir. Sur les murs, dans les tiroirs, des trésors exécutés de sa main et signés – enfin ! – de son nom : « Chagall par Guy Ribes », « Picasso par Guy Ribes... » Il y a même un « Basquiat par Guy Ribes » ! Cet amateur de grands bourgognes cache son génie derrière sa rondeur, ses bouffées de tabac. On dirait un personnage d'Audiard. Furieusement sympathique. Force tranquille en apparence, Guy dissimule ses angoisses sous sa bonhomie. Il ne dort que quelques heures par nuit, solitaire. Une vie intérieure riche de ses souvenirs, de ses livres, de ses parties de pêche en Bretagne, de l'empathie qu'il a cultivée



A 20 ans, entre l'art et les voyous lyonnais.

pour les plus grands peintres. « Impossible de faire un bon faux sans une intime, complète connaissance de l'artiste. » Mais comment a-t-il aiguisé sa sensibilité, lui qui n'a même pas son bac, et dont le père, violent, fut inculpé pour meurtre ?

Il a grandi parmi les voyous de la région lyonnaise. Et chez les jésuites de Roanne. « C'est le père Berger qui, le premier, m'a mis un crayon dans les mains. Je devais avoir 7 ans. » Il se revoit tracer des ronds et des carrés pour assouplir sa main. Cette main qui réussira, des années plus tard, à moduler son geste pour exé-

cuter n'importe quelle œuvre : cubiste, surréaliste, impressionniste, fauve... Sans parler des signatures, qu'il vous griffonne d'un mouvement sûr. A l'adolescence, sa mère, intuitive, le pousse dans un atelier de dessin sur soie. Il apprend la précision et la discipline. Discerner les infimes nuances de couleur, s'inspirer des délicats tableaux floraux du XIX^e siècle, des gravures animalières du XVIII^e. « J'ai dessiné des foulards Hermès... » Si les soyeux lyonnais se sont forgé une réputation mondiale, Ribes y a mis du sien.

Puis il a commencé à « peindre pour le milieu », ses copains de la rue. Il a croisé les plus redoutables en commençant par exécuter un portrait d'une dame, en se basant sur une petite photo, la mère de Mémé Guérini ! Grâce aux Corses, « l'artiste » a pu décorer les cabarets de Lyon qui leur appartenaient !

Ainsi, de rencontres bénies en occasions soigneusement préparées, il a appris le vrai travail de faussaire avec Henri Guillard, imprimeur de lithographies, rencontré autour de 1984. Ce petit homme pétillant, encyclopédie de l'art, avait un don d'observation fabuleux, connaissait des anecdotes sur chaque artiste. C'est pour lui que Guy réalise son premier Chagall. « Mauvais. » Sous le regard acéré mais bienveillant d'Henri, l'artiste s'acharne, une dizaine de dessins, peut-être plus. Jusqu'au meilleur. Qu'Henri vend immédiatement à Léon Amiel, important éditeur de livres d'art basé à New York, ami personnel de Picasso, Dalí, Miró et Chagall. C'est là que tout commence. Dès lors, son savoir-faire ne connaît pas de frontières. « Mes faux nourrissaient de gros circuits anglais et américains. Par exemple : un galeriste devait des millions à Chagall. Alors il me rachetait des faux, multipliait les lithos pour les vendre et s'acquitter ainsi de ses dettes. » Il n'y avait pas que Chagall. « On m'a envoyé en Californie pour signer des lithos de Dalí. Heureusement, sur le moment, les flics ont cru à des affiches. Je suis parti de justesse ! Sinon, c'était vingt ans de placard. »

Les plus grands marchands, les conservateurs les plus érudits se laissent charmer par son talent. Il évoque tel vrai tableau « avec 160 personnages » qu'il a vendu à un conservateur pour son musée. « Puis j'ai eu l'idée d'en faire moi-même le dessin préparatoire ! Ça m'a pris un an. Je rappelle le conservateur. Ça l'intéresse. Il me l'a acheté. J'ai lu dans son regard : "Je sais que c'est un faux, (Suite page 136)

Chagall, Renoir, Ernst, Dalí... il apprend patiemment le métier de faussaire



A la manière de Fernand Léger.



A la manière de Miró.



A la manière de Vuillard.

EXTRAIT

Ce matin-là, donc, j'étais Picasso. J'étais totalement concentré sur une tauromachie à l'encre de Chine. Tout devait y être. Tout devait être ressenti. Tout devait vibrer. Surtout rien de précis ni de trop détaillé : une simple courbe pour figurer l'arène, des taches pour représenter le public, les lances des picadors, le taureau qui charge. Le défi entre l'homme et la bête. Le sang qui coule. La mort. [...] Je ne savais pas, bien sûr, que ce faux-là serait le dernier que je ferais avant d'être arrêté par la police, quelques heures plus tard. Je le peignais comme les autres, dans un mélange d'exaltation et d'habitude. Des Picasso, j'en avais fait des dizaines au cours de ma vie d'artiste faussaire. [...] Une fois mes travaux matinaux achevés, j'ai rassemblé tout ce qui m'avait servi à leur fabrication : pinceau, papier, encre de Chine, documentation, etc. J'ai mis le tout dans un grand sac-poubelle noir que je suis allé jeter dans une benne à ordures à dix minutes à pied de mon appartement. Puis je suis rentré tranquillement, en profitant du soleil d'hiver. A mon retour, j'ai réuni quelques tableaux et dessins signés Picasso, Chagall, Léger, Dalí, Matisse et Vlaminck, ainsi que des livres dédicacés par mes soins. Je devais remettre le colis à un amateur de livres anciens à qui j'avais donné rendez-vous dans un restaurant où j'avais mes habitudes, situé près de la mairie de Saint-Mandé. Mon client est arrivé à l'heure dite, accompagné de l'un de ses amis. Etrangement, la brasserie était presque vide, à l'exception de deux couples assis à quelques mètres de nous. Il m'a semblé aussi que le barman n'était pas le même que d'habitude... Mais cela ne nous a pas empêchés de prendre notre temps et de discuter autour d'un bon repas. Une fois l'affaire conclue et notre déjeuner terminé, chacun est parti de son côté. Ayant besoin d'acheter une loupe grossissante, je me suis rendu chez un ami opticien, Gilbert, dont la boutique était située non loin de là. Nous discutions tranquillement lorsqu'un couple – lui barbu, elle plutôt jolie – a fait irruption dans le magasin. Gilbert leur a demandé de patienter quelques instants : "Je suis à vous dans deux minutes.

– Ne te fatigue pas, Gilbert, c'est la police, ai-je déclaré en prenant les devants. – Monsieur Ribes, vous nous avez reconnus..."

Ils ont sorti leur carte et m'ont demandé de les suivre. Puis ils m'ont embarqué, sans fouille ni menottes, très gentlemen, dans une belle berline noire banalisée. J'ai appris un peu plus tard qu'ils

appartaient à la Brigade centrale pour la répression des contrefaçons industrielles et artistiques. Le barbu qui m'avait arrêté était le commandant Marten, un flic que j'ai eu l'occasion de revoir à maintes reprises par la suite. Il n'avait rien d'un cow-boy de banlieue. On pourrait croire que j'ai ressenti, à l'instant précis de mon arrestation, de la peur, de la colère ou une envie irrépressible de m'enfuir. Mais le sentiment qui m'a envahi a surtout été le soulagement. Comme si le poids qui pesait sur mes épaules depuis trop longtemps, sans que je m'en rende compte, s'était envolé d'un seul coup. Une sensation que le langage froid et technique de la justice – celui de l'ordonnance de renvoi devant le tribunal correctionnel, rédigée par le juge en charge de mon affaire – ne peut exprimer : "A l'issue de

surveillances, les enquêteurs interrogeaient le 5 janvier 2005 Guy Ribes et deux autres personnes ensuite mises hors de cause. Dans le véhicule d'une d'entre elles étaient découverts des tableaux et dessins, que Guy Ribes venait de lui vendre, signés Picasso (scellé CB1), Chagall (scellé CB12), Fernand Léger (scellé CB13), Dalí (scellés CB14, CB15), Matisse (scellés CB16, CB17), Vlaminck (CB4), ainsi que des livres d'art censés être dédicacés par Picasso (scellés CB5, CB9, CB10) et Chagall (scellés CB6, CB7, CB8). Guy Ribes reconnaissait qu'il s'agissait de faux de sa main [...]."

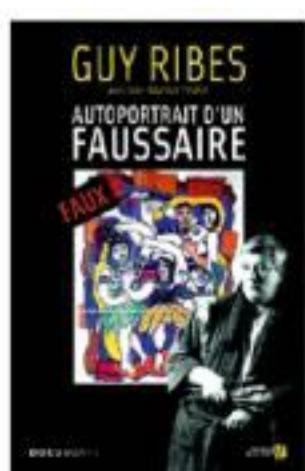
Pendant dix ans, j'avais travaillé pour une équipe qui utilisait mes talents de faussaire pour réaliser de grosses arnaques. Les tableaux partaient de mon atelier pour finir, au bout de la chaîne, chez des collectionneurs dupés, voire en salle des ventes chez Drouot ou Sotheby's. Cela ne pouvait que mal finir. Et ce n'était encore que la partie émergée de l'iceberg : durant près de trente ans, j'avais glissé mon style dans celui des autres. Mes mains et mes yeux avaient été ceux de Picasso, Renoir, Matisse ou encore



A la manière de Picasso.

Dalí, par-delà leur mort. J'avais appris à dessiner comme eux, au point d'en oublier ma propre peinture et de me perdre dans les labyrinthes du faux. Je ne savais plus qui j'étais. Enfin, j'allais pouvoir redevenir moi-même, oublier l'altitude des grands maîtres pour mieux retomber sur mes pieds. Je suis vraiment devenu peintre le jour de mon arrestation. [...] J'en suis rapidement venu à la conclusion que si les flics étaient si nombreux à fouiller mon domicile, c'est qu'ils n'étaient pas là pour rigoler. Ils y mettaient les moyens, cela n'avait rien d'une arrestation au hasard. Je commençais donc à envisager les conséquences, à imaginer ce qui m'attendait. J'avais déjà connu, à d'autres occasions, la garde à vue, la moulinette des interrogatoires, l'instruction, la prison... Mais à ce moment-là, j'ai compris qu'il s'agissait de bien plus que tout cela. Ce qui se dessinait devant mes yeux, c'était un véritable changement de vie. Tout s'achevait. Et tout allait pouvoir enfin recommencer. [...] Quelques années plus tard, un flic sans imagination a dit dans une interview au sujet de mon affaire que j'étais "le faussaire de la décennie". Je préfère retenir ce qu'a dit l'expert artistique Gilles Perrault lors de mon procès : "Si Picasso était vivant, il l'embaucherait." ■

«Autoportrait d'un faussaire», de Guy Ribes, éd. Presses de la cité, sortie le 2 avril.



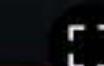
mais il est tellement beau que je le prends ! » Je connais des musées qui ont des trucs à moi ! » Il évoque un Picasso qui circule en double sur le marché...

Chagall, Dali, Picasso, mais aussi Matisse, Renoir, Modigliani, Dufy, Vlaminck, Laurencin, Léger, Foujita, Van Dongen, Bonnard... Guy les a tous contrefaits. « Pour un bon faux, il faut zéro problème technique. En peinture, je maîtrise. » Attention, il ne se satisfait pas d'une parfaite copie sans âme. Il y ajoute la sensibilité, le cœur, c'est ce qui le rend unique. Sans parler du matériel d'époque, pinceaux, pigments, qu'il recherche patiemment. Et détruit après usage, « pour ne pas alerter la maréchaussée ». Après s'être immergé dans l'univers d'un artiste à coups de bouquins, de catalogues raisonnés, « parfois pendant un an », le génial faussaire le restitue « à la manière de », c'est-à-dire qu'il réalise une sorte de « digest » de sa patte. « Je faisais, je refaisais, je déchirais beaucoup, je devenais lui. » Voilà pourquoi il est si difficile à déceler. « Je sais quand un tableau est bon... A cause de l'émotion. »

Sa spécialité secrète aurait pu durer encore des années... « Mais après la mort d'Henri et de Léon, j'ai eu affaire à des



Un petit côté Jean Richard dans son atelier, entouré de ses créations.



Scannez
le QR code et
découvrez
l'artiste en son
royaume.



abrutis qui ne recherchaient que le fric. C'est devenu de la grosse cavalerie. Quand un expert n'authentifiait pas une de mes toiles, ces cons la vendaient quand même. » Impensable avec les anciens qui avaient l'amour du travail bien fait.

Quand il est débusqué en 2005, il accepte, pour ne pas aller en prison, de coopérer – un peu – avec la police : « Régulièrement, le commandant Marten me demandait d'identifier mes tableaux dans les catalogues d'importantes ventes aux enchères. »

Son procès, en 2011, ressemble à un vernissage mondain. « Pendant les pauses, les avocats déambulaient devant les tableaux : "Je préfère celui-ci", "Moi, celui-là", Il ne manquait que le champagne ! »

sique de la Renaissance, peint pour un richissime Anglais qui lui a passé commande. « Un an de boulot. » L'œuvre est une merveille de délicatesse, de contre-jour, de douceur et de précision. Juste après son procès, un grand avocat lui a commandé une quinzaine de copies, non signées, qu'il a réalisées sans états d'âme. Dans son minuscule salon, une belle photo de lui en noir et blanc, de profil : elle a été prise chez le procureur qui l'a chargé au procès ! « On est devenu copains, il m'a invité dans sa maison de campagne. C'est là que cette photo a été prise. » Gentiment, il lui a peint une poignée de toiles « à la manière de » signées de son nom. Aujourd'hui, il creuse sa propre inspiration, tâtonne. On peine encore à y retrouver la densité émotionnelle qu'il met dans ses faux.

Il a été très riche, en a fait profiter ses amis et surtout ses amantes. On perçoit le charme qu'il devait exercer sur les grandes bourgeois et autres épouses de collectionneur avec lesquelles il a fait un bout de chemin : « Les femmes m'ont toujours poussé vers le haut. » Cultivé, direct et plein d'humour, il a souvent été invité à résider chez des milliardaires. « Quand je comprenais que j'étais devenu le singe savant, je pliais bagage. »

Voyages, grands restaurants, black jack, œuvres d'art, statuettes africaines (volées par un de ses revendeurs... et ami). Il a payé sa dette. Et cultive une règle absolue du « milieu » qui l'a vu grandir : « J'aurais pu donner des noms d'experts véreux, ceux qui font des certificats d'authentification de complaisance, des marchands, des commissaires-priseurs... J'aurais pu faire sauter plein de gens. Je ne balance pas. Certains d'entre eux m'ont fait bouffer. Ils m'ont même enrichi. » Quand on lui fait remarquer qu'un Matisse qu'on lui achetait 10000 euros était revendu 30 ou 40 millions, un Chagall payé 50000 se négociait à 1 ou 1,2 million, il rigole : « C'était la règle du jeu. » ■

Catherine Schwaab

Il recherche patiemment des pinceaux et des pigments d'époque, qu'il détruit après usage



Oeuvre personnelle de l'artiste, qui signe désormais de son nom.

Guy en sort ruiné. « Ils m'ont tout saisi. » En 2012, le cinéaste Gilles Bourdos cherche un artiste pour réaliser son film sur Renoir, avec Michel Bouquet dans le rôle principal. Le réalisateur fait passer un casting à des dizaines de faussaires. En vain. Désespéré, il tombe enfin sur ce maestro à la touche magique. « J'ai exécuté 280 dessins de Renoir pour le film. Beaucoup d'inachevés, pour des séquences précises. « Les baigneuses », je les ai faites plus de trente fois ! A la fin, je les ai tous finis. La production a décidé alors d'aller les vendre en galerie à New York. Je n'ai même pas été invité ! » Il garde le plaisir d'avoir guidé la main de Michel Bouquet qui apprenait avec lui à « suivre la goutte de peinture qui coule ». Les petits Renoir, qu'il a gardés dans une vitrine, sont à couper le souffle.

Flatté, amusé, Guy Ribes est maintenant passé à autre chose. Il peint pour lui-même. Et signe de son nom. A la manière d'un pointilliste, par exemple, qu'on verrait bien dans une galerie de l'avenue Matignon. Ou un grand clas-

100% D'ORIGINE NATURELLE

Spécialement formulé pour les peaux fatiguées et surmenées, le nouveau complexe lissant visage, cou, décolleté de Weleda atténue les premiers signes de l'âge et soutient le processus de renouvellement cutané.

Les traits du visage sont lissés et la peau est veloutée et retrouve tout son éclat.

Prix public indicatif : 20,30 euros
www.weleda.fr



ROSE MUSQUÉE

Premières rides

Complexe lissant -
cure de 7 jours

Visage, cou, décolleté

Le Soin Naturel Authentique



LA STAR DE PÂQUES EST DE RETOUR !

Retrouvez le Lapin Or de Lindt, toujours aussi mignon et craquant avec son habit doré et sa petite clochette qui vous réserve de nombreuses surprises : derrière chaque Lapin Or se cache un cadeau.

Compagnon idéal pour des fêtes de Pâques inoubliables, il ravira tous les gourmands avec ses déclinaisons au chocolat au lait, noir, blanc ou lait noisettes.

Prix public indicatif : 3,39 euros
www.lindt.com

LES
TENTATIONS
13 | 30 MARS
NOUVELLE COLLECTION 2015

rochebobois
www.roche-bobois.com

CÉDEZ À LA TENTATION...

Du 13 au 30 mars 2015, pendant les Tentations Roche Bobois, laissez-vous surprendre par les formes, les matières et les couleurs. Abandonnez-vous au confort d'un canapé, craquez pour un meuble ou un accessoire !

Tel lecteurs : 01 53 46 10 20
www.roche-bobois.com

MA PREMIÈRE HOMME

Poiray revisite son modèle emblématique « Ma Première » et lance une édition XL pour homme. Une version quartz avec bracelet interchangeable en alligator noir et une version automatique avec bracelet à boucle déployante en alligator noir ou marron.

Prix public indicatif : 1 950 euros quartz XL
www.poiray.com



RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOS PROCHAINES VACANCES D'HIVER !

Havas Voyages vous propose en exclusivité jusqu'au 13 avril une croisière exceptionnelle sous le soleil des Caraïbes.

Découvrez les plages paradisiaques et prenez le large à bord du MSC Orchestra pendant 9 jours/7 nuits avec 2 itinéraires différents « Sur Les Traces des Explorateurs » ou « Perles Ensoleillées ».

Prix public indicatif : 1 199 euros par pers. vol inclus
www.havas-voyages.fr



JE DONNE, TU CHERCHES, ILS GUÉRISSENT

Les 28 et 29 mars prochains à Paris et dans de nombreuses villes de France et sur l'île de la Réunion auront lieu les Journées Nationales Contre la Leucémie, co-organisées par les associations Laurette Fugain & Cent Pour Sang la Vie, soutenues par un collectif d'associations et de fédérations locales.

Si tu donnes, t'es au top !

www.contrelaleucemie.org



Pour vos dons RDV sur www.contrelaleucemie.org

malakoff médéric mutuelle

Assurance-vie

caisse des dépôts

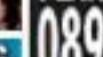
Flash Voyance
08 92 68 60 04

Pour tout savoir sans attendre

Par SMS, env. **PREDI** au **73400** *

RC 360944298
DMF-0802-08-0,34€/min *** SMS - 0,65 EURO par SMS + prix SM**

An advertisement for Cabinet Fabiola. On the left, there is a portrait of a woman with short blonde hair and glasses, wearing a dark blazer over a patterned top. To her right is a large, stylized logo for 'Cabinet Fabiola' with the word 'Fabiola' in a larger script font. Below the logo is a red circular badge with the text 'VU À LA TÉLÉ'. To the right of the badge, the word 'Médiums purs' is written in a green serif font, followed by a small five-pointed star. Below this, the text 'En direct 24h/24 et 7/7' is displayed. To the right of the woman's portrait, the word 'Appelez le' is written above a large, bold, green phone number '3232'. A small icon of a mobile phone is positioned next to the number. At the bottom, the phone number '01 44 01 77 77' is shown in a large, bold, black font. Below the phone number, the text 'Photo réelle - RC 461 272975-5410584' is printed in a smaller, black font.

	DU X AVEC 1 MEC 0826.3030.09
PIANTES 22.32.32	PLANS 100% MECS 0899.118.118
E EN 30 SEC.	RDV GAYS
9.696.400	DANS TA REGION au tel
EEES & INFIDELES	0892.699.688
2.39.73.73	
MES MARIÉES 2.18.40.50	FAIS-MOI L'AMOUR au tel 0826.02.04.08
EXCITÉES 9.03.8000	 JE FAIS TOUT ! au tel 0899.26.16.16

An advertisement for a dating website. It features a man and a woman in a close, intimate pose. The woman is looking up at the man. The background is dark and moody. The text "LE PORTAIL DE TOUTES LES RENCONTRES" is at the top. Below it, "tél au" is followed by a large, bold "3282". At the bottom, the text "AMOUR AU TÉL", "DUO INDIRECT", and "TÉL PERSO" is displayed vertically.

An advertisement for 'GAY / BI POUR RDV'. It features a photo of a smiling man and woman. The text includes a phone number (08 91 700 701), a rate of 0.50 euro per SMS plus price of the SMS, and a service code (RC 390 944 429 - DNI 0232 - 100 min - 06 : 0.22€/min). A small 'PROMO' label is visible in the bottom right corner.

PLAISIRS ENTRE ADULTES AU

08 92 05 50 50

FEMME MURES

CH. HOMMES

08 92 78 79 69

PAR SMS env.

MURES au **62122***

0,60€ par SMS + prix E

HOTOS PERSO DE FEMMES

au 63080*

0,60€ par SMS + prix E

ÉCOUTE SANS PARLER

RÉSERVÉ +18

08 92 78 05 19

2 : 0,50€ par



GRAND JEU EXCLUSIF
AVEC TÉLÉ 7 JOURS
DÈS LE 30 MARS

**JOUEZ ET GAGNEZ
VOTRE ENTRÉE POUR
HARRY POTTER™ L'EXPOSITION**



Harry Potter™ L'EXPOSITION

**À PARTIR DU 4 AVRIL
À LA CITÉ DU CINÉMA**

www.harrypotterexposition.fr

HARRY POTTER et tous les personnages et éléments qui y sont associés sont des marques de commerce.
© 2001 Warner Bros. Entertainment Inc. Droits réservés de Harry Potter © JKR. (w15)

**AVEC TÉLÉ 7 JOURS CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX**

MATCH**LES NUMÉROS HISTORIQUES**

**Offrez-vous
LES NUMÉROS
COLLECTORS
DE
PARIS MATCH
D'HIER ET
D'AUJOURD'HUI**

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT

Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com**PARIS MATCH**

**Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...**



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9

FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

 6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

 chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match mandat postal virement bancaire carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

 carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

 M^e Nom : _____ M^e Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____ @ _____

 J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 95 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cha.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.
Sur demande écrite, nous vous délivrons un exemplaire de notre charte de confidentialité.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 744 44 66.

ipmabonnements@salpm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse,

Tél. : 022 308 08 08.

abonnements@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769
Plattsburgh, NY, 12901-0239.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155, rue Larrey,

Anjou, Québec H1J2L5.

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter
Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours pour la France et quatre à six semaines pour l'étranger pour l'installation de votre abonnement, plus le délai d'acheminement normal pour une imprime. Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

les partenaires de **MATCH**

« MATCH + » SUR RFM

Votre magazine a créé une émission de web radio « Match + » il y a cinq ans. Diffusée et plébiscitée sur le site de Paris Match chaque semaine, ce rendez-vous de toutes les cultures réunit les témoins de l'actualité. Relayée tous les samedis sur RFM, « Match + » donne la parole aussi bien à des comédiens férus de littérature comme Francis Huster, qu'à des historiens comme Arnaud Benedetti, membre de l'Inserm, pour son livre : « Paul Racine – Le dernier témoin » (éd. Cherche Midi). Mais aussi à des lobbyistes bien renseignés comme Pascal Dupeyrat, auteur du livre « Mondialisation et patriotisme économique ». Jean-Philippe Denac, directeur délégué de RFM, précise : « Ce partenariat unique s'inscrit parfaitement dans une programmation ouverte sur le monde ».



LE MEILLEUR DE LA MUSIQUE

LA MODE DU BAROQUE

Le baroque s'installe au Petit Palais à Paris. Ce Palais musée voit grand pour le bonheur de tous les amateurs de culture en offrant jusqu'au 24 mai un voyage dans la société des mœurs romaines. Ce sont les peintres, et non des moindres – Pieter van Laer ou encore le Caravage – qui mettent en lumières les travers, les vices, les dérapages. Des scènes coquines aux affaires, le pinceau génial des peintres reproduit ce qui se cache à tous les étages. Cette promenade en peinture est l'une des plus émouvantes de la saison. Comme l'explique Christophe Leribault, directeur du Petit Palais : « On est pris par ce jeu du chat et de la souris... » www.petitpalais.paris.fr.

PHOTO : DR





KAPPAUF,
CHRIS PITANGUY.

SHADES OF DOLCE VITA *DES STARS AVEC DES LUNETTES NOIRES*

Des top models, des actrices, des blogueuses se sont précipitées à la boutique Fendi de l'avenue Montaigne pour découvrir la collection capsule de luxueuses lunettes de soleil créées par Thierry Lasry, en collaboration avec Silvia Venturini Fendi, inspirées par les archives des années 1980-1990 de la maison Fendi. L'atmosphère est comme une bulle de champagne : pétillante et glamour. Légérie de ces super-lunettes, Anna Cleveland, beauté atypique que la planète mode s'arrache, est la fille de Pat Cleveland qui fut le premier mannequin noir à faire la couverture de « Vogue » et devint une véritable icône.

« J'avais le mannequinat dans mon ADN ! » assure-t-elle en essayant des tas de modèles sous le regard de Thierry Lasry, dont Madonna et Lady Gaga sont déjà fans. Dans une cabine, les filles se photographient en riant et en 3D... La soirée continue chez Castel où, grâce à André Saraiva, souffle à nouveau l'esprit du fondateur du mythique club de la rue Princesse. Boléro d'autruche – Fendi bien sûr ! – sur les épaules, Marie-Ange Casta adore ses « hublots » : « J'ai l'impression d'être dans une bulle ! » jure-t-elle. Devant une fresque où l'on reconnaît Andy Warhol et Yves Saint Laurent, Noomi Rapace, inoubliable héroïne de « Millénium », pose avec l'acteur anglais Benn Northover, Lou Doillon dit qu'elle est heureuse que sa mère reprenne un peu goût à la vie, Leigh Lezark est belle comme une héroïne de polar noir, la top coréenne Soo Joo a le cheveu peroxydé, sa copine Irene Kim arbore des mèches pastel. A la « cantine », Cécile Cassel, alias HollySiz, discute musique avec ses amis Simon Buret et Olivier Coursier, le binôme d'Aaron qui cartonne, assis à côté de

Marie-Agnès Gillot et l'artiste-peintre bulgare Oda Jaune. La plus jeune fille de Silvia Venturini Fendi, Leonetta Luciano Fendi, 18 ans, a l'air d'une écolière sage – elle est étudiante – au milieu des super-tops qui dansent avec une énergie féroce sur la moquette ornée de sexes roses au sous-sol. Fellini aurait aimé cette soirée flamboyante comme la nuit romaine des sixties. ■

PHOTOS HENRI TULLIO

Precision : le cocktail donné à la résidence de l'ambassadrice Jane D. Hartley était en l'honneur de « T Magazine » et de sa rédactrice en chef Deborah Needleman.



SOO JOO,
IRENE KIM.



MARIE-AGNÈS
GILLOT.

ALEXIA
NIEDZIELSKI.



ODA
JAUNE.



LEONETTA,
LUCIANO
FENDI.

MARIE-
ANGE
CASTA.



LOU DOILLON.

ELENA
PERMINOVA.
BLOGUEUSE ET
SOCIALITE.



IZABEL
GOULART,
ÉGÉRIE
LA PERLA.



ANNA
CLEVELAND,
THIERRY
LASRY.

L'immobilier de Match

CAIALS 27 The key to Cadaquès

A scenic coastal landscape showing a winding road along a cliffside overlooking the sea.

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAGUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare.

Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES



À Dinard Confidence Appartements du 2 au 4 pièces

0821 003 004* *Prix d'un appel local suivant opérateur www.groupearc.fr

GROUPE arc

S'es Solarets Un balcon sur les Contamines

BBC Etiquette BBC Construction

JM - BOSSON A.S - GUT

Renseignements et ventes :

BERNARD ANDRIEUX PROMOTION

Tel. : 06 80 60 27 60 • ba-ma@orange.fr

Une petite résidence de qualité **au cœur du village des CONTAMINES-MONTJOIE** - T2 de 45 à 50m² - Balcon - Terrasse - Parkings en s/sol - Label BBC - De 6000 à 6800€/m² selon étage et orientation - Livraison en Juillet 2015.

MENTON QUARTIER GARAVAN

Au calme et très bien situé
Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement neuf de 85 m²
3 pièces principales, 2 SDB, terrasse de 40 m², cave et parking privés.

A saisir : 550.000 €

Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

À Quiberon

L'Ecrin d'Azur
Lots à bâtir, libre de constructeur

0821 003 004* *Prix d'un appel local suivant opérateur www.groupearc.fr

GROUPE arc

CÔTE D'AZUR

Votre villa vue mer sur la côte d'azur Belle villa prête à habiter avec possibilité d'agrandissement. Non isolée. Piscine 15X5 plein sud.

Prix: 1500000 €

Tél. 06 08 72 31 76 - casabellaag@gmail.com

GRANDS APPARTEMENTS DERNIER ÉTAGE LIVRAISON IMMÉDIATE

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 100 m ² - Terrasse 48 m ²	800 000 €
3 PIÈCES 134 m ² - Terrasse 109 m ²	950 000 €
4 PIÈCES 141 m ² - Terrasse 112 m ²	1050 000 €
4 PIÈCES 160 m ² - Terrasse 138 m ²	1600 000 €

BATIM VINCI

04 93 380 450 www.cannesmaria.com

AMS

Nos salons Mars 2015

Bienvenue en Floride...

Experts de l'investissement «clé en main» en FLORIDE depuis 35 ans, venez nous rencontrer lors de nos salons à : Aix-en-Provence samedi 21 mars, 10h-19h ; Lyon lundi 23 mars, 13h-19h ; et Paris samedi 28 mars, 10h-19h. Villas neuves avec garantie décennale ou villas de revente, dès 82.800 €, service de gestion française sur place... Horaires et lieux de rendez-vous sur notre site web ou par téléphone :

Villas en Floride

01 53 57 29 07 info@villasenfloride.com 121, Av. des Champs-Elysées 75008 Paris www.villasenfloride.com

Visual - imm
Des annonces particulières...

Nous ne sommes pas une agence immobilière !!!
Vous recherchez, vous vendez un bien immobilier ?

Visual-immo.fr

En exclusivité sur la Normandie
Un vrai site d'annonces immobilières

- Pas de commission
- Pas de frais d'agence
- Juste le prix d'une annonce
- 10 à 18 photos
- Une vraie vidéo de votre bien
- Photos interactives 360°
- Formulaire complet et détaillé
- Evitez les déplacements inutiles
- Economie 6 à 8%

Garanti 100% entre particuliers

VISUAL-IMMO.FR

Tel : 02 76 86 01 77 ou 06 52 24 04 58
Nos bureaux : 38, rue Paul Faurekell 76500 Elbeuf

Le jour où

DANY BRILLANT MON PÈRE M'A QUITTÉ

En septembre 2002, je fête joyeusement chez Castel mon premier disque de platine.
Un coup de fil vient assombrir la soirée.

PROPOS REÇUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

Je suis né à Tunis en 1965. Deux ans plus tard, pendant la guerre des Six-Jours, mes parents sont victimes d'attaques antisémites. Un traumatisme. Ils quittent la Tunisie pour la France. Nous nous installons à Sainte-Geneviève-des-Bois, dans l'Essonne, puis, lorsque j'ai 12 ans, nous déménageons à Paris. Mon père ouvre une épicerie rue du Faubourg-Montmartre, mais, très vite, il fait faillite. Il n'a guère le sens des affaires... De mon côté, je tombe amoureux de la musique, qu'on écoute beaucoup à la maison. J'apprends seul à jouer de la guitare, je commence à chanter, et je me mets à rêver d'une carrière. En 1992, je sors un premier album. Mes parents sont sceptiques, pour ne pas dire terrorisés, moi qui devais devenir médecin...

Dix ans plus tard, j'ai réalisé mon rêve. Mon album « Dolce Vita » s'est vendu à 300000 exemplaires en moins d'un an. C'est mon premier disque de platine ! Une soirée est organisée chez Castel : la fête me ressemble avec des mets italiens, des joueurs de mandoline et mes chansons qui résonnent... Tout se passe à merveille, je suis aux anges. Vers 1 heure du matin, mon téléphone sonne. A l'autre bout du fil, un médecin de l'hôpital Saint-Antoine : mon père vient de faire un accident vasculaire cérébral. Je quitte la fête, complètement dégrisé. J'ai l'impression d'être emporté dans une tornade ou dans une scène de film de Martin Scorsese, quand la fête bascule dans la tragédie. A l'hôpital, je reste au chevet de mon père toute la nuit. Il meurt au petit matin à l'âge de 62 ans.

Je ressens une immense tristesse mais aussi de la délivrance. Malade, mon père souffrait beaucoup, et je sais qu'il est parti rassuré, lui qui avait si peur pour mon avenir. Cinq ans après sa mort, en 2007, je chante sur mes terres d'origine, à Carthage. J'y retourne rarement depuis son décès. En regardant le ciel, je lui parle : « Si on t'avait dit, papa, que 5000 personnes allaient se déplacer pour m'écouter en Tunisie, tu aurais bien rigolé ! » Aujourd'hui, je suis père de trois enfants et je mesure toujours combien le bonheur est fugace. ■



En médaillon : à Tunis, avec ses parents et son grand-père. Il est âgé de 1 an.

Le nouvel album de Dany Brillant, « Le dernier romantique », est dans les bacs.

« Au tout début de ma carrière, en 1992, le chanteur Carlos m'avait averti : "Dany, tu vas avoir beaucoup de succès si les cochons ne te mangent pas !" J'ai pris ça comme une mise en garde, un conseil, car, dans ce métier, on essaie souvent de nous manipuler. »

« Ma mère est une femme ambitieuse, au caractère fort. Elle dit toujours la vérité, quitte à déranger, et garde les pieds sur terre. Peu de choses l'impressionnent. »

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER**

FRANCIS HEURTALUT & CONSULTANTS Photo non contractuelle. Styliste Toulemonde Bochart.



**Les 25
grands
jours !**

Epeda
Promotions exclusives sur les literies de grandes marques
du 21.03 au 18.04.2015

ASSURANCE CONFORT inclus
ac.grandlitier.com

Matelas **EPEDA "MALANGA"**, en 160x200 **1029€**, au lieu de **1365€**
dont Eco-part 4* prix hors Eco-part

La suspension ressorts multi-actif validée par nos experts Grand Litier, complétée de la mousse à mémoire de forme, assure un excellent soutien ferme et une réelle indépendance de couchage. Les matières naturelles du garnissage, comme la soie et le cachemire garantissent une ventilation optimale été comme hiver.
(outil : 100% polyester. Epaisseur totale 27cm)

Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur www.grandlitier.com



ULTIMUNE

Activez l'immunité de votre peau.

Après 20 ans de recherche et pour la première fois, Shiseido cible les cellules de Langerhans pour stimuler leur pouvoir d'auto-défense et réguler l'immunité cutanée.

Immédiatement, la peau est plus douce et visiblement lissée*.

En une semaine seulement, 75% des femmes trouvent que leur peau a gagné en clarté*.

En quatre semaines, 67% des femmes trouvent leur peau plus ferme, 82% la trouvent plus élastique et la moitié d'entre elles ont observé une réduction de l'apparence des rides*.

Le soin quotidien ultime pour une peau forte et belle, à tous les âges.

*Test d'auto-évaluations sur 100 femmes

Révéler la beauté déjà en vous.



www.shiseido.fr

SHISEIDO